

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXIX—No 14 WINNIPEG, 4 JUILLET 1952 PRIX: SEPT SOUS



'Laissez la théologie aux théologiens' déclare l'hon. Martin aux psychiatres

OTTAWA — Les psychiatres devraient laisser la théologie aux théologiens et s'abstenir d'attaquer la religion, a déclaré l'hon. Paul Martin, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, à l'ouverture de la sixième réunion du comité consultatif d'hygiène mentale du ministère de la Santé nationale.

"Que personne ne croie un seul instant que notre programme d'hygiène mentale encourage les insultes gratuites contre les institutions et les principes religieux. Il ne le fait certainement pas", a déclaré M. Martin.

"Le psychiatre a un grand rôle à jouer et il accomplit une belle oeuvre, a-t-il dit, mais il devrait assurément apprendre à collaborer avec les grandes institutions religieuses de notre pays. Pourquoi s'en prendrait-il aux croyances fondamentales auxquelles les gens de toutes les dénominations religieuses sont profondément attachés? A mon avis, les psychiatres devraient étudier les problèmes d'hygiène mentale de concert avec les chefs religieux plutôt que de faire des déclarations qui blessent la conscience des catholiques, des protestants et des Juifs qui croient en Dieu."

Offensive en sept points

M. Martin préconise une offensive en sept points contre les maladies mentales:

1) Construire plus d'hôpitaux à l'intention des malades mentaux;

2) fournir aux hôpitaux plus de matériel spécialisé;

3) organiser un plus grand nombre de cliniques afin de prévenir les maladies mentales;

4) former un plus grand nombre de professionnels compétents afin de munir de personnel les nouveaux services;

5) réaliser plus de programmes de formation afin de fournir tous les genres du personnel;

6) entreprendre plus de recherches sur les causes et les moyens possibles de guérison des maladies mentales;

7) intéresser davantage le public aux problèmes d'hygiène mentale et les lui faire mieux comprendre.

M. Martin espère qu'on emploiera une plus grande partie de la subvention à l'hygiène mentale accordée par le gouvernement fédéral à l'établissement d'installations qui permettront de traiter les maladies mentales avant que celles-ci exigent le séjour à l'hôpital. Cela pourrait se faire au moyen de clinique d'hygiène mentale, de pavillons de psychiatrie dans les hôpitaux généraux et de centres de traitement à court terme. Il a cité comme un remarquable exemple de ce genre de travail la nouvelle clinique de médecine psychologique, à Essondale, (C.-B.), où 63 malades seulement sur 470 ont dû être dirigés à l'hôpital mental pour autres traitements.

Expansion de l'institut Allan

On se propose, a-t-il fait remarquer, de donner plus d'expansion à l'institut de psychiatrie Allan Memorial de Montréal. Quant au ministère ontarien de la santé il espère bâtir à Toronto un hôpital de psychiatrie de 200 lits.

La subvention fédérale à la construction d'hôpitaux a aidé à installer plus de 8,000 nouveaux lits dans les maisons de santé. Toutefois, il y a presque autant d'encombrement, car le nombre de malades dépasse celui des nouveaux lits.

Le R. P. L.-P. Lussier, C.Ss.R., est élu évêque de St-Paul, Alberta

MONTREAL — La délégation apostolique rendait publique, le samedi 28 juin, l'élévation du R. P. Louis-Philippe Lussier, C.Ss.R., directeur des pèlerinages de Ste-Anne de Beaupré, au siège de St-Paul, Alta.

L'évêque-élu est né à Weedon, Wolfe, P.Q., le 3 octobre 1911, du mariage de Philippe Lussier, industriel, et de Valda Charest, aujourd'hui domiciliés à Beauport.

En 1922, il entrait au juvénat de Ste-Anne de Beaupré où il fit ses humanités, et en 1930, il prononçait ses voeux de religion à Sherbrooke. Il a fait ses études philosophiques à Ottawa, de 1930 à 1932, puis sa théologie chez les Rédemptoristes de langue anglaise, à Woodstock, Ont., de 1932 à 1936. Mgr Forbes d'Ottawa l'ordonna prêtre le 18 septembre 1937.

Etudes

La vie d'études et le ministère apostolique occupèrent sa vie à parts à peu près égales. Pendant 5 ans, il fut professeur, directeur de la J.E.C., puis assistant-directeur du juvénat de Ste-Anne. Il détenait de l'Université Laval un certificat de psychologie appliquée à la pédagogie et à l'orientation professionnelle. Il suivit un cours de littérature anglaise au Collège St-Michel, Université de Toronto, de 1944 à 1945 et, l'année suivante, il fit sa préparation immédiate au ministère apostolique.



S. Exc. Mgr L.-P. Lussier

Ministère

Dès lors s'ouvrit devant lui la carrière alphonsienne de la prédication bilingue aux fidèles, aux collégiens, aux universitaires et les récollections sacerdotales. Il est assistant-directeur des pèlerinages en 1946, sous la direction du R. P. Leblanc et, en 1948, il assume la direction, avec son infatigable associé, le R. P. Lefebvre. S. Exc. Mgr Lussier possède à un haut degré le sens de la piété collective et de l'ordre dans les mouvements de foules. Les Aides de Ste-Anne, pour le service des pèlerins malades particulièrement, à l'imitation des Brancardiers de Lourdes, sont une de ses créations opportunes. En même temps qu'il vaquait à ses occupations extérieures, il était associé au gouvernement de sa province religieuse à titre de secrétaire, d'archiviste et de chroniqueur provincial.

La Providence l'orienta, en septembre dernier, de façon prochaine vers sa nouvelle carrière. En effet, il s'inscrivit aux cours anticommunistes à l'Université Pro Deo, à Rome, et il fut élève de spiritualité sacerdotale du célèbre Père Garrigou-Lagrange, O.P. Des voyages d'étude et d'information dans les sanctuaires et lieux de pèlerinages célèbres de l'Europe occidentale et de Terre Sainte, ainsi qu'au Congrès de Barcelone, complétèrent et enrichirent ses expériences humaines et religieuses.

Elections provinciales en Alberta fixées au 5 août

EDMONTON — L'Alberta élira un nouveau parlement, le mardi 5 août. Le parti du Crédit social, qui a, pour la première fois, obtenu le pouvoir il y a 17 ans sous la direction de M. William Aberhart, tentera de former son cinquième cabinet consécutif.

Le premier ministre Ernest C. Manning, 43 ans, successeur du fondateur du parti, décédé en 1943, a annoncé la date des élections. L'inscription des candidats se fera le 22 juillet.

Ce sont les quatrièmes élections provinciales cette année. La Saskatchewan a tenu ses élections générales le 11 juin, et la Colombie Britannique le jour suivant. Les élections provinciales du Québec se tiendront le 16 juillet.

En même temps qu'il a annoncé la date des élections, M. Manning a surpris l'électorat en révélant que l'hon. Nathan E. Tanner, ministre des Mines depuis 15 ans, quittera bientôt la vie publique. M. Tanner, qui a administré les ressources pétrolières de l'Alberta depuis la grande découverte de Leduc, en 1947, découverte qui transforma la fortune de la province, laissera la politique pour accepter un poste important dans l'industrie.

A la dissolution du parlement, la position des partis était la suivante: Crédit social, 49; libéraux, 3; CCF, 2; Crédit social indépendant, 3.

La nouvelle assemblée législative comprendra 61 sièges, soit 4 de plus que l'ancienne. Edmonton aura sept représentants au lieu de cinq, et Calgary, six, au lieu de cinq. Un nouveau comté rural, soit celui de Bonnyville, a été créé.

Ouverture du collège militaire de St-Jean dans moins d'un an

OTTAWA — Le ministre de la Défense nationale, l'hon. M. Claxton, a annoncé au cours de l'étude des crédits militaires que le collège militaire de St-Jean, P.Q., sera probablement ouvert d'ici un an.

M. Claxton a exprimé l'opinion qu'environ 100 étudiants y entreront dès son ouverture. Ce nouveau collège militaire est destiné aux Canadiens de langue française.

Le ministre de la Défense a déclaré à un autre moment que le gouvernement n'a pas l'intention d'intensifier dans le moment le programme d'instruction aérienne qui comprend 32 centres d'entrainement.

Trois jeunes gens victimes d'un tragique accident à Elie, Man.

ELIE — Deux jeunes gens et une jeune fille perdirent la vie dans un accident tragique à un passage à niveau ici de bonne heure, lundi matin dernier, 30 juin. Elie est situé à 30 milles à l'ouest de Winnipeg.

La voiture dans laquelle les victimes voyageaient entra en collision avec une locomotive du Canadien National à un passage à niveau mal éclairé, près du centre du village.

Benoit Girard, 22 ans, d'Elie, Cécile Rivard, 18 ans, de St-Eustache, et Bruno Chabot, 21 ans, de St-Eustache, les trois victimes de l'accident, revenaient d'une soirée de famille qui venait de se terminer à la ferme de M. Girard. Ils suivaient une autre voiture qui revenait également de la veillée. D'après le témoignage de plusieurs personnes, la cause de l'accident serait le manque de signaux adéquats au passage à niveau.

M. Oris Aquin, dont le magasin se trouve près de la voie ferrée, déclare qu'il entendit deux coups de sifflet, suivis du bruit d'une collision.

M. Aquin affirma qu'il a vécu à Elie toute sa vie et que ce passage à niveau a toujours été considéré comme étant dangereux en raison du manque d'illumination. D'après lui, le chauffeur de la voiture, Benoit Girard, a pu croire que les lumières de la locomotive étaient les phares d'une autre automobile.

Le conducteur et l'ingénieur de la locomotive, MM. Dorion et Tapon, déclarèrent qu'ils virent la voiture trop tard pour éviter la tragédie. Ils revenaient de Brandon où ils avaient conduit les voitures des "Royal American Shows".

Mort instantanée

Benoit Girard et Mlle Rivard furent tués instantanément, tandis que Bruno Chabot fut transporté à l'hôpital de St-Boniface où il mourut peu après de blessures à la tête.

Pire accident

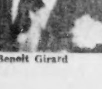
Le coroner provincial, le Dr I. O. Fryer, appelé au lieu du sinistre pour faire une enquête, déclara que cet accident était le pire qu'il avait jamais vu. La locomotive fut séparée de l'unique wagon qu'elle trainait et s'arrêta à une vingtaine de pieds de l'endroit de l'accident.

Benoit Girard travaillait au garage Girard à Elie, tandis que Bruno Chabot était étudiant au collège St-Paul de Winnipeg.

Funérailles

La dépouille mortelle de Mlle Rivard et de M. Chabot fut exposée à la demeure de M. Alphonse Houde, à St-Eustache, mercredi soir. Le salon funéraire Desjardins-McGee était en charge des arrangements pour Mlle Rivard, tandis que celui de Coutu avait charge de M. Bruno Chabot. Un service double fut chanté dans l'église paroissiale de St-Eustache, à 10 h. (heure solaire), le jeudi 3 juillet.

La dépouille mortelle de Benoit Girard fut exposée au salon Desjardins-McGee à 8 h., mercredi soir, et des prières furent récitées pour le repos de son âme. Le corps fut transporté à la résidence de ses parents, jeudi, où il fut exposé. Le service eut lieu aujourd'hui, à 10 h., dans l'église paroissiale d'Elie.

Benoit Girard





Cécile Rivard




Bruno Chabot

Les catholiques en 2ème position au scrutin hollandais

LA HAYE — Le parti du Travail (socialiste) a remporté la victoire aux élections législatives néerlandaises, suivi de près par le parti catholique.

Dans les milieux politiques néerlandais, on se demande si la Hollande va être gouvernée une fois de plus par un Cabinet biparti et quel en sera le chef. L'avance socialiste a quelque peu déconcerté ces mêmes milieux. On fait remarquer que la faiblesse du parti catholique est surtout due à des dissensions intérieures et principalement à un détachement de son aile droite (fraction Welter) qui s'oppose à la collaboration avec les socialistes. Cette fraction catholique a sollicité les suffrages des électeurs sous l'étiquette de parti catholique national. Enfin, on enregistre avec une satisfaction visible le recul du parti communiste.

Il est encore trop tôt, fait-on remarquer dans les milieux politiques, pour faire des pronostics. La reine Juliana doit commencer ses consultations pour désigner la personnalité qui sera chargée de former le nouveau gouvernement. Un socialiste pourrait fort bien être une fois de plus chargé de cette mission. Mais il ne pourrait la remplir sans une entente avec les catholiques.

Le dollar canadien à son plus haut depuis 18 ans

NEW-YORK — Le dollar canadien a touché son plus haut sommet depuis 18 ans de transactions actives.

A un moment, la devise canadienne s'est élevée de 7/16 de cent plus haut que le jour précédent, pour se rendre à \$103.28⅜.

A la fermeture il était d'un quart de cent plus haut, à \$103.09⅜.

Il s'agit du plus haut prix par rapport au dollar américain depuis que le dollar canadien a valu \$1.03 en 1934, avant que le prix de l'or américain ne soit porté à \$35 l'once.

"O Canada" chanté à la Chambre

OTTAWA — Les députés aux Communes ont marqué le 85e anniversaire de la fondation du Canada à l'ouverture de la séance de la Chambre en chantant "O Canada" et "Dieu protège la reine".

Le premier ministre, le très hon. M. Saint-Laurent, appuyé par l'hon. M. Drew, chef du parti progressiste conservateur, a suggéré ce geste "pour démontrer notre foi en notre grand pays et notre loyauté à notre souveraine."



L'on voit, en haut, la façade de la nouvelle école séparée de Spiritwood, Sask., dont la bénédiction et l'ouverture officielle ont eu lieu le dimanche 29 juin. Une partie du travail de construction ainsi que certains matériaux ont été fournis gratuitement par les paroissiens, si bien que la nouvelle école, évaluée à \$45,000, n'en a coûté que \$24,000 en argent comptant. Dans la photo ci-dessous, M. C. Amundred, inspecteur d'école et représentant du Département d'Education, coupe le ruban bleu et rouge à l'entrée de l'école, la déclarant par là officiellement ouverte. L'on voit, de gauche à droite: **M. Louis Vey**, qui a présidé à la cérémonie d'ouverture; **M. C. Amundred**, inspecteur; **M. Louis Marin**, président des commissaires de l'école séparée; le **Rév. Frère Ange, O.P.**; **S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P.**, évêque de Prince-Albert; **M. Robert Wooff**, député de Turtleford; le **R. P. G. Roy, O.P.**, curé de Spiritwood; **M. l'abbé J.-A. Beaulac**, curé de Marcelin; **M. l'abbé J.-A. Paradis**, curé de Victoire, Sask., le **R. P. Paul Gorieu, O.M.I.**, de **La Liberté et le Patriote**. (Voir rapport détaillé en page 3)

Mise en garde des évêques anglais contre le divorce

LONDRES — Les évêques catholiques d'Angleterre et des Galles ont prévenu la population que tout relâchement des présentes lois du divorce est de nature à multiplier le nombre déjà "impressionnant" de foyers désorganisés.

"Le divorce détruit la stabilité de la famille et conduit à l'adultère légalisé, ont-ils affirmé; en facilitant le divorce, on favorise et légalise la luxure."

Dans une lettre collective lue dans toutes les églises catholiques, les évêques ont traité de la commission gouvernementale sur le mariage et le divorce. Cet organisme procède à une compilation de témoignages et de recommandations d'associations nationales au sujet de la nouvelle législation proposée sur le divorce.

Les évêques soulignent qu'ils ne s'attendent pas que le point de vue catholique puisse influencer les recommandations de la commission.

"Il est même proposé et appuyé par d'autres organismes responsables qu'on récompense celui qui se livre à l'adultère en lui accordant le droit de divorcer d'avec une femme ou un mari innocent", signalent-ils.

"Les hommes ne reculent presque devant rien une fois qu'ils ont commencé à transiger avec les dix commandements, est-il dit dans la lettre. En d'autres mots, c'est un choix entre le mariage et l'amour libre."

La présente loi anglaise n'admet que les motifs suivants pour le divorce: l'adultère, la désertion, la cruauté et la démence.

On fait ressortir dans la lettre pastorale que si le divorce était plus facile un plus grand nombre que jamais de gens s'engageraient inconsidérément dans le mariage.

Sous la direction de S. Em. le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster, les évêques engagent le gouvernement à instituer des cours d'enseignement ménager, à favoriser les services de préparation au mariage et à restreindre les unions précipitées.

Pénible corvée imposée à des religieuses françaises en Chine

SAIGON — La Rév. Mère Royer et les Srs Albinet, Destomes, Voirier, Morel et Pacaud, toutes de la mission catéchiste française Marie-Immaculée de Pakhoï (Kouangtoung), expulsées de Chine, sont arrivées à Saigon, en route pour la France à bord du "Sagittaire".

Les religieuses ont fait au représentant de l'agence France-Presse le récit de leurs dramatiques aventures.

"Au début, les communistes nous ignorèrent, a dit la Rév. Mère Royer. Ce n'est qu'au début d'août 1951 qu'ils nous accusèrent soudainement d'avoir assassiné les orphelins dont nous avions la garde."

Les religieuses ont alors narré avec une horreur rétrospective comment, durant dix jours, elles furent obligées, en compagnie du R. P. Cotte, vicaire général de la mission, d'exhumer tous les petits corps enterrés dans le cimetière, insultées par la foule que les jeunes commissaires politiques ameutaient contre elles.

Lorsque tout le cimetière fut retourné, les communistes, sans même prélever un ossement en vue d'une autopsie, obligèrent les soeurs à enfoncer le dallage de leur chapelle où ils pensaient que de l'or ou des valeurs avaient pu être cachés. Elles durent également, pour la même raison, dégager un puits comblé.

Dans le même temps, tous les religieux et religieuses de la région disparurent, et l'on n'eut plus jamais de leurs nouvelles.

De septembre 1951 à mai 1952, les religieuses furent prisonnières dans leur mission, coupées de tout contact avec l'extérieur.

La Rév. Mère Royer relata alors comment, le 13 mai dernier, les soeurs de la mission reçurent soudainement l'ordre de partir, comment, sous la surveillance de policiers armés, elles voyagèrent 7 jours dans un camion avant d'arriver à Kowloon, d'où elles furent expulsées.

En ce qui concerne la vie dans la région de Pakhoï, les religieuses ont affirmé que les conditions en devenaient de plus en plus rudes pour la population. La plupart des riches chinois ont été exécutés ou se sont suicidés.

D'autre part, des travaux publics nombreux et des opérations de reboisement ont été entrepris.

Le R. P. Léo Lafrenière, membre de l'"Advisory Board" du Manitoba

Par un Ordre-en-Conseil en date du 3 juin, le R. P. L. Lafrenière, directeur de **La Liberté et le Patriote**, a été nommé membre de l'"Advisory Board" du Département de l'Education de la province du Manitoba. Il remplace M. l'abbé Antoine d'Eschambault, DD., démissionnaire.

Les membres suivants constituent l'"Advisory Board" du Département d'Education: MM. H. McIntosh, J. S. Wood, J. A. Cuddy, J. M. Brown, Robert Fletcher, H. S. Gillson, M. F. Szewczyk, C. R. Roberts, J.-A. Marion, R. O. MacFarlane, H. L. Albright, B. McLeod, C. K. Rogers, H. Murphy, Mmes J. L. Whiteford, J. McDonald, R. J. Burgess, E. J. Mollard, Mlle M. R. Conway.

Pensionnat bilingue de la CND à Toronto

TORONTO — Un pensionnat bilingue pour élèves des 9e, 10e, 11e et 12e années, dirigé par les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, ouvrira ses portes en septembre, à Toronto. Ce sera le seul pensionnat du genre dans la Ville-Reine. Ayant à coeur la conservation de la langue française dans un milieu difficile, la C.N.D. compte sur l'encouragement des familles du Québec qui pourront ainsi saisir l'occasion de faire apprendre l'anglais facilement à leurs enfants, tout en leur faisant poursuivre leurs études du français.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Le pape conseille l'amour fraternel aux Colombiens

CITE DU VATICAN — Le pape a demandé, le vendredi 20 juin, à la Colombie, déchirée par les querelles religieuses, de se tourner vers l'amour fraternel chrétien "en ce grave moment de votre histoire".

L'allocution radiophonique du Souverain Pontife faisait partie de la "Croisade de paix" lancée récemment par les chefs catholiques de Colombie. D'une voix grave il a déclaré:

"Le démon de la discorde et de la violence, non content de diviser le monde en deux camps qui se contemplent haineusement l'un l'autre, désire vous diviser vous aussi et vous enflammer les uns contre les autres comme si vous étiez non des frères, mais des ennemis".

Les chefs protestants de la Colombie s'élèvent depuis plus d'un an contre les actes de violence dont leurs missionnaires ont été l'objet. Ils ont accusé la hiérarchie catholique, le gouvernement colombien et le parti conservateur d'avoir permis que ces incidents se produisent.

Le gouvernement a répondu qu'il déplore les querelles religieuses, mais qu'il ne peut pas assurer la protection des protestants si ces derniers persistent à vouloir se faire des adeptes dans ce pays qui est officiellement catholique.

Le Canada devrait entrainer encore plus d'aviateurs

Un organe officiel du Corps d'aviation royal canadien annonce que le Canada a été prié d'étendre son programme d'instruction aérienne en vertu du Pacte-Atlantique, afin de venir en aide à l'Europe qui, autrement, ne pourrait peut-être pas être prête pour la fin de 1954.

En vertu de l'accord actuel, le Canada doit entrainer 1,700 recrues étrangères, dont 1,400 vont probablement recevoir leurs grades. Le Canada doit en outre entrainer 1,700 de ses propres aviateurs et navigateurs, mais le peu de volontaires constitue un problème.

Les écoles sont sises pour la plupart dans les provinces des Prairies et l'instruction s'y poursuit en quatre étapes distinctes:

1—L'entrainement élémentaire: écoles à Centralia, Ont.; Gimli, Man.; Claresholm et Calgary. L'école de Gimli va déménager à Penhold, et celle de Calgary, à Moose-Jaw, Sask.

2—L'entrainement avancé: écoles à Saskatoon, Macdonald, Man., et Gimli. L'école de Macdonald déménagera à Portage la Prairie, Man.

3—Le tir: école Macdonald, Man.

4—La navigation: écoles à Summerside, Ile-du-Prince-Edouard, et Winnipeg.

L'instruction élémentaire est déjà commencée. L'instruction avancée ne l'est pas, à cause d'une disette d'appareils à réaction à deux sièges. C'est ce printemps que le programme d'instruction doit admettre le plus grand nombre de recrues.

Conscription des femmes en France

PARIS — Le conseil des ministres de France est à élaborer un projet de loi visant au recrutement des femmes âgées de 21 ans et plus en cas de guerre.

Ce projet de loi amenderait la loi de 1938 qui stipulait que l'emploi des femmes devait se limiter, en temps de guerre, aux infirmières et aux employées de bureau.

La nouvelle législation autorisera la conscription des femmes âgées de plus de 21 ans pour servir comme chauffeurs de camions et d'ambulances, officiers de liaison, télégraphistes, organisatrices de la défense civile et hôtesses préposées au bien-être social.

Lettre de Paris

Remous autour des prêtres-ouvriers

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Avec le roman de M. Gilbert Cesbron, "Les Saints vont en enfer", dont le succès de vente est immense, le grand public a fait très récemment connaissance avec les prêtres-ouvriers, dont l'apostolat discret avait jusqu'à présent échappé aux coups de projecteurs de l'actualité. Il était fatal que le côté émouvant et quelque peu romanesque de la vie de ces prêtres de Dieu, qui ont choisi de vivre l'existence rude et sordide des ouvriers d'usine, qui célèbrent le saint sacrifice de la messe dans de tristes chambres d'hôtels, qui parlent un langage assez éloigné des formes ecclésiastiques, mais surtout qui sacrifient tout, et parfois leur vie même, au service de la classe ouvrière, retienne l'attention de l'opinion publique et enflamme les imaginations les plus rebelles. Aussi bien, le livre de M. Cesbron a-t-il eu les honneurs du feuilleton dans un grand quotidien parisien tandis que le cinéma s'en empare déjà afin d'en porter les héros à l'écran.

Mais, dans le temps même où cette vague d'intérêt et de faveur entourait la Mission de Paris, de graves événements allaient placer les prêtres-ouvriers au centre de controverses et de polémiques fort dangereuses pour le catholicisme en général et pour l'apostolat de la Mission de Paris en particulier.

On enregistra tout d'abord, ce qui était plus symptomatique que grave, une violente attaque de la presse communiste contre les prêtres-ouvriers. Dans l'hebdomadaire officiel du P.C., c'est Mme Jeannette Vermersch elle-même, seconde épouse du leader Maurice Thorez et personnage important du Comité Central qui, commentant les consignes de "durcissement" données par M. François Billoux aux militants

(Suite à la onzième page)

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Eddie Sawyer, le gérant des Phillies de Philadelphie, qui remportaient le championnat de leur ligue il y a deux ans, vient de se joindre aux rangs des gérants qui ont perdu leur "position" cette saison. Avec Roger Hornsby et Tommy Holmes, le surprenant Sawyer quitte donc l'activité fébrile des ligues majeures pour accepter un poste moins en vue du grand public, mais probablement meilleur pour la digestion que celui de gérant d'un club de baseball. Nous avons l'impression que Sawyer ne sera pas le dernier gérant à perdre sa position d'ici la fin de l'été. Nous avons aussi l'impression qu'il ne sera pas le seul gérant à qui on n'offrira pas un nouveau contrat à la fin de la saison régulière. Le baseball, comme le hockey et tous les autres sports est ainsi fait. Celui qui accepte de lourdes responsabilités peut s'attendre à ce qu'on exige des résultats en retour. C'est sans aucun doute pour cela que Léo Durocher, quand il ne pouvait gagner avec ses clubs, avait le don précieux de faire accourir quand même les foules aux joutes de son club. Les propriétaires de clubs de baseball pardonnent beaucoup à ceux qui leur attirent un grand public, un bon public, un excellent public... payant, comme disait jadis Branch Rickey. Durocher continue à connaitre des succès cette année encore, et c'est pour cela qu'il est devenu un "homme changé". Mais que son club glisse de la première à la deuxième division et on verra que Léo ne tardera pas à faire parler de lui, plus qu'on ne parlera de ses joueurs, avec comme résultat que le Polo Ground sera bien achalandé. Holmes, Sawyer et Hornsby n'avaient pas encore appris à maitriser ce truc. Ils sont partis, mais Léo est resté, même après de bien mauvais jours. Comme quoi celui qui sait faire rire les autres, ou les faire enrager, parvient au succès plus facilement que le citoyen paisible qui ne veut pas d'histoire avec personne.

Un mystère!

Nous ne comprenons pas comment il se fait que Roger Hornsby ne soit pas parvenu à se maintenir sur la scène du baseball majeur. La carrière du Rajah est probablement unique en son genre. Elle se lit comme un véritable livre de records de tous genres. Prenons par exemple ses exploits au bâton. Hornsby a conservé durant sa prodigieuse carrière de 23 saisons dans les majeures, une moyenne incroyable de .358, moyenne que même les meilleurs joueurs de nos jours ont de la difficulté à atteindre une fois durant leur carrière. Au cours d'une saison, Hornsby, qui avait l'oeil sur la balle, conserva une moyenne de .424, un record qui, comme on le pense bien, n'a jamais été brisé. Hornsby connut aussi de grands succès comme pilote, puisque ce fut lui qui conduisit les Cardinaux à leur premier championnat en 1926. En 1928, Hornsby pilota les Braves de Boston et il conserva une moyenne de .387. Il devint ensuite gérant des Cubs de Chicago et y alla pour une moyenne de .380!

Cette année, après une absence de plus de 15 ans, le Rajah accepta l'offre de Bill Veeck, mais il dut constater bien vite que Veeck ne tenait pas trop à avoir un gérant qui forcerait ses joueurs à s'astreindre à une discipline très rigoureuse, discipline qui éliminait complètement les farces et les bouffonneries, si chères au coeur de Veeck! Hornsby a payé de sa personne pour avoir été un observateur de règlements très précis. Mais le pseudo trophée présenté à Veeck, comme le Lincoln des joueurs de baseball, est un bien pâle souvenir à côté de ceux qu'Hornsby emporte avec lui, partout où il va. Hornsby a été un grand joueur et avec plus de chance il aurait été un grand gérant.

Une bonne formule

Les Dodgers de Brooklyn qui mènent présentement le bal dans la ligue Nationale n'ont pas l'intention de commettre cette saison, la même erreur que l'an dernier. La direction de l'équipe non plus, puisque personne jusqu'ici, n'a accusé un joueur en particulier de ne pas faire tout son possible pour gagner. Les Dodgers avaient remporté, au début de la semaine, 45 victoires et ils avaient été battus à 17 reprises. Il est intéressant de noter que sur ces 45 victoires, 29, soit plus de 60 pour-cent, ont été remportées contre des clubs qui occupent la deuxième division, soit Boston, Pittsburgh et Cincinnati. Par contre, les Dodgers n'ont perdu qu'une seule joute contre ces trois clubs, contre Cincinnati, pour une faible moyenne de .064 pour les défaites. Voilà de quoi faire réfléchir les autres clubs de la ligue Nationale.

A quoi peut-on attribuer ces succès répétés contre des clubs de deuxième catégorie? Simplement au fait que les joueurs de Brooklyn sont conscients de leur supériorité, qu'ils se sentent capables de triompher de ces adversaires et qu'ils jouent "à tête reposée" contre ces clubs. C'est un effort collectif qui permet aux Dodgers de triompher et qui explique aussi leur avance de quatre joutes en tête du classement de la ligue. Les Dodgers n'ont que deux joueurs qui conservent une moyenne de plus de .300, soit Robinson et Duke Snider, mais ils peuvent compter sur des lanceurs qui, se sentant bien appuyés contre les clubs de deuxième division, peuvent travailler plus à leur aise et fournir un meilleur effort quand Brooklyn renconte les autres clubs du circuit. Le club qui, à l'heure actuelle, nous semble le plus dangereux dans la ligue Nationale, après les Dodgers, occupe présentement le trosième rang dans le classement du circuit. Il s'agit des Cubs de Chicago qui, avec d'excellents frappeurs, pourraient bien causer des surprises aux meneurs, même s'ils ne parviennent pas à répéter l'exploit fabuleux des Giants de l'an dernier.

Justice pour Joey

Les personnes qui ont écouté à la radio la description de la bataille Robinson-Maxim ont certainement été très surprises de la fin "subite" du combat. Nous soulignons ce mot "subit" exprès, car pour les experts qui assistaient à la bataille, Robinson donnait des signes de fatigue dès la sixième ronde. Maxim n'est pas un pugiliste spectaculaire comme Robinson, mais c'est lui qui était debout à la fin du combat et Robinson qui était incapable de continuer à boxer. Robinson n'a pas été "paralysé" par un coup de vent, mais bien par une série de coups au corps, portés avec précision par Maxim. Ces coups ont eu pour effet d'affaiblir Sugar Ray à tel point qu'il a dû abandonner après être tombé le visage sur le tapis à la 13ème ronde. On parle d'organiser un combat revanche entre les deux hommes. La démonstration de la semaine dernière nous a convaincu qu'un bon gros homme pouvait vaincre un bon petit homme. Robinson n'a rien à gagner en rencontrant de nouveau Maxim. Il est sorti de ce combat en conservant son prestige et avec un alibi difficile à avaler puisque les deux hommes se battaient dans le même rang, mais qui lui permet d'expliquer sa défaite. Un match en septembre le priverait peut-être de cet alibi!

L'infini vu à travers les barreaux d'une prison, n'est-ce pas toute la vie? — VOGUE.



M. et Mme Edmond Godin, du Pas, exhibent fièrement la truite qu'ils ont pêchée au lac Clearwater. Le magnifique poisson pèse 38 livres et mesure 43 pouces de longueur.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 4 JUILLET

7.30—Studio
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Studio
9.30—Paris, mon coeur
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

SAMEDI 5 JUILLET

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Magazine des sports
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév
1.10—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Marché du grain
1.30—Disques RCA
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson
6.25—Chron. sportive
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)
7.30—Dans la coulisse
7.45—Studio
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Visage du monde
8.30—Baptiste et Marianne

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Méli-Mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Cercle Cordon B.
10.30 — Blanc ou noir (lun., mer., ven.)
10.45—Potins familiers
11.00 Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Nouvelles agricoles
12.35—Diner en musique
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.15—Prév. du temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson (suite)
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)

9.00—Radio-Journal
9.10—Intermède
9.15—Studio
9.30—Fête au village
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

DIMANCHE 6 JUILLET

5.55—Ouverture
6.00—Nouvelles
6.05—Prévisions
6.15—Missions d'Afrique
6.30—Chansons d'hier
7.00—Nouvelles
7.05—Ev. sociaux et et avis de décès
7.15—Studio
7.30—Talent de Chez Nous
7.45—En vedette
8.00—Lecture de pages choisies
8.30—Collégiens en vacances
8.45—Intermède
8.55—Information
9.00—Le théâtre du Grand Prix
10.00—L'Heure Exquise
11.00—O CANADA.

LUNDI 7 JUILLET

7.30—Studio
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—A la Volette
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15—Chron. littéraire
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

MARDI 8 JUILLET

7.30—Micro confidences
8.00—Nouvelles
8.05—L'industrie au Québec
8.15—Un homme et son péché
8.30—Vocalise
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15—Studio
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.05—O CANADA!

MERCREDI 9 JUILLET

7.30—Chon. de France
7.45—Studio
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Duel dans l'ombre
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15— A votre santé
9.30—Casa Manana
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 10 JUILLET

7.30—Studio
8.00—Nouvelles
8.05—L'industrie au Québec
8.15—Un homme et son péché
8.30—Rythme de Paris
9.00—Radio-Journal
9.10—La voix du Qué.
9.15—Studio
9.30—A travers le temps
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

Sollicitude du Pape à l'égard des réfugiés

GENEVE — En recevant, le 27 mai, M. Van Heuven Goedhart, haut commissaire des Nations-Unies, venu l'entretenir d'un fonds destiné à garantir un minimum indispensable aux réfugiés dans l'indigence, le Pape avait notamment déclaré:

"La sollicitude que Nous éprouvons pour ces membres affligés de la famille humaine nous dicte d'exhorter les autorités gouvernementales, ainsi que les services sociaux et les associations de bienfaisance, à participer de tout leur coeur à cette louable initiative et à répondre généreusement à cet appel si opportun.

"Ce faisant, Nous savons que Nous exprimons le sentiment de tous ceux que ne peut laisser insensibles l'adversité actuelle et l'avenir incertain de ces malheureux: pour la plupart en effet, ils ont souffert pour ces valeurs morales et cette liberté que les chrétiens portent tous en leur coeur."

Radio-Gravelbourg

Nous aimerions revenir présentement sur les émissions que vous avez entendues sur les ondes de CFRG, le mardi 1er juillet. Ce jour-là, la discothéquaire, les réalisateurs et les annonceurs s'étaient efforcés de mettre en valeur les oeuvres et les artistes canadiens. Notre pays a déjà une culture propre. A l'audition de ce programme, il y avait raison de développer une fierté bien légitime envers lui.

Nous voudrions remercier tout particulièrement, M. Gérard Arthur, du service international de Radio-Canada, pour la précieuse collaboration qu'il nous a apportée. L'émission de folklore canadien enregistré par le grand choeur Palestrina que, grâce à M. Arthur, nous avons pu vous présenter, a été diffusée en ce même jour de la fête du Dominion par des postes de France, de Belgique, de Suisse, du Maroc, de Luxembourg, de Radio-Brazzaville, et de bien d'autres encore. Ce fut à la fois un honneur et un plaisir pour CFRG de bénéficier d'une si belle réalisation.

Nous espérons que nos auditeurs l'auront appréciée à sa juste valeur.

Le texte sur la confédération qui vous avait été lu avant ce programme était dû à Mlle Madeleine Plouffe, du poste CFRG. Mlle Plouffe, qui est attachée à notre département de continuité, est une ancienne élève de l'Ecole de Journalisme de l'Université d'Ottawa, et le poste CFRG est heureux de la compter parmi les membres de son personnel.

On conçoit que ce texte avait nécessité énormément de recherche et de préparation. Mlle Plouffe mérite de sincères félicitations pour son travail.

Les 4 et 14 juillet marqueront respectivement les fêtes nationales des Etats-Unis et de la France. En ces occasions, le poste CFRG mettra en ondes des programmes destinés à rendre hommage à ces deux grands pays, et à faire connaître un peu plus profondément leurs cultures respectives.

Le 14 juillet également, le poste CFRG diffusera en direct le pèlerinage diocésain à Notre-Dame d'Auvergne, à Ponteix. Pour l'occasion, le poste CFRG prendra l'antenne à 9 h. le matin. A 10 h., la messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr Routhier, évêque de Grouard, sera diffusée dans l'église de Ponteix. Le soir, au moyen de rubans magnétiques, nos auditeurs auront l'avantage d'entendre une description de la procession avec la statue de Notre-Dame d'Auvergne, statue vieille de 600 ans. Cette émission recommandée par S. Exc. Mgr Marie-Joseph Lemieux, évêque de Gravelbourg, sera gracieusement offerte par le poste CFRG à l'oeuvre religieuse de notre diocèse.

En terminant, nous aimerions demander à tous les auditeurs de CFRG qui en ont le temps, de laisser connaître leurs commentaires et leurs impressions de leur poste. Les responsables des programmes ont besoin de connaître les goûts du public qu'ils ont à servir et ce serait leur rendre un service immense que de leur laisser connaître.

Le poste CFRG a été créé pour rendre service à la population canadienne-française du sud de la Saskatchewan et il ne faudrait pas qu'il manque à sa mission à cause du silence des auditeurs.

Il est une autre façon pour les Canadiens français du district desservi par le poste CFRG d'aider leur organisation: encourager les commanditaires qui, dès les débuts, se sont servis et se servent de ce médium pour annoncer leur commerce. Si nos compatriotes comprennent la nécessité de cette ligne d'action, ils peuvent faire de leur poste CFRG, un poste efficace et prospère qui continuera à travailler de mieux en mieux dans les intérêts de ses auditeurs.

Radio-Prairies-Nord

Notre ingénieur, M. Ernest Drouin, est maintenant de retour à Saskatoon depuis le milieu de la semaine dernière, et il s'occupera désormais presque uniquement du poste CFNS. Nous disons presque uniquement, parce que M. Drouin devra se rendre de temps à autres à Gravelbourg, selon toute probabilité, sur demande de l'ingénieur du poste français du sud de la province. Malheureusement, M. Drouin n'a pas encore réussi à se trouver un logement et, aux dernières nouvelles, sa famille était obligée de quitter la maison qu'elle habite à la fin du mois de juin. Si quelqu'un parmi nos lecteurs connaissait une maison à louer, s'il vous plaît, communiquez avec M. Ernest Drouin, au poste CFNS, angle Taylor et Broadway, à Saskatoon.

Notre poste a retenu les services de M. Marc Riou, d'Arborfield, comme technicien-opérateur. M. Riou, bien que très jeune encore, s'occupe déjà depuis quelques années de technique radiophonique et il a même son propre poste émetteur amateur. M. Riou est en ce moment à Gravelbourg, où il travaillera comme technicien à l'émetteur en attendant que CFRG reçoive son unité de commande à distance (Remote control). Ensuite, M. Riou commencera à travailler avec notre ingénieur pour compléter l'installation de l'équipement à l'émetteur et aux studios de CFNS. Lorsque nous irons en ondes, il sera employé comme technicien à l'émetteur et opérateur aux studios.

Nos lecteurs savent sans doute pour la plupart que M. Antonio de Margerie, secrétaire du bureau de direction de CFNS, s'est rendu à Québec et à Montréal, à l'occasion du 3ème congrès de la Langue française. Il sera probablement de retour à Vonda cette semaine.

Le sous-gérant de CFNS, M. Théodore Préfontaine, autrefois de Prince-Albert, et M. Euclide Bourassa, vendeur, continuent en ce moment à parcourir le nord de la Saskatchewan pour visiter les paroisses où il se trouve des Canadiens français, dans le but de vendre de la publicité pour le programme-souvenir qui sera publié à l'occasion de l'inauguration du poste des Canadiens français du nord de la province. Ils disent qu'ils sont bien reçus partout et qu'ils espèrent dépasser leur objectif.

➡ A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

vaste projet. Le premier ministre St-Laurent considère que la mise en oeuvre de ce projet est d'importance nationale.

Le coût de la défense

Le Canada consacrera plus de $2,000,000,000 à la défense cette année. C'est le budget militaire le plus considérable jamais voté en temps de paix.

En l'espace de deux ans, nos effectifs militaires ont passé de 47,000 à 97,000 hommes. A la fin du plan triennal de la défense, soit en 1954, environ 120,000 Canadiens seront alors en uniforme.

Depuis le début de l'affaire coréenne, le gouvernement a donné des commandes pour la construction de 54 navires. Sept navires ont déjà été lancés et dix-neuf autres le seront au cours de la présente année.

En plus de son assistance en hommes dans les trois services pour les forces de l'O.T.A.N., le Canada a offert $270,000,000 en équipements militaires aux pays alliés.

Les membres du Parlement ont voté les crédits énormes de la Défense en songeant qu'après tout ces dépenses n'étaient pas si considérables à comparer au prix d'une nouvelle guerre.

Voilà quelques-unes des principales questions étudiées par le Parlement au cours de la session qui vient de prendre fin.

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier

1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30
31	32	33	34	35	36
37	38	39	40	41	42
43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60
61	62	63	64	65	66
67	68	69	70	71	72

Solution au 27ème problème soumis par Edouard Lespérance.

Blancs:	Noirs:
31-25;	20-31;
39-33;	26-39;
37-26;	21-32;
44-38;	32-45;
40-35;	29-40;
47-34;	39-28;
41-36;	30-41;
48-7 et gagnent.	

Noirs: 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 26, 29, 30, 32.

Blancs: 31, 37, 39, 40, 41, 43, 44, 47, 48, 53, 54, 57, 59, 60, 62, 63.

Les blancs jouent et gagnent.

Retour à l'Eglise de Grace Carlson

MINNEAPOLIS — Grace Carlson, dirigeante du parti socialiste ouvrier et candidate de ce parti à la vice-présidence des Etats-Unis, a révélé, qu'elle a renoncé à ce parti et qu'elle est retournée à l'Eglise catholique.

Elle avait été automatiquement excommuniée lorsqu'elle se joignit à cette faction politique, il y a 16 ans, et qu'elle s'attacha aux enseignements de Karl Marx et de Léon Trotsky.

En 1940, elle avait été l'un des 18 chefs du parti condamnés en vertu de la loi Smith pour avoir conspiré en vue de renverser le gouvernement. Sa sentence fut de 13 mois de prison.

Mme Carlson, qui est agée de 46 ans, a dit qu'elle quittait le parti "par suite d'une opposition fondamentale d'idéologie, soit l'opposition du catholicisme et de l'athéisme".

Le Canada vanté par un économiste australien

CANBERRA — Sir Douglas Copland, économiste australien en vue, déclare que le Canada constitue un modèle pour tous les pays du Commonwealth, pour avoir su rétablir la confiance d'avant-guerre dans le développement de ses ressources.

L'économie du Canada, dit-il, a été basée sur "une productivité croissante, sur l'encouragement au capital privé de l'étranger et sur un effort déterminé pour assurer la libre convertibilité des devises."

Copland, vice-chancelier de l'Université nationale, a dit que l'Australie devrait faire l'impossible pour obtenir une discussion complète des problèmes économiques et financiers du Commonwealth et qu'Ottawa serait l'endroit idéal pour une telle réunion.

Si le Canada, ajoute-t-il, voulait prendre les devants en vue de stimuler le développement du Commonwealth, il contribuerait ainsi plus que par tout autre moyen à cimenter les relations entre les pays du Commonwealth et assurerait à cette communauté de nations une influence grandissante dans les destinées du monde occidental, sur un pied d'égalité avec les Etats-Unis.



Bénédiction et ouverture officielle de l'Ecole Séparée de Spiritwood

SPIRITWOOD — La bénédiction et l'ouverture officielle de l'école séparée de Spiritwood, Sask., qui eurent lieu le dimanche 29 juin, couronnaient de longs mois de luttes, de persévérance et de travail généreusement donné par la population catholique et canadienne-française. Aussi, cette journée en fut-elle une de joie bien légitime pour les paroissiens de ce village méritant

Dans la matinée, S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert, administra le sacrement de confirmation à un groupe imposant d'enfants, soigneusement préparés par les religieuses de la Présentation de Marie. Son Excellence était accompagnée du Rév. Frère Ange, O.P., de la maison des Pères Dominicains à Prince-Albert. L'église resplendissait dans sa toilette neuve. L'on se souvient que pendant presque deux ans, une partie de l'église avait été affectée à l'enseignement. Depuis quelques mois, les classes se tenaient dans la nouvelle école, et toute la paroisse réunit ses efforts pour le nettoyage et le peinturage de l'église.

Bénédiction et ouverture de l'école

A 2 h. 30, la cérémonie d'ouverture et de bénédiction de l'école débuta à l'extérieur de l'édifice, devant un nombre imposant de dignitaires ecclésiastiques et civils, de paroissiens de Spiritwood et de visiteurs venus des centres avoisinants. L'on remarquait entre autres S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé de Marcelin, M. l'abbé J.-A. Paradis, curé de Victoire, le R. P. P. Gorieu, O.M.I., de la Liberté et le Patriote, à Winnipeg, M. Robert Wooff, député provincial pour la circonscription électorale de Turtleford, M. C. Amundred, inspecteur d'écoles pour le district de Shellbrook et représentant officiel du gouvernement à l'ouverture de l'école.

M. Louis Vey, président de l'assemblée, souhaita la bienvenue aux visiteurs et invita la chorale de l'école à exécuter un chant: ce qu'elle fit avec beaucoup de grâce. Le président demanda ensuite à S. Exc. Mgr Duprat d'adresser la parole.

Mgr R. Duprat

Son Excellence s'exprima en français et en anglais. Elle rappela d'abord que la raison d'être des sacrifices et des luttes des catholiques de Spiritwood dans le but de fonder leur école séparée était leur conviction que l'instruction religieuse occupe une place de choix dans l'éducation de leurs enfants. Son Excellence félicita tous les paroissiens, qui, avec leur dévoué pasteur, avaient tant travaillé pour établir cette école, dont les bienfaits se feront sentir dans la paroisse pendant de longues années. Mgr Duprat souligna surtout l'admirable esprit de collaboration qui avait régné parmi les paroissiens, et il les encouragea à maintenir cet esprit bien vivant parmi eux au cours des années à venir.

M. Robert Wooff

M. Robert Wooff, député C.C.F de Turtleford, prit ensuite la parole. Il souligna d'abord le fait que l'école qui s'ouvrait en ce jour ajoutait quelque chose de précieux aux institutions éducationnelles de la paroisse, de la province, du pays tout entier. Rappelant de vieux souvenirs, M. Wooff s'adressa aux jeunes qui bénéficieraient de l'éducation qui se donnerait entre les murs du nouvel édifice; il leur dit qu'en 1909, il entrait lui-même dans une modeste école de campagne qui venait d'être construite, et qu'il se souvenait de ce jour-là avec émotion. Les jeunes de Spiritwood devraient également conserver précieusement le souvenir de l'ouverture de leur école, beaucoup plus spacieuse et plus moderne que celle dans laquelle il avait commencé ses études. Il félicita les institutrices du beau travail qu'elles avaient déjà accompli dans la paroisse, et leur souhaita de le continuer dans la nouvelle école.

M. Vey fit ensuite lecture de 2 télégrammes de souhaits et de félicitations, l'un de la part de l'Association des Commissaires canadiens-français de la Saskatchewan, l'autre, de M. J. Cuelenaere, maire de Prince-Albert et avocat de la Commission scolaire de Spiritwood.

M. E. Durette, de Victoire, Sask., avait été délégué pour représenter l'A.C.F.C. Au nom de cet organisme, il félicita les paroissiens de Spiritwood de leur esprit de patience, de diplomatie et de collaboration. Il se réjouit avec eux du fait que la nouvelle école serait un centre de rayonnement catholique dans la paroisse et même en dehors de ses confins.

M. Amundred

M. C. Amundred, inspecteur d'école du district et représentant du Département provincial de l'Education, exprima le regret du Ministre et du sous-ministre de l'Education de ne pouvoir se rendre à l'ouverture de l'école. Il rappela que l'éducation des jeunes est une tâche importante dans la société et qu'elle demandait la collaboration et l'appui de tous les citoyens; l'esprit d'initiative dont les gens de Spiritwood avaient fait preuve dans l'érection de leur école était la meilleure garantie pour l'avenir s'ils continuaient à manifester autant d'intérêt à l'éducation de leurs enfants.

La chorale fut de nouveau invitée à exécuter un chant, en anglais cette fois, et elle fit entendre "Bless this House."

Le R. P. G. Roy, O.P.

Le président invita ensuite le R. P. G. Roy, O.P., curé de la paroisse, à adresser la parole. Pendant les 3 années qu'il a passées à Spiritwood, le R. P. Roy a été l'âme du mouvement qui a réussi à établir l'école séparée de Spiritwood. Dans les heures difficiles, sa sérénité et sa confiance ont su inspirer ses ouailles; sa patience et sa persévérance ont triomphé des obstacles et des délais.

C'est grâce à ses démarches auprès des religieuses de la Présentation que celles-ci vinrent prendre charge de l'école séparée de l'endroit. Les travaux de construction d'un autre édifice sont aujourd'hui en voie de réalisation: un couvent-pensionnat ouvrira bientôt ses portes et il pourra accommoder une trentaine d'élèves.

De sa voix éloquente, le R. P. Roy exprima d'abord ses remerciements aux dignitaires qui avaient bien voulu se rendre pour la circonstance.

"Je remercie sincèrement Son Excellence d'avoir accepté de bénir notre école, votre école, Excellence, car, le coeur ému, nous aimons à nous rappeler votre sollicitude, l'intérêt et l'appui toujours constants que vous nous avez accordés.

"Le Département d'Education a bien voulu déléguer pour le représenter à cette fête, M. Amundred, choix qui l'honore et nous réjouit.

"Nous vous demandons, M. le Délégué, d'exprimer à M. le Ministre, à M. le Député-Ministre, nos sentiments de reconnaissance.

"Le Département nous a permis d'établir une école séparée, et dès le début de la construction, nous donnait un octroi spécial, et achetait une bonne part de nos actions, dès leur mise en vente sur le marché.

"M. Wooff, récemment élu député de notre circonscription, a bien voulu être des nôtres aujourd'hui. Qu'il veuille bien accepter nos félicitations et l'assurance de notre reconnaissance, surtout s'il nous obtient un octroi additionnel — octroi qui nous permettrait de compléter notre bâtisse.

"Nous habitons un village joli et prospère. Nous aimerions saluer son premier magistrat et ses conseillers. Nous remercions la Chambre de Commerce d'être représentée ici aujourd'hui."

Le R. P. Roy se tourna ensuite vers ses paroissiens pour souligner le travail qu'ils avaient accompli.

Dévouement des commissaires

"Comme curé de cette paroisse et secrétaire de la Commission Scolaire Séparée, j'ai constaté et admiré le grand dévouement des premiers commissaires de notre école: MM. I. Doucet, Fernand Rabut, A. Lavoie; des membres du comité de Construction: MM. L. Marin, Eddie Gaboury et Louis Vey, et des commissaires actuels: MM. L. Marin, A. Lavoie, Ernest Levasseur.

"Au nom de toute la population je dis à tous et à chacun, particulièrement à M. L. Marin, président actuel, le plus cordial des mercis.

Ouvriers

"Notre école eut comme architecte M. J.-B. Hamilton, comme contracteur, M. R. Tremblay, comme électricien, M. Tisserant; le système de chauffage fut installé par M. Dumfield; le stuc fut posé par MM. Isutte et Jano. A tous ces messieurs, à tous nos ouvriers, qui nous aidèrent à édifier notre école, si belle, si convenable, à un prix relativement peu élevé, nous exprimons notre reconnaissance.

"Le coût actuel de l'école s'élève à $24.000. Elle a été évaluée à $45,000 par le gouvernement."

Autres bienfaiteurs

Ne voulant oublier personne, le Père Roy continua:

"Notre merci s'adresse encore à ceux qui achetèrent nos actions, qui nous prêtèrent de l'argent, et qui, dans les heures difficiles, s'organisèrent pour nous aider, nommément les paroisses de Debden, Victoire, Ormeaux, Pascal, Eldred, Prince Albert.

"Notre reconnaissance va aussi aux vaillants rédacteurs de la "Liberté et le Patriote" et de l'"Ensign" qui firent connaître au monde les sacrifices que s'imposèrent les catholiques de Spiritwood pour la construction et le maintien de leur école. Merci au R. P. Paul Gorieu, O.M.I., un ami de la cause, qui représente la "Liberté et le Patriote" ici aujourd'hui.

"M. J. Crépeau, avocat de Prince Albert, fut le premier aviseur légal de notre groupe. M. J. Cuelenaere lui succéda et nous obtint l'école séparée. A ces deux défenseurs, notre population reconnaissante dit: Merci."

Le Père Roy rappela que les parents des enfants qui fréquentent le High School catholique recevaient depuis peu, et après deux ans de luttes, un octroi de 50 sous par jour par enfant. Au nom des parents de Spiritwood, le Père Roy remercia M. Emmet Hall, président de l'Association des Commissaires catholiques de la province, MM. John Eissler et L. Vey, délégués à Saskatoon et M. Walter Charpentier, porte-parole des délégués à Shellbrook en mars dernier.

"L'école séparée de Spiritwood compte deux années d'existence, continua le Père Roy. Elle est dirigée par les RR. SS. de la Présentation de Marie, excellentes éducatrices, vraies mères pour nos enfants. Que la Rév. Soeur Ste Ermine, conseillère provinciale, veuille bien transmettre à la Mère Provinciale le tribut sincère de notre reconnaissance."

Bénédiction

Le R. P. Roy invita ensuite M. Amundred à couper le ruban à l'entrée de l'école et il demanda à Son Excellence de procéder à la bénédiction des différentes pièces de l'édifice.

Les dames de la paroisse servirent ensuite un délicieux goûter auquel tous furent invités à prendre part.

Leçons à tirer

Au cours de ces cérémonies, qui captèrent l'attention des assistants, plusieurs ont dû oublier les difficultés qu'il fallut surmonter et la persévérance dont la population de Spiritwood a fait preuve pour arriver au résultat consolant que tous constatent en ce jour.

Mais la leçon qui s'en dégage est trop précieuse pour que l'on ne s'y arrête pas ici un instant.

Il y a trois ans, l'idée d'une école séparée à Spiritwood semblait chimérique. Une nouvelle école publique venait de s'élever dans le village. Les promesses qu'on avait faites aux catholiques au sujet de l'enseignement religieux ne furent pas tenues, et c'est la tristesse dans l'âme que les contribuables catholiques réalisaient que l'édifice moderne à la construction duquel ils avaient contribué, pour une si large part, ne profiterait en rien à l'éducation religieuse et française de leurs enfants.

Mais il y avait un pasteur énergique, confiant dans la Providence de Dieu qui vient en aide à ceux qui luttent dans une cause juste. Il sut ranimer le courage de ses ouailles, rallier leurs efforts et obtenir, avec eux, à force de démarches et d'instances, la permission de construire une école séparée, où la religion et le français seraient enseignés.

Une fois que la décision de travailler pour obtenir une école séparée fut prise — et quiconque connaît le milieu et les problèmes qui se posaient réalise que c'était-là une décision audacieuse — les démarches longues et parfois décourageantes commencèrent. Il fallut combattre le pessimisme, donner de son temps et de son argent, et cela souvent généreusement.

Honneur à qui de droit

Nous nous en voudrions de ne pas souligner le rôle indispensable, bien que souvent effacé, du R. P. G. Roy, O.P., curé de la paroisse. Venu de l'Est, donc étranger pour une part à nos problèmes, il a saisi d'un coup d'oeil la gravité de la situation. Il s'est fait, dans toute la force du mot, le chef moral et spirituel de son petit peuple, en partageant ses sacrifices. Quand les religieuses vinrent prendre charge des classes, il leur abandonna son presbytère et, depuis deux ans, il vit dans une petite maison à peine digne de ce nom qui se trouve sur la propriété de l'église. En tout temps, il a gardé sa sérénité d'esprit et a su communiquer sa confiance à ceux pour lesquels il se dépensait. En moins de trois ans, le R. P. Roy a accompli une oeuvre dont le rayonnement ira grandissant: il a fondé une école séparée, obtenu des religieuses éducatrices pour enseigner aux enfants, et à l'heure actuelle, un couvent-pensionnat capable de recevoir 30 élèves est en voie de construction, assurant ainsi pour l'avenir l'éducation chrétienne, non seulement des enfants de la paroisse, mais de ceux également qui n'auraient pas à leur portée l'avantage d'une école catholique. Il a droit à la reconnaissance de ses paroissiens et à l'admiration de tous ceux qui s'intéressent à l'éducation catholique.



Le **T. R. P. T. O'Keefe** bénit une statue du Sacré-Coeur, sur le terrain du séminaire des Pères de la Très Sainte Trinité, près de Silver Spring, Maryland. La statue domine deux routes importantes qui conduisent à Washington. Le monument est un don de M. et Mme Frank Cusack, de West Paterson, N.J. L'on voit sur cette photo, de gauche à droite, le **Frère Peter Holden**, le **Frère Leonard Bachmanns**, le **R. P. O'Keefe** et le **Frère Walter O'Donnell.** (NC)

Billet du vendredi

Claude Mélançon, ami des bêtes, président de la Société Royale

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les meilleurs amis de Claude Mélançon se réjouissent de son accession à la présidence de la Société Royale du Canada, section française. Il fit du chemin depuis l'époque où, jeune journaliste, il représentait la **Presse** chez les courriéristes parlementaires d'Ottawa. Il faut dire que cela remonte à plus de trente ans, ce qui ne rajeunit pas ceux qui se préoccupaient alors, avec lui et comme lui, de littérature et de livres. Passé au service de la publicité et des relations extérieures des Chemins de fer de l'Etat, Mélançon ne se crut point casé pour se reposer sur de frais lauriers. A mesure qu'il montait, il travailla davantage. Pour n'être pas aussi abondante que d'autres, son oeuvre est d'une rare qualité, par rapport à la difficulté des sujets abordés. Car il se mit en tête de lire, d'interpréter et traduire pour ses compatriotes, en des ouvrages d'une langue élégante qui reste à la portée des gens, le livre de la nature. C'était une entreprise d'envergure, dans un pays aussi riche que le nôtre en flore et faune. Mélançon commença par étudier les arbres, les plantes, les fleurs sauvages du Québec, ce qui l'arma pour comprendre et décrire l'habitat des bêtes, auxquelles il devait plus tard accorder son attention. La flore n'était pour lui qu'une voie de transition vers la faune indigène. Son premier ouvrage de nature est consacré à **Nos animaux de chez eux,** soit les mammifères petits et grands qui animent nos paysages, mettent de l'équilibre à travers le cycle des saisons et font la joie des chasseurs. Il les étudie l'un après l'autre, de la timide et nerveuse souris des bois, au ventre blanchâtre et aux oreilles démesurées, à l'élan d'Amérique, ou orignal, roi de la forêt laurentienne.

• • •

Vint le tour des habitants de l'onde et ce furent les deux tomes compacts de **Poissons de nos eaux,** dont l'auteur traita avec autant de science que d'expérience. Car Mélançon est un fervent de ce noble sport qu'est la pêche à la ligne, non moins insignifiant et plus ardu que ne se l'imaginent les profanes des salons, parce que basé sur l'observation, les conditions de la température et la connaissance des fonds. Pêcher à la ligne ne se résume pas à tremper du fil dans l'eau, comme disait jadis Richepin. Donc, Mélançon apprit à connaître les poissons et les profondeurs où ils vivent, avant de rédiger leurs biographies respectives. Il travailla sur le terrain, si l'on peut dire. Pour le compte du chemin de fer et le sien, on le vit parcourir lacs et rivières de la province, du nord de l'Ontario, d'ailleurs. Il se familiarisa avec les moeurs de la truite mouchetée et de la grise, de la ouananiche, du saumon, après avoir, en ses années de jeunesse sur la rive sud du fleuve, bataillé avec l'achigan, le doré, le brochet et le maskinongé aux traîtres mâchoires. Il causa avec les spécialistes québecois de la biologie aquatique, les professeurs des universités, les guides de la forêt, qui savent maintes choses dont ils ne soupçonnent pas eux-mêmes l'importance. Il recueillit son bien partout, comme Molière. Quand son ouvrage parut, après des années de recherches et d'aventures, il se trouva l'un des plus complets et des plus informateurs sur le sujet. On ne peut s'intéresser aux poissons du Québec sans recourir à Mélançon.

• • •

Ensuite la gent ailée, dans **Charmants voisins.** Nous sommes avec les oiseaux, non pas tous ceux qui égaient champs et grèves, mais un choix d'entre eux, les plus gracieux ou les plus typiques, les plus personnels, montrés dans leur milieu propre, peints avec des mots, comme d'autres le sont à l'aquarelle ou l'eau-forte. A leur propos, une infinité de détails quant à leurs couleurs et nuances, leurs postures, le comportement en amour, la nidification, la tendresse défensive à l'égard des petits et, pour certains, les habitudes migratoires. Cet ouvrage a moins le ton de manuel que les précédents, mais il n'en est que plus attrayant. Si les amis ailés de l'auteur sont charmants, sa façon de dire sur eux ne l'est pas moins. Son écriture est d'une telle simplicité calme que le plus ignare est tenté de conclure, le lisant, qu'il pourrait faire aussi bien. Ce qui est présomption, car la simplicité et la clarté dans le style sont la marque des écrivains véritables, et ne s'acquièrent pas en un tournemain. Le dernier ouvrage du poète-naturaliste est celui-là qu'il consacra, il y a environ un an, à ces êtres sans gloire présentés sous le titre d'**Inconnus et méconnus.** Grenouilles et crapauds, salamandres, lézards d'eau et autres, batraciens qui mènent une vie tranquille et passive sur les rivages, dans les champs et même le faîte des arbres, comme ces diminutives et quasi-transparentes rainettes, aux grêles doigts terminés de ventouses minuscules, qui orchestrent leurs concerts nocturnes dans les frondaisons printanières. Ici encore, Mélançon est à son meilleur. Il ne sait pas tout de la nature, ce qui n'est donné à personne, mais il sait beaucoup. Il a aussi l'art de le communiquer à ses semblables. Sans pédantisme, avec humour et grâce.

L'ILLETTRE.

La Chronique ... internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Recrudescence générale contre la politique américaine.

Le fait le plus saillant, la semaine dernière, dans le domaine des relations internationales, a été la recrudescence d'un sentiment d'hostilité envers la politique américaine. Et cela, un peu partout dans le monde, en Europe aussi bien qu'en Asie. On s'en prend à la manière dont les Etats-Unis dirigent les opérations militaires en Corée et les pourparlers d'armistice. On pouvait lire dans la première page de la **Gazette** de Montréal (26 juin 1952), pas moins de quatre dépêches dans lesquelles on blâmait sévèrement les responsables de la politique militaire et internationale des Etats-Unis. Les Américains font peut-être leur possible pour sauvegarder la paix et vaincre l'agression communiste, mais ils ne savent certainement pas se concilier les bons sentiments de leurs alliés. D'ailleurs, des voyageurs revenus récemment d'Europe nous ont rapporté jusqu'à quel point les Américains sont détestés, même dans les pays occidentaux. Par contraste, ils nous ont dit que les Canadiens étaient aimés et respectés partout en Europe.

Des troubles au Japon

A Tokyo et à Osaka, des communistes japonais ont organisé des manifestations d'une rare violence. La police a été obligée d'intervenir, jouant des matraques et des bombes à gaz lacrymogène. On a rapporté qu'au cours d'une seule journée, 60 membres de la gendarmerie et 50 manifestants avaient été blessés.

Un général américain, le brigadier général Carter W. Clarke, était au nombre des victimes. Les communistes japonais ont ainsi exprimé leur mécontentement de la guerre de Corée. On sait que le président de la Corée du Sud, M. Syngman Rhee, a été l'objet d'une tentative d'assassinat. On a arrêté l'auteur du crime et un membre de l'Assemblée nationale de la Corée du Sud, M. Kim Shi Hyin, qu'on accuse d'être le propriétaire du révolver employé par l'auteur de l'attentat. Corée et Japon sont donc en pleine effervescence. Les communistes se proposent de chasser les Américains et leurs amis de l'Asie.

Critiques à Westminster

Au Parlement de Westminster, M. Eden, secrétaire aux Affaires étrangères de la Grande-Bretagne, a fait face à un barrage de critiques acerbes de la part des députés de l'extrême gauche, tout particulièrement de MM. Bevan et Silverman. Ceux-ci ont laissé entendre que les Américains n'avaient pas été étrangers à l'ouverture des hostilités en Corée et qu'ils n'étaient pas étrangers, non plus, à la poursuite du conflit. M. Eden a répondu du mieux qu'il a pu. Il n'a pas blâmé directement le gouvernement de Washington de n'avoir pas consulté le gouvernement de Londres avant d'ordonner les grands bombardements de cinq établissements hydro-électriques, près de la rivière Yalou. D'après M. Eden, ces raids ne nuiront pas aux pourlarlers d'armistice en Corée. A tout considérer, le discours de M. Eden a été faible. En lisant les dépêches de Londres, on sentait que le ministre était mal à l'aise et qu'il défendait à contre-coeur la politique militaire des Etats-Unis.

Les paroles du maréchal Juin

A Paris, l'atmosphère n'était pas meilleure qu'à Londres. Les membres du cabinet français ont consacré une séance à l'étude des conséquences possibles, sur la Chine communiste, du bombardement des pouvoirs hydro-électriques de la rivière Yalou. On a rapporté, en outre, que plusieurs Etats européens ont blâmé la façon dont les Américains se comportaient en Afrique du Nord et en Indochine. Mais la déclaration française la plus énergique a été faite par un personnage aussi important que le maréchal Alphonse-Pierre Juin. Dans **Paris-Presse-Intransigeant,** on lui a fait dire: **"Les Américains ont considéré trop longtemps la guerre d'Indochine comme une guerre coloniale. En Corée, où ils combattent pour les Nations unies, ils ont souvent réussi à placer les Nations unies dans une position ridicule."**

Dans **France-Soir,** le maréchal Juin a affirmé: **"En Corée, les Américains ont adopté la méthode des négociations, et les derniers événements en ont montré les conséquences."** Et il ajoutait, dans le même journal, en parlant des protectorats français en Afrique du Nord (Tunisie et Maroc): **"J'ai dit aux Américains: Si vous ne comprenez pas notre situation, la France devra quitter les Nations unies. Et le gouvernement français qui aura le courage de poser cet acte, occupera une grande place dans l'Histoire".**

Une révision nécessaire

Que faut-il penser de ces événements et de ses déclarations? Il est clair que les Américains, qui n'ont cependant pas de mauvaise volonté, ne possèdent pas le talent de se faire des amis. Ils font pourtant d'énormes sacrifices en hommes et en argent pour assurer la sécurité de l'Europe et de l'Asie. Par contre, ils semblent incapables de comprendre la culture, l'histoire et les intérêts légitimes des anciennes et grandes nations européennes et asiatiques. Pour assurer le relèvement économique et militaire du monde libre, il faut incontestablement des milliards et des milliards de dollars. Les Etats-Unis les distribuent avec une grande générosité. Mais l'argent n'est pas tout, ni la rondeur des paroles et des gestes des principaux représentants des Etats-Unis à l'étranger. La fine et sagace diplomatie, la connaissance sympathique des langues, des cultures et des moeurs des **"vieux pays"** comme on a l'habitude de les appeler, le pouvoir de concentration et de réflexion sur les problèmes les plus ardus de notre époque, tout cela est aussi nécessaire que l'argent et les canons pour aider le monde à se mieux gouverner.

Puissent les Américains profiter des rudes leçons que les événements leur donnent depuis quelque temps! Et que leur amour-propre n'en souffre pas trop!

A la Chambre ... des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denis PARE

La session qui vient de s'écouler restera mémorable dans l'histoire du pays.

OTTAWA — La sixième session du 21e Parlement vient de se terminer. Un regard rétrospectif sur les principales lois adoptées par le Parlement depuis l'ouverture de la session, le 28 février dernier, nous donne une idée de la lourde besogne accomplie par les représentants du peuple durant ces quatre mois.

Peut-être plus que les précédentes, cette session que l'on vient d'ajourner restera-t-elle mémorable et cela à plusieurs points de vue. C'était déjà un fait historique que cette session ait été inaugurée par un Canadien comme représentant de Sa Majesté. C'est en effet le très honorable Vincent Massey, premier gouverneur général d'origine canadienne depuis la Confédération, qui a lu dans les deux langues officielles du pays le discours du Trône le 28 février dernier.

Première mesure

La première mesure qui a fait l'objet des délibérations aux Communes durant la session qui vient de se terminer, fut celle concernant l'aide financière que le gouvernement a apportée aux éleveurs dont les troupeaux ont dû être abattus afin d'enrayer l'épidémie de la fièvre aphteuse qui sévissait alors dans le sud de la Saskatchewan. Les discours furent nombreux sur cette question, alors que l'opposition reprochait au gouvernement, et surtout au ministère de l'Agriculture, d'avoir été lent à prendre les mesures nécessaires pour mettre fin à cette terrible maladie. L'opposition qui demandait l'institution d'un comité parlementaire chargé d'enquêter dans toute cette affaire, fit tant et si bien qu'elle gagna son point. Le comité siégea durant de longues heures et cela pendant des semaines. Son rapport final toutefois ne releva rien de sensationnel.

Questions internationales

Puis vint le débat sur les affaires extérieures. Contrairement au débat semblable durant les sessions précédentes, la politique étrangère fut alors vivement critiquée par un des trois partis de l'opposition.

M. James Coldwell, chef de la C.C.F., et les membres de son parti ont suggéré au gouvernement de réduire considérablement notre effort en vue du réarmement. M. Coldwell aurait préféré une aide militaire moins forte aux pays de l'O.T.A.N., mais une assistance économique plus grande. C'est alors que M. Lester Pearson, ministre des Affaires extérieures, lui répliqua qu'il ne faisait par ses suggestions que le jeu des communistes.

C'était la première fois depuis nombre d'années que la politique extérieure du gouvernement canadien ne gagnait pas l'approbation de tous les partis aux Communes. On comprend que l'attitude des socialistes fut longtemps commentée.

La politique fiscale

Quelques jours avant les vacances pascales, le gouvernement canadien, par la voix de son ministre des Finances, énonçait sa politique fiscale pour l'année en cours. Le budget 1952-1953 n'apporta guère d'allègement au fardeau du contribuable canadien. A vrai dire, dans bien des cas, le contribuable paiera plus d'impôt cette année que le montant qu'il devait verser au fisc l'an dernier. Car, à compter du 1er juillet, les feuilles de paie des salariés enregistrent une nouvelle déduction. Il s'agit de la taxe de 2 pourcent imposée comme une cotisation pour défrayer le nouveau système de pensions de vieillesse dont bénéficieront tous les Canadiens âgés de 70 ans et plus. Dans son exposé financier, M. Douglas Abbott avait bien annoncé quelques coupures dans les taxes, mais en général ces réductions d'impôt sont plus qu'annulées. Les revenus de l'Etat provenant des taxes seront inférieurs de $40,000,000 cette année par suite de l'adoption de la nouvelle structure de l'impôt. M. Abbott prévoit que les revenus de l'Etat durant l'exercice financier en cours seront d'environ $4 milliards et demi, tandis que les dépenses se chiffreront à $4,270,000,000.

Un traité de paix

A la fin d'avril, les relations diplomatiques entre le Canada et le Japon redevenaient normales, alors que le traité de paix japonais devenait en vigueur.

Avec l'ouverture des relations diplomatiques on verra les échanges commerciaux entre les deux pays s'accroître de jour en jour. Le Japon a besoin de matières premières tel que le blé, et les Canadiens qui exporteront moins de ce produit au Royaume-Uni trouveront au Japon un nouveau marché. Le Japon est maintenant représenté au Canada par un ambassadeur de carrière et son principal rôle, comme il nous le confiait, il y a quelques jours, c'est de voir à améliorer les échanges commerciaux entre son pays et le Canada. Comme le Canada, d'ailleurs, le Japon compte, pour équilibrer son économie, essentiellement sur son commerce extérieur.

Abolition des restrictions

Comme on annonçait une troisième baisse consécutive de l'indice du coût de la vie, le ministre Abbott révélait en Chambre, au début de mai, l'abolition des restrictions sur le crédit aux consommateurs. Ces mesures avaient été imposées en vue d'enrayer la montée des prix.

Parmi les autres mesures importantes adoptées par le Parlement au cours de la session, signalons celle qui a trait à la redistribution des sièges électoraux.

Chargé de trouver la formule qui empêcherait toute province de perdre plus de 15 pour-cent de ses sièges électoraux au fédéral, un comité parlementaire de 35 membres a fait son rapport à la Chambre. A la suite de ce rapport, le gouvernement a présenté un projet de loi modifiant la constitution et cela pour éviter que la Saskatchewan ne perde cinq de ses vingt comtés fédéraux. La représentation de cette province ne diminuera que de 15 pour-cent. Dix-sept députés au lieu de vingt siègeront aux Communes après les prochaines élections fédérales.

C'était la première fois que le Parlement canadien se prévalait de la loi de 1949 lui permettant d'amender la constitution sans recours à Londres et sans le consentement des provinces quand il s'agit de questions exclusivement fédérales. C'est un autre fait historique de la session qui vient d'être ajournée.

C'est au cours de cette même session que le gouvernement a décidé de doter le Canada d'une bibliothèque nationale. Le centre de cette bibliothèque sera à Ottawa, mais elle fonctionnera de façon que tous les Canadiens puissent en bénéficier.

La déclaration du ministre des Transports, M. Lionel Chevrier, visant la canalisation du St-Laurent, est un autre fait saillant de la session. A la suite du refus du Congrès américain d'approuver la canalisation conjointe du St-Laurent, M. Chevrier a déclaré aux Communes que le Canada se chargerait seul de la réalisation de ce

(Suite à la deuxième page)

En faveur de l'hôpital de St-Boniface.

La campagne de souscription atteint près de $800,000.00

Un rapport présenté le mercredi soir 25 juin par le docteur Digby Wheeler, président de la campagne de souscription en faveur de l'hôpital de St-Boniface, indique que cette campagne se poursuit avec succès. En effet, les souscriptions atteindront prochainement le chiffre imposant de $800,000.00. Par suite de la contribution de $20,355.00 perçue mardi et mercredi, les 24 et 25 juin derniers, le total en est rendu, à date, à $773,589.00.

"Nous approchons tous les jours de l'objectif que nous nous sommes fixé et de plus en plus le peuple réalise que cette campagne en faveur de l'agrandissement et de l'amélioration de l'hôpital de St-Boniface est un effort digne de la collaboration de tous", a dit le Dr Wheeler dans son compte rendu.

"Alumnae Memorial Division"

Un autre sujet important dont traita M. le Dr Digby Wheeler est celui de l'entraînement de 15 gardes-malades graduées comme présidente et vice-présidentes d'une division commémorative de graduées. Mlle Kaye B. McCallum, ancienne infirmière du C.A.R.C., est la présidente de cette division. Les vice-présidentes sont: Mmes Lois Cunningham, P. Bibeau, J. Schimnoski, Albert Lemoine et Melvin Kerr et Miles Dorothy McDonald, Catherine Adair, Helen Oliver, Constance Bourgeault, Margaret Gibson, Marjorie Manson, Lydie Wiebe, Elizabeth Wood et Theresa Greville.

Fête Nationale Française

La célébration de la fête Nationale Française sera marquée principalement par deux manifestations. Sous la présidence d'honneur de M. le Consul de France, il y aura un grand banquet dans la salle académique du collège de St-Boniface, le samedi 12 juillet, à 6 h. 30. Ce banquet sera suivi d'une soirée récréative; le concours d'un excellent orchestre nous est assuré. Les billets pour le banquet et la soirée récréative sont de 2 dollars et en vente au Consulat de France (tél. 928 838), chez Mme A. Camajou (tél. 207 356) et chez M. P. Chabalier (tél. 206 234). Pour faciliter le travail des organisateurs, veuillez les retenir d'avance. On pourra cependant les prendre le soir du banquet à la porte de la salle.

Le lendemain, dimanche 13 juillet, une grand-messe sera célébrée à 10 h. dans la chapelle du collège. S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur nouvellement arrivé à St-Boniface, nous fera l'honneur d'y assister et donnera le sermon de circonstance.

Tous les Français et les amis de la France sont cordialement invités à ces deux manifestations.

Les Sociétés Françaises.

Evêque arrêté avec son clergé en Chine

CITE DU VATICAN — S. Exc. Mgr Alfonso Maria Ferroni, évêque catholique de Lao-ho-kéou dans la province de Hou-pei, en Chine, a été arrêté et jeté en prison par le gouvernement communiste en même temps que tout le clergé catholique de ce diocèse. C'est ce que vient de révéler Radio-Vatican.



Le R. P. Raymond Durocher, O.M.I., du personnel de la rédaction de "La Liberté et le Patriote", donne actuellement une série de cours sur la littéraure moder- à l'université Fordham de New York.

Fête Nationale Métisse, samedi et dimanche

C'est samedi de cette semaine et le dimanche 6 juillet qu'aura lieu la fête Nationale Métisse.

La fête religieuse aura lieu à l'église St-Emile. S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, sera présent à la messe qui aura lieu à 11 h. L'Union Nationale Métisse, qui fête cette année son 65ème anniversaire de fondation, présentera ses hommages à Son Excellence.

Samedi aprè-midi et dimanche, 5 et 6 juillet, il y aura pique-nique au parc Riel. Il y aura jeux de balle et autres amusements, ainsi que le concours annuel des violoneux et de la gigue de la rivière Rouge. On servira une collation sur le terrain.

Tous les membres de l'Union Nationale Métisse St-Joseph et leurs amis sont cordialement invités à venir assister à la cérémonie religieuse de même qu'aux amusements sur le terrain du parc Riel.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

A l'heure où je vous écris, j'ai l'âme bien triste, je ne suis pas capable de me trouver un collaborateur qui appartienne à l'exécutif.

J'aurais pu vous donner des nouvelles avant qu'elles se rendent à la grande assemblée. C'est dire qu'il va me falloir questionner ces bons lurons et c'est toujours une partie dangereuse, ces jeux-là. Après avoir parcouru la liste de nos officiers, je n'en trouve pas qui puissent remplir une charge aussi responsable.

C'est du bon monde mais pas achetable. Ils souffrent de discrétion. Ça va être difficile de vous dire d'avance ce qui se passera chez le nouveau G.C. car, croyez-le ou non, les assemblées vont se tenir dans un coin de la rue Hamel. On dirait que c'est pour m'empêcher de m'y mettre le nez.

Mon collaborateur, le Frère Jos. Al., a vu le Frère Léo L. (qui soupire après la présidence des cinq points) apporter deux gros "sundaes" au cantaloup au bureau du G.C. dans la journée de samedi dernier. On m'assure cependant, que c'est la première fois que le secrétaire d'état se permet une chose pareille. Avis à ceux qui veulent se faire nommer président de quelque comité! Vous n'avez qu'à offrir un cornet de crème à la glace du Grand Chevalier et ça y est.

Le député d'état était beau comme un coeur à la convention suprême, mais il n'était pas de bonne humeur. Il me souffla dans le tuyau de l'oreille qu'il était bien surpris que . . . n'étaient pas venus, et il allait le leur dire lui-même.

Je ne le blâme pas; c'était une occasion qui ne se présenterait probablement jamais plus. Plus d'intérêt dans la chevalerie, chers Frères. La soirée d'initiation a été assez bien réussie malgré la mémoire qui manquait aux Frères Den. et Cérémo. Mais ils m'ont dit que ça n'arriverait plus.

Les candidats ont beaucoup apprécié leur premier pas dans la chevalerie et la leçon a été bonne. Un Frère du Conseil de Crémazie à Montréal, le Frère Bourgeois, de passage ici, nous visite. Bienvenue, et revenez encore.

C'était la dernière assemblée du Frère Jos. Chabalier et il paraissait porter une auréole sur la tête, satisfait qu'il était d'avoir accompli son devoir jusqu'à la dernière heure.

L'émotion de la veillée affecta certains de nos membres au point que certains croyaient que ces visions étaient causées par de la fumée que l'éventail du Frère Charles Pel. ne suffisait pas à sortir.

Notre R. Fr. Verrier était au nombre des revenants et semblait jouir du fait que ses supérieurs ne voulaient pas nous l'enlever trop tôt. Le goûter qui suit toujours ces occasions-là fut simple mais apprécié. On parla du fameux pique-nique: le Frère Godin (un ardent, celui-là, et plein de bonne volonté débordante), nous donna toutes les informations nécessaires, mais il comptait sans le petit Jésus qui décida, Lui, dans sa sagesse, qu'il serait mieux que tous les Chevaliers se reposent le 29 juin et qu'ils assistent à l'installation de leurs officiers le 7 juillet.

Le député de district n'étant pas encore connu, les aspirants secrets sont haletants et ne savent à quoi s'attendre. "Après-Tout" leur suggère d'essayer la crème à la glace.

Peut-être le député d'état Jos. Guay aime-t-il les "sundaes" lui aussi?

"Après-Tout"

Discussion aiguë au Conseil de ville sur le voyage du Maire

Une discussion aiguë suivit la réception d'une lettre de M. Rankin, organisateur bien connu de Norwood, s'élevant contre la décision du Conseil de défrayer les dépenses voulues pour déléguer le maire et deux échevins à l'assemblée de Calgary, les 2 et 3 juillet. On décida de répondre à M. Rankin que la ville n'avait pas été obligée de faire un emprunt pour envoyer ses délégués, comme il paraissait le croire. Tout de même, par la suite, M. Desjardins demanda que l'on réduisit la somme votée, de $800.00 à $300.00. Le Conseil décida finalement de s'en tenir à sa décision, malgré les critiques que la chose semble avoir soulevées.

La coopérative d'habitation

La coopérative d'habitation a demandé aux autorités de la ville qu'on lui permette d'installer ses propres égouts, estimant sans doute que le coût serait moindre. Le Conseil a refusé d'accorder cette faveur, craignant de créer un précédent. On exige $4.75 par pied pour les égouts et c'est le coût pour tous les cas. La même coopérative a demandé qu'on établisse un lot spécial pour faire jouer les petits enfants dans le district.

Problèmes divers

A la demande de l'échevin Shearer, on fera l'étude de la proposition faite par la Winnipeg Electric relativement au parcours des autobus, une fois les voies ferroviaires enlevées. La compagnie projette de faire passer ses autobus directement du pont Norwood aux chemins Ste-Marie et Ste-Anne. Les hommes d'affaires du Norwood voient la chose d'un mauvais oeil, puisque les autobus ne passeront plus par le centre des affaires de cette partie de la ville.

On a présenté deux requêtes s'opposant toutes deux à la construction de trottoirs sur les rues Carrière et de Niverville. Par ailleurs, le Conseil a refusé d'ajouter des lumières sur la rue Enfield, malgré la demande d'un des contribuables de cette rue.



Une équipe de construction, composée de nègres, entend parler de l'amour universel du Christ pendant l'heure du dîner, à Jacksonville, Caroline du Nord. M. l'abbé John O'Brien, membre de la faculté de l'Université Notre-Dame, passe ses vacances à prêcher dans les rues. Cette photo fut prise à un endroit de l'immense territoire missionnaire de la paroisse de l'Enfant-Jésus de Prague, à Jacksonville, où bon nombre d'habitants n'ont jamais vu un prêtre catholique. (NC)

Mariage

DUPAS—COMEAU

Le samedi 7 juin, à 11 h. a.m., fut béni le mariage de M. Gilbert Dupas, fils de M. et Mme C.-N. Dupas, de 159, rue Bertrand, St-Boniface, avec Mlle Denise Comeau, fille de M. et Mme Victor Comeau, de 141, rue Bertrand, St-Boniface. La bénédiction nuptiale leur fut donnée en la basilique de St-Boniface par M. l'abbé Léo Blais, curé.

La mariée était vêtue d'une robe de satin couleur ivoire avec traîne. Le corsage, dont le col était genre "Queen Ann", était de dentelle et les manches se terminaient en pointes de lys. Elle avait un voile trois quarts et tenait un bouquet genre "cascade" de roses rouges et de muguets.

Mlles Alice Senez et Gisèle Comeau, demoiselles d'honneur, étaient vêtues de robes mauve pâle et abricot, respectivement. Mme Gordon Murphy, dame d'honneur, portait une robe de satin turquoise.

MM. Roger Dupas et Peter W. Tucker agissaient comme garçons d'honneur et MM. Joseph-C. Dupas et Georges-A. Comeau, comme huissiers. M. Léo Brodeur, accompagné à l'orgue par Mme Bourbonnière, exécuta le "Panis Angelicus" de C. Franck et l'"Ave Maria".

La réception fut tenue à la salle du Cercle Ouvrier de St-Boniface. Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage de noces à Minneapolis. Pour l'occasion, la mariée était vêtue d'un tailleur mauve pâle avec chapeau blanc, accessoires violets et corsage de roses jaunes.

Au retour, M. et Mme Gilbert Dupas résideront à 502, rue Ritchot, St-Boniface.

Egoïsme, légèreté du monde moderne

CITE DU VATICAN — S'adressant à plus de 3,500 membres des sections de Rome et du Latium des "retraites de persévérance", le Pape a prononcé un discours dans lequel il a déclaré notamment: "Puisse votre exemple susciter un peu plus de prières et d'union avec Dieu dans un monde égoïste et léger. Serrez vos rangs, devenez toujours plus nombreux afin que votre multitude attire l'attention des étrangers. Il n'est malheureusement que trop vrai que plusieurs de vos frères ne partagent pas votre foi, qu'ils sont souvent pleins d'amertume et parfois de révolte et de haine, mais ce que Dieu demande d'abord de vous c'est votre exemple, afin de leur donner la lumière et la paix".

Drame social au Paris le jeudi 10 juillet

Le jeudi 10 juillet, à partir de 6 h. p.m., on donnera au théâtre Paris le film qui a été reçu avec tant de sympathie, "Né de père inconnu", une réalisation de Maurice Cloche qui nous a aussi donné "Monsieur Vincent" et tant d'autres chefs-d'oeuvre. Ce film est digne de toutes les autres grandes réalisations de Maurice Cloche.

Les interprètes sont Gaby Morlay, Gabrielle Dorziat, Jean-Pierre Kérien, Nicole Stéphane, I. Dillian, I. Genna, E. Manson, Ruffini, Renzo, Merusi, Gilbert Gil, Ch. Lemontier et Van Mullen.

L'avocat, Claude Nogent, vit avec sa mère, veuve. Il aime et est aimé de Jacqueline, fille du gros industriel Mussot, qui, par intérêt, veut lui faire épouser Neville, un important homme d'affaires. Nogent, sur les instances de Jacqueline défend Raymond Denis, accusé du meurtre de son amie, Rose Lormoy, qui, en réalité, s'est suicidée parce qu'il ne voulait pas reconnaître son enfant. A l'instigation de Mussot, son frère, l'avocat général, révèle en pleine audience que Maître Nogent est lui aussi "né de père inconnu". Grâce à l'appui de sa mère et de Jacqueline, il fera une brillante plaidoirie, sauvera Denis qui reconnaîtra l'enfant de Rose.

Maurice Cloche, réalisateur de "Monsieur Vincent", entre ici en lutte contre les préjugés et use des mots et des images pour combattre l'indifférence générale devant les berceaux sans mère ou les enfants sans père. Ce film commercial, fort bien joué, ne laissera pas insensible au drame, trop souvent ignoré, des enfants "nés de père inconnu".

Maurice Cloche a choisi les épisodes et les situations qui permettent le mieux de souligner les humiliations qui ternissent la vie des enfants illégitimes. Le découpage donne à la narration force et vigueur et le dialogue est incisif. Les images sont claires, les décors réels et ont été habilement utilisés.

Jean-Pierre Kérien, tour à tour amoureux sincère, avocat tout dévoué, lutteur acharné, fait une création très sobre. Gaby Morlay et N. Stéphane donnent un caractère à leur personnage. Irasema Dillian est une émouvante fille-mère. Renzo Merusi, Gilbert Gil et les autres interprètes sont excellents.

Quel être humain peut résister à l'appel d'un enfant . . .? Et pourtant . . .!

Le film est pour adultes. Les portes du théâtre Paris seront ouvertes à 6 h. p.m. Venez encourager les films français.

4 prêtres russes reçus par le Pape

CITE DU VATICAN — Le Pape a reçu un groupe de 29 élèves du Collège russe de Rome, accompagnés de leur recteur, le R. P. Gustave Wetter, de la compagnie de Jésus. Au cours de l'audience, le recteur a présenté au Souverain Pontife quatre nouveaux prêtres russes ordonnés cette année à Rome, et dont deux s'étaient enfuis de l'URSS vers la fin de la guerre.

Les jeunes ecclésiastiques ont chanté en protoslave, langue liturgique en vigueur dans les pays d'Europe orientale, le répons de l'Annonciation du compositeur russe A. Niko Iskij.

Un rendez-vous à l'hôpital

LA PHARMACIE

Nous arpenterons aujourd'hui le long couloir sous-terrain au centre duquel est située la pharmacie. Rares sont les personnes qui n'ont pas eu recours, à une époque plus ou moins reculée de leur existence, aux services de ce département.

En pénétrant dans cette pièce, nos yeux sont attirés par les nombreuses rangées de flacons et bouteilles aux dimensions variées et à l'inscription encore plus diverse.

Pas "d'à peu près"

Que dire de ces balances minuscules qui pèsent au centième ou au millième les produits usités dans la préparation des médicaments? Il s'effectue là un travail qui exige le plus grand sérieux et une véritable conscience professionnelle parce que le dosage des produits pharmaceutiques bannit positivement "l'à peu près". L'exactitude la plus minutieuse est requise dans ce champ d'action car le moindre écart de ce cadre rigide pourrait compromettre une vie.

Tout ce délicat travail s'accomplit sous la direction et la vigilance d'une religieuse, assistée d'une pharmacienne expérimentée et de trois aides compétentes.

Journellement, trois cents prescriptions sont remplies, deux mille capsules sont distribuées et quatre gallons de liquide sont usités dans les préparations.

Procédure

Il serait peut-être intéressant de démontrer ici les procédures par lesquelles passe un médicament avant d'être administré au malade: le médecin le prescrit sur la feuille de dossier de son patient; l'hospitalière en fait une copie exacte sur réquisition, laquelle est immédiatement expédiée à la pharmacie avec toutes les données nécessaires et la pharmacienne remplit sur-le-champ cette réquisition et envoie le médicament à l'étage. Simultanément, une employée rédige la charge qu'elle fait parvenir au bureau de la comptabilité pour inscription sur le compte du patient. Au départ de ce dernier, tout médicament non utilisé est retourné à la pharmacie qui prépare le crédit à allouer pour les remèdes remis.

Bienfaits des remèdes

Bien que vous constatiez que certaines pilules vous soient très secourables, il n'en reste pas moins vrai que ce mot "médicament" vous fait faire la grimace. Evidemment, tous ne goûtent pas la "violette" mais laissent un goût désagréable au palais; quoi qu'il en soit, chers amis, rappelez-vous que c'est de courte durée et qu'il vaut mieux se soigner à temps afin d'en user moins largement. A l'hôpital de St-Boniface, la grande variété de capsules, comprimés, etc., est aussi digne dans sa diversité que l'étalage des pharmacies les plus en renom.

Sans hésiter nous vous disons
Que les médicaments avec raison
Peuvent soulager votre système
Sans aucune sorte de stratagème.
Cependant, amis, écoutez bien:
N'abusez pas de ces petits riens
Car s'ils soulagent par prescription
Ils peuvent être néfastes sans permission.
Sachez qu'à la pharmacie de St-Boniface
L'on obtient des remèdes de première classe.

Décès

M. PAUL-EMILE TRUDEL

M. Paul-Emile Trudel, originaire de St-Boniface, est décédé le lundi 30 juin, près d'Ottawa.

Récemment arrivé à Ottawa comme officier administrateur de la succursale de l'Administration des terres du Nord du ministère des Ressources naturelles, M. Trudel mourut peu de temps après que lui-même et un groupe d'amis arrivèrent à Trout Depos, quelques milles au nord de Maniwaki, P.Q., pour une partie de pêche.

En 1911, il joignit le ministère de l'intérieur et pendant 20 ans servit dans le nord-ouest canadien.

Le défunt laisse dans le deuil sa mère, son épouse, deux filles et un frère, le Dr J.-J. Trudel, de Winnipeg.

L'inhumation se fit dans le cimetière Notre-Dame d'Ottawa.

• • •

M. WILLIAM-C. GLADU

M. William-Charles Gladu, de 631, avenue Corydon, Winnipeg, est décédé à l'hôpital St-Boniface le dimanche 29 juin, à l'âge de 31 ans.

Le défunt laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme William Gladu; 2 soeurs, Mmes G. Mitchell, de Winnipeg, et A. Palmer, de Calgary; 2 frères, Albert et Edouard, à la maison.

Les funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface le mercredi 2 juillet, à 10 h. a.m. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

• • •

M. JOSEPH VAN HEE

Des funérailles furent chantées en l'église du Sacré-Coeur des Belges, à St-Boniface, le mardi 1er juillet à 11 h., pour M. Joseph Van Hee, décédé à sa résidence, 906, rue Coquart, St-Boniface, le samedi 28 juin. Le défunt était âgé de 51 ans.

Lui survivent, outre son épouse, Martha, 6 filles: Mme Daniel Van Vaunbergh, de St-Boniface, Marlene, Sylvia, Emilie, Marion et Hélène, toutes à la maison; une soeur, Mme C. Goethals, de St-Boniface; un frère, Camiel, en France.



Le Juniorat de la Ste-Famille
Sous la direction des Pères Oblats

Le Juniorat est une maison d'enseignement et de formation pour les jeunes gens qui songent à une vocation religieuse, sacerdotale et missionnaire.

Les Oblats de Marie Immaculée offrent à ces jeunes un champ d'apostolat missionnaire très varié dans 37 pays du monde.

- Les études comportent le cours classique ordinaire.
- Une bibliothèque bien remplie est à la disposition des élèves.
- La salle d'étude est bien aérée et bien éclairée.
- La cour de récréation est vaste et bien située; les jeux sont nombreux.
- Les professeurs cultivent avec soin la piété des élèves; et des directeurs sérieux orientent les jeunes gens dans leur vocation.
- Le mot d'ordre est une vie de famille où la charité et la bienveillance sont à l'honneur; les étudiants et les Pères fraternisent pour assurer à tous le bonheur et la joie de vivre dans une atmosphère familiale.
- Les cours réguliers commencent au grade huit.
- Pour toute demande de renseignements s'adresser au:

R. P. Supérieur, Juniorat de la Ste-Famille, 340, ave Provencher, St-Boniface, Manitoba.

Eloge de l'enseignement donné à l'école de St-François-Xavier

ST-FRANÇOIS-XAVIER — Le vendredi 27 juin, les coeurs étaient en liesse. On anticipait la saint Paul, en l'honneur de notre bon curé, M. l'abbé Halde, puis on offrait des voeux de bonheur à nos compagnons du grade XII: Mlle Gabrielle Philippi et M. John Goosen. Les parents et amis étaient venus nombreux témoigner à notre bon pasteur leur reconnaissance et dire aux élèves l'intérêt qu'ils portent à leurs progrès scolaires.

On profita de l'occasion pour offrir des prix. M. J. McDowell, membre du Parlement, donna deux bourses de $50.00 chacune; Mlle Pierrette Caron, pour la troisième fois, et M. Jacob Driedger furent les heureux gagnants. D'autres généreux donateurs furent: la Rév. Sr Antaya, supérieure, MM. les commissaires, Mlle R.-A. Perras, secrétaire de la Commission Scolaire, Mme Yvonne Willing, secrétaire municipale, et Mlle Laurette Alarie.

Prix

Catéchisme: Patricia Deslauriers, Thérèse Molin, Alice Duclos, James Houston, Jules Régnier.

Excellence: Jacob Goosen.

Assiduité: Irène Leclerc et Alice Mousseau.

Education sociale: Sheila Dauphinais et Léa Fleury.

Arithmétique: Doris Desjardins, Juliette Mousseau et Emilia Futros.

Orthographe française: Roger McCaughan.

Propreté des cahiers: Roland McCaughan et Pierre Molin.

Mme Yvonne Willing, en termes très élogieux, fait ressortir la haute valeur de l'éducation supérieure que donnent nos religieuses. Elle dit qu'en tout point, notre école ne le cède en rien à toutes les autres écoles de la province, et que la formation chrétienne que l'on y reçoit ne se paye pas en dollars.

M. McDowell

M. McDowell, à son tour, loua l'esprit catholique qui y règne puisque tous les élèves des alentours y sont reçus avec une égale cordialité. Il ne put tarir d'éloges sur l'enseignement complet et supérieur que donnent les religieuses; il craint qu'on ne l'apprécie pas à sa juste valeur. Il admira la facilité et l'aisance avec lesquelles les élèves se présentèrent sur le théâtre en s'exprimant dans les deux langues et insista sur ce que cela représente de répétitions et d'exercices de patience. Il ne craignit pas de dire qu'on ne voit pas cela dans plusieurs écoles du Manitoba.

M. H. R. Brown

M. H. R. Brown, notre inspecteur, félicita Mlle Philippi qui avait pu adresser la parole au public en trois langues. Il encouragea fortement les élèves à compléter leurs études et à maîtriser leur belle langue française. Il remercia les commissaires d'avoir amélioré leur école et de mettre ainsi à la disposition des enfants une classe plus plaisante et plus salubre.

M. E. D. Parker

M. E. D. Parker, notre ex-inspecteur, ami de toujours, laissa parler son coeur pour dire à tous "qu'il les aime comme un père" ayant vu grandir les générations depuis 42 ans. Il rappela le travail d'abnégation et de dévouement des institutrices compétentes qui consacrent leur vie entière à la belle oeuvre de l'éducation des jeunes. Il se dit toujours très content de voir que le grade XII est enseigné à St-François-Xavier. Il offrit des souhaits de fête à M. le curé Halde et se dit édifié de la modestie de notre dévoué pasteur et du grand intérêt porté à l'avancement des élèves.

Avant de nous quitter, l'on invita parents et amis à se joindre aux enfants pour la fête champêtre qui eut lieu le 30 juin, à St-François même.

Grande mission du journalisme moderne

PARIS — M. Antoine Pinay, président du Conseil, a adressé au congrès international des journalistes réuni à Evian un message dans lequel il souligne, notamment, que "les délégués de 33 nations ont choisi de mettre l'expression de la vérité au service de la justice et de la paix".

Pareille mission, indique le président du Conseil, "ne peut être réalisée que dans un climat de liberté".

Prière à Marie, Reine des Coeurs

La reproduction de la prière suivante a été payée par une abonnée, en reconnaissance de faveurs obtenues avec promesse de publication.



O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du Divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaitre sous le titre de "MARIE REINE DES COEURS" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

Routes demandées par l'Ouest

OTTAWA — Le gouvernement fédéral a été invité à participer à la construction de routes pour fins de défense.

Les députés de l'Ouest, y compris quelques libéraux, ont dit que le nombre des grandes routes devrait être accru pour fins de défense et que le gouvernement fédéral devrait consulter les provinces en vue d'entreprises communes.

Le ministre de la défense, l'hon. M. Claxton, a dit que son ministère s'intéresse à tout ce qui peut améliorer le réseau routier, mais qu'il n'a ni la responsabilité ni les capitaux nécessaires à la construction de routes militaires. Les routes sont du domaine des provinces et des municipalités.

Bien que le gouvernement fédéral ait participé à la construction de la route trans-Canada, il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit d'une route essentiellement nationale. La route de l'Alaska, artère militaire, est entretenue parce qu'elle n'a aucune signification civile.

M. John Diefenbaker, député progressiste-conservateur de Lake Centre, est d'avis qu'une route principale de défense devrait relier Winnipeg, Saskatoon et Edmonton jusqu'à la côte du Pacifique, via le col Yellowhead dans les montagnes Rocheuses.

La suggestion de M. Diefenbaker a obtenu l'approbation de MM. Fred Macdonald, libéral d'Edmonton-est, A. J. Bater, libéral de Battlefords, Robert Fair, créditiste de Battle-River, G. M. Ferrie, libéral de Mackenzie, et Solon Low, chef créditiste qui représente la circonscription de la région de la rivière à la Paix, en Alberta.

Agriculteurs moins nombreux au Canada

OTTAWA — La population agricole du Canada a diminué au cours des 10 dernières années, mais, par contre, au cours de la même période, on a grandement amélioré les fermes et augmenté l'étendue des terres en culture, selon des statistiques publiées par le service du recensement.

D'autre part, c'est dans l'ouest que l'augmentation des terres cultivées s'est fait sentir, alors que dans l''Est c'est une diminution qu'on a enregistrée.

En Ontario, le nombre d'acres en culture a baissé de 9,200,000 à 8,600,000, et dans le Québec de 6,100,000 à 5,800,000, de 1941 à 1951.

Le pôle Nord est au centre d'un océan couvert de glace, mais le pôle Sud est sur terre à une altitude de 9,500 pieds.

EN COLOMBIE BRITANNIQUE

La Fête nationale des C. f. est célébrée avec éclat à Vancouver

VANCOUVER — "Aux coeurs bien nés, le patriotisme s'impose comme un devoir sacré. Il convient donc de célébrer avec fierté notre fête patronale, la Saint-Jean-Baptiste." C'est en ces termes que le Cercle canadien-français de Vancouver convoquait pour le 29 juin, les compatriotes de Vancouver.

Ce fut aussi le thème du sermon de circonstance qui fut donné par le R. P. Philippe Mercier, s.s.s. aux messes, le dimanche de la solennité. Il prit pour sujet: la mission providentielle des Canadiens français en Amérique. Après avoir évoqué les gloires du passé, il signala les dangers qui menacent notre survivance et exhorta ses compatriotes à la fierté, à la fidélité et à l'union pour continuer à accomplir leur vocation apostolique.

Le R. P. Z. Bélanger, s.s.s., curé, chanta la grand-messe pendant que la chorale paroissiale exécuta une magnifique messe en parties.

Dans l'après-midi, un grand nombre de paroissiens prirent part à une fête champêtre organisée par les soins du Cercle canadien-français, sur le terrain de l'église, où jeunes et vieux s'en donnèrent à coeur joie. Le drapeau français et québecois flottait partout au vent et donnait à la fête un caractère patriotique.

Mariages

En Colombie, triste constatation qu'il faut bien avouer pour la mieux dénoncer, environ 60% des catholiques qui se marient contractent des mariages mixtes.

Or, il est consolant du moins que durant les derniers mois nous n'ayons eu, dans notre paroisse, que des mariages entre Canadiens français ou entre catholiques. La plupart de ces jeunes gens faisaient partie de notre groupement paroissial du C.Y.O. et y ont amorcé leurs fréquentations.

Le 10 mai: mariage de Léo Dupré, fils de M. et Mme Herménégilde Dupré, avec Lorraine Adair, fille de M. Alfred Adair, tous deux de cette paroisse. Mme Burnada, de renommée artistique, vint chanter à leur mariage.

Le 3 mai: mariage de Marcel Lévêque, fils de M. et Mme Victor Lévêque, avec Madeleine Malo, fille de M. et Mme Antonio Malo. Tous deux de la paroisse, du C.Y.O. et du Cercle dramatique, Marcel est aussi un artiste de notre chorale paroissiale.

Le 14 juin: mariage de deux jeunes aussi de notre C.Y.O.: André Tremblay, fils de M. et Mme Elzéar Tremblay, de notre paroisse, avec Madelyne Stephens, de St-Patrice, où eut lieu le mariage.

Le 28 juin: mariage de Raymond Boyer, dessinateur, fils de M. et Mme Joachim Boyer, de Port-Moody; avec Amélia Salvail fille de M. et Mme Oswald Salvail, de Haney. Ces deux jeunes, résidant dans notre paroisse, s'étaient préparés soigneusement à leur union conjugale en suivant les Cours de préparation au mariage du Centre Catholique d'Ottawa. Furent garçons d'honneur: Gustave Audet et John Mausser. Filles d'honneur: Juanita Boyer et Hélène Salvail. Réceptions chez les parents.

Le 28 juin également avait lieu le mariage de Joseph-Alphonse Laviolette, de Port-Alberni, fils de M. et Mme Alphonse Laviolette, de cette paroisse où eut lieu le mariage, avec Mlle Mary Deptuck, de Port-Alberni.

• • •

Mlle A.-B. Paradis, aux honneurs

Première femme de la Colombie à recevoir un diplôme de Comptable au titre de "Certified General Accountant, il y a quelques années, Mlle Paradis vient d'être élue présidente de l'Association des Comptables, lors de la réunion annuelle du conseil des Directeurs, à Vancouver. Mlle Paradis est depuis de nombreuses années membre actif du Conseil central de la Fédération canadienne-française. Nos sincères félicitations à cette méritante femme d'affaires, qui nous fait si grandement honneur.

Décès

Mme Angélina Lécuyer, de notre paroisse, est décédée à l'âge de 80 ans. Lui survivent ses 2 fils: Albert et William; et ses 2 filles: Rose et Lucia. La sépulture, sous la direction des Frères Pallard, eut lieu à Ste-Agathe, Man.

M. Olier Besner, époux de Rosina Gamache, de cette paroisse, est décédé à l'hôpital St-Paul, le 29 juin à l'âge de 71 ans. Les funérailles eurent lieu à St-Sacrement le mercredi 2 juin. Fut célébrant: le R.P. Z. Bélanger, s.s.s., curé; diacre, le R.P. Philippe Mercier, s.s.s.; sous-diacre, le R.P. Donald Murphy, s.s.s.,

• • •

M. Albert Montpelier, de cette paroisse, est gravement malade à l'hôpital St-Paul.

1ère ordination depuis 416 ans au Danemark

COPENHAGUE — Le premier prêtre catholique à être ordonné au Danemark depuis la réforme de 1536 a eu lieu en l'église Ste-Marie, à Aalboirg.

L'abbé Paul d'Auchamp a été ordonné par le primat de l'Eglise catholique du Danemark, S. Exc. Mgr Suhr.

Depuis 416 ans les prêtres catholiques danois étaient ordonnés à Rome.

Soirée d'adieu en l'honneur de M. l'abbé F. Woloszyk

ST-LEON — Le vendredi 6 juin avait lieu à la salle paroissiale une soirée d'adieu à notre vicaire, M. l'abbé François Woloszyk, récemment nommé vicaire à Notre-Dame de Lourdes. Tous les artistes de la paroisse vinrent prêter leur généreux concours. Les chants furent bien rendus, ainsi que les morceaux de piano et de violon.

Le petit sketch des enfants de choeur provoqua de bons rires francs et fut très goûté. Il se termina par une quête faite par deux enfants de choeur en vue d'acheter une montre à M. le vicaire qui fut bien touché de ce beau geste.

Mlle Berthe Rondeau lut une adresse au nom des écoliers de la paroisse et M. Raynold Labossière, au nom des paroissiens.

Le R. P. Curé fit ensuite cadeau d'un vilon à M. le vicaire qui remercia chaleureusement et le R. P. Curé et les paroissiens pour leur attachement et leur sympathie.

Nous souhaitons au nouveau vicaire de Notre-Dame de Lourdes un long et fructueux apostolat.

Le lundi matin 9 juin, les élèves des écoles de la paroisse se rendirent en pique-nique à Babcock. Dans l'après-midi du dimanche, M. le vicaire et les enfants de choeur les y avaient précédés. Ils avaient installé une tente pour y passer la nuit, afin de jouir plus longtemps du beau paysage.

Lundi matin, par une température favorable et magnifique, maîtresses, parents et élèves se rencontrèrent pour aller les rejoindre. Des excursions dans le bois, sur les côtes et le long des ruisseaux furent les principaux amusements de cette jeunesse avide de grand air et de liberté. A midi, tous dégustèrent avec appétit le goûter qu'ils avaient apporté.

Après le dîner, deux équipes de garçons jouèrent à la balle molle. Vint ensuite le tour des filles, puis même celui des hommes. Tous s'amusèrent et passèrent la plus agréable des journées.

Après souper, on se rendit à St-Lupicin pour assister à la bénédiction du T. S. Sacrement.

Les élèves de la grande classe offrent leurs voeux et leurs félicitations aux deux finissantes, Miles Berthe Rondeau et Gisèle Dion.

Grâce à la générosité de nos bons commissaires les finissantes reçurent chacune un beau chapelet-souvenir.

Intronisation du Sacré-Coeur à l'école de Letellier

LETELLIER — Le 20 juin, fête du Sacré-Coeur de Jésus et pendant les Quarante Heures de la paroisse, M. l'abbé A. Laurin, curé, vint à l'école, à la demande des maîtresses et des élèves, pour y introniser le Sacré-Coeur.

A cette occasion, un autel au Sacré-Coeur, magnifiquement décoré, fut dressé dans le couloir principal de l'école. L'inscription "Adveniat Regnum" dominait le mur en arrière de l'autel.

A 3 h., M. le curé faisait son entrée tandis que les élèves étaient tous groupés autour de l'autel. M. le curé, dans une courte allocution, rappela aux élèves le devoir de faire régner le Sacré-Coeur, premièrement dans leur coeur avant de le faire régner dans leurs foyers et dans leur école. Ensuite, M. le curé récita les prières liturgiques de l'intronisation et lut une touchante consécration au Sacré-Coeur.

La cérémonie se termina par l'exécution de cantiques au Sacré-Coeur.

Puisse le Sacré-Coeur régner à jamais sur tous les coeurs des élèves de Letellier!

N.-D. de Lourdes

Baptêmes

Le 5 juin: Liliane-Yolande-Marie, fille de Victor Pantel et d'Agnès Lesage, née le 4 juin. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Bérard.

Le 26 juin: Paulette-Gloria-Mercédès-Marie, fille de Roger Pittet et de Denise Bazin, née le 23 juin. Parrain et marraine, Raymond Pittet et Suzanne Bazin.

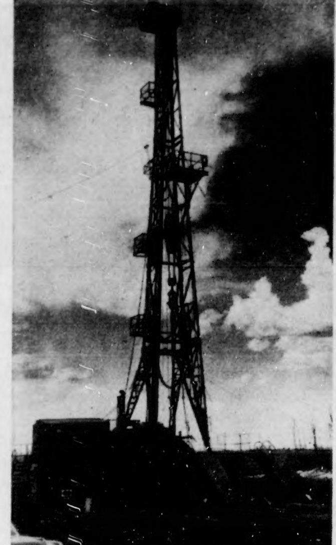
St-Jean-Baptiste

M. et Mme Norbert Clément et Mme Ulric Sabourin ainsi que sa fille, Rose-Aimée, sont revenues enchantés de leur voyage de 2 semaines aux Etats-Unis et en Colombie-Britannique. Ils visitèrent aussi Banff et le lac Louise.

Fort Garry

Mme Paul Lemaire est partie le dimanche 29 juin pour Montréal. Elle assistera aux voeux perpétuels de sa fille, Sr Paul de la Croix, et de là, elle se rendra à Vermont visiter M. le Dr et Mme H.-P. Lemaire.

A Mme Lemaire et aux Rév. Srs de Jésus-Marie qui l'accompagnent, nous souhaitons bon voyage et heureux retour.



Les recherches d'huile au Canada vont toujours gagnant de l'ampleur. Elles se poursuivent actuellement en Colombie-Britannique où les géologues espèrent tracer des couches d'huile qui rivaliseraient en quantité avec celles de l'Alberta et de la Saskatchewan et peut-être avec celles du Dakota et du Texas. On a trouvé en Colombie-Britannique les mêmes formations géologiques qui existent dans les districts d'huile et l'on parle d'une "mer d'huile" qui s'étendrait de l'Athabasca au Texas et qui fournirait au Canada des billions de barils d'huile. On ne connait pas encore exactement la valeur de la réserve d'huile de la province côtière, mais un programme de forage se continue. Les appareils photographiés ci-dessus sont en usage à Dawson Creek, C.-B., dans le champ connu sous de nom de Lone Mountain. (CPC)

M. Maurice Côté épouse Mlle Anne-Marie Boulet à Dunrea

DUNREA — Le samedi 28 juin, à 10 h., M. l'abbé Desjardins unissait dans les liens du mariage Mlle Anne-Marie Boulet, fille aînée de M. et Mme Albert Boulet, avec M. Maurice Côté, fils de M. et Mme Joseph Côté, tous de cette paroisse.

Aux accords d'une marche nuptiale, la mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père. Elle portait une riche toilette blanche avec voile court et couronne et portait un bouquet de roses rouges.

La fille d'honneur, Mlle Marie-Antoinette Boulet, soeur de la mariée, avait une toilette de couleur jaune pâle, avec bouquet assorti. La petite bouquetière, Thérèse, jeune soeur de la mariée, était vêtue de vert pâle.

M. Joseph Côté était témoin pour son fils. Le frère du marié, M. Eugène Côté, était garçon d'honneur.

Après la bénédiction nuptiale, la messe royale fut chantée par M. et Mme Nap. Boulet, M. Placide Châtelain, Mlle Lorraine Boulet et M. Marcel Rondeau. A l'Offertoire, M. et Mme Nap. Boulet chantèrent le "Panis Angelicus" de Cesar Franck, et au dernier évangile, Mme Thérèse Lavoie rendit l'"Ave Maria" de Schubert.

La Rév. Sr Marguerite du Sacré-Coeur accompagna la messe et Mlle Lorraine Boulet joua les marches d'entrée et de sortie.

Malgré une pluie torrentielle, l'intérieur de notre humble église avait un air de fête; le maître-autel était décoré avec goût de jolies pivoines venant du parterre de M. Albert Boulet et de jolies fougères ornaient le sanctuaire.

Après la cérémonie religieuse, un dîner fut servi à la salle paroissiale à un grand nombre de parents et d'amis venus d'un peu partout, et la journée se passa gaiement ainsi que la veillée.

Les nouveaux époux partaient pendant la veillée pour une randonnée en auto.

Ils reçurent à l'occasion de leur mariage de nombreux et riches cadeaux, y compris une laveuse électrique, une jolie lampe sur pied, un édredon en satin, un service de coutellerie en argent.

Soirée

Le mardi 23 juin, un grand nombre d'amis de M. Maurice Côté se réunissaient pour lui offrir, comme gage d'estime, un rasoir électrique avec les compliments d'usage.

Festival

Le jeudi soir 26 juin, les enfants de nos différentes classes, pour finir en beauté l'année scolaire, nous donnaient une soirée de chants et de musique. Chacun fit sa part avec succès et les spectateurs purent jouir de les entendre.

Remerciements sincères aux Rév. Soeurs Oblates, qui se sont dévouées toute l'année durant pour le plus grand bien de nos enfants.

Va-et-vient

M. et Mme Placide Châtelain et leur petit, Denis, ont passé quelques jours chez M. et Mme Nap. Boulet.

De nombreux parents et amis des familles Albert Boulet et Jos. Côté étaient venus pour le mariage Côté-Boulet, entre autres: M. et Mme H. Arnal, de Fannystelle, M. et Mme Antonin Bédard, qui avaient amené de la parenté de Pine Falls, M. et Mme Louis Labelle et leurs enfants, de La Salle, Mme Léon Pelletier et ses petits, de St-Boniface.

Niverville

Décès de M. Charles Gauthier

Le samedi 28 juin est décédé à sa résidence M. Charles Gauthier, de Niverville, âgé de 95 ans. Il était natif de Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.

Survivent au défunt son épouse, Eliza; 3 fils, Joseph, Albert et Eugène, tous de Niverville; 4 filles, Mmes P. Vandal et J. Fisher, de Winnipeg, Eva, à la maison, et Anna, de Laflèche, Sask.

Le service funèbre fut chanté en l'église de St-Adolphe, le mardi le 1er juillet, à 10 h. La sépulture eut lieu dans le cimetière local.

Les prestations d'assurance-chômage se chiffrent à $90,164,000

OTTAWA — Les prestations d'assurance-chômage accordées au cours du dernier exercice financier se chiffrent par $90,164,000, a précisé la commission d'assurance-chômage en présentant son rapport annuel au parlement.

Au terme de l'exercice financier, le 31 mars dernier, ajoute le rapport, le fonds d'assurance se chiffrait par $778,199,000. Il s'est accru de $113,618,000 au cours de l'année écoulée.

La commission trouve "rassurant" qu'une réserve aussi importante se soit accumulée.

Mme G. Carrière, de La Broquerie, est décédée le 10 juin à Steinbach

LA BROQUERIE — Mme Georges Carrière est décédée à l'hôpital Bethseda de Steinbach le 10 juin, à l'âge de 48 ans, après une longue maladie. Née à La Broquerie, Mme Carrière passa sa vie entière dans cette paroisse.

Elle laisse dans le deuil son époux; 3 filles, Aline, Liliane et Gracia; 5 fils, Paul-Emile, Léo, André, Denis et Gérard, tous à la maison.

Les funérailles eurent lieu le samedi 14 juin en l'église St-Joachim de La Broquerie. M. l'abbé Léon Roy, curé, célébrait la messe de Requiem, assisté du R. P. B. Boulet, C.Ss.R., comme diacre, et de M. l'abbé Choiselat, comme sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Jean Carrière, Louis Carrière, Lucien Leclerc, André Carrière, Marcien Leclerc et Lucien Carrière.

L'inhumation se fit au cimetière local.

Graduation

Le dimanche 15 juin avait lieu à la salle paroissiale la belle cérémonie de graduation des deux finissants de l'école St-Joachim, Mlle Liliane Carrière et M. Oscar Gagnon.

Mlle Marie Simard et M. Roland Gosselin proclamèrent les finissants. M. Oscar Gagnon prononça une adresse dans laquelle il exprima sa reconnaissance à ses parents et à ses institutrices. Malheureusement, Mlle Carrière ne fut pas présente à la cérémonie de graduation.

Les élèves des grades supérieurs présentèrent quelques jolies chansons appropriées. Il y eut aussi des allocutions par Mme Narcisse Fournier et MM. Louis-Joseph Granger et Gérard Tétreault. La soirée se termina par une allocution de M. l'abbé Léon Roy.

Baptême

Le 22 juin: Marie-Hélène-Jeanne, née le 16 juin, fille de M. et Mme Hermas Grégoire (née Hélène McCarthy). Parrain et marraine, M. et Mme Patrick McCarthy, oncle et tante de l'enfant.

Mariage, à Ste-Anne des Chênes, de M. R. Tougas avec Mlle D. Lévesque

STE-ANNE — Le samedi 21 juin, dans l'église de Ste-Anne, fut béni par le R. P. L. Laplante, curé, le mariage de Mlle Doreen Lévesque, fille de M. et Mme Georges Lévesque, avec M. Robert Tougas, fils de M. et Mme Laurent-Auguste Tougas, de la paroisse.

Après l'entrée qui se fit au son d'une vibrante marche nuptiale, jouée à l'orgue par Mme S. Langill, la mariée se dirigea vers l'autel de la Ste Vierge pour y consacrer sa vie de mariage et prier la bonne Mère de la bénir.

Il y eut dîner, après le mariage, chez les parents de la mariée, auquel ont pris part un grand nombre de parents et d'amis. Sur la fin de l'après-midi, les nouveaux mariés partirent en voyage de noces à Kenora. A leur retour, ils demeureront sur une terre de la paroisse.

Nos souhaits bien sincères de bonheur et de longue vie aux nouveaux époux.

Plus d'un million de Chinois réduits aux travaux forcés

NATIONS-UNIES, N.-Y. — Plus d'un million de personnes sont assujetties en Chine communiste au travail forcé, selon la Confédération internationale des syndicats libres.

Déposant à la dernière réunion de l'ONU chargé d'étudier le problème du travail forcé, le porte-parole de la CISL a déclaré que si le régime communiste se maintient en Chine, le nombre des "esclaves" y sera encore plus élevé qu'en URSS.

Le porte-parole, M. Matthew Woll, vice-président de la Fédération américaine du travail, a affirmé que le système du travail forcé s'étend non seulement en Union soviétique et en Chine, mais aussi dans les pays de l'Europe orientale. Il a déclaré notamment que son organisation avait été informée récemment de la formation d'un grand camp de concentration en Allemagne orientale.

M. Woll a souligné la volonté de son organisation de travailler à la disparition du travail forcé non seulement dans l'empire soviétique, mais aussi dans les autres parties du monde où il existe.

Jeunes Canadiens français au camp d'été de Rock Lake

ROCK LAKE — Plusieurs de nos jeunes compatriotes canadiens-français assistaient, la semaine dernière, à des cours champêtres sur les affaires civiques, au camp d'été de Rock Lake, Man.

Organisée par un comité sous la direction du parti libéral-progressiste du Manitoba, l'école avait pour but d'inculquer chez nos jeunes un intérêt actif dans les affaires publiques de notre pays. Il ne s'agissait pas naturellement d'études des partis politiques comme tels, mais de l'organisation générale et pratique de nos gouvernements au plan municipal, provincial et fédéral.

Des cours d'élocution furent aussi donnés et on encouragea une vive discussion après chaque séance. Un gouvernement en miniature fut établi, auquel assista le premier ministre du Manitoba, l'hon. M. Campbell.

Malgré le peu de temps disponible, on a su bien s'amuser à divers sports de plage.

Les étudiants, si l'on peut les appeler ainsi, avaient été recrutés parmi les différents comtés de la province. On remarquait que plus d'un tiers des assistants étaient des Canadiens français. Ce furent MM. Albert Péloquin et Léo Carrière, jr. de St-Pierre; M. Paul Rémillard, de St-Joseph; et Hervé Barnabé, de Letellier; MM. D. Robert, Jean Deschênes M. Roland Lachance, d'Elie; M. René Préfontaine, de Headingly; M. Joseph Mouard, de St-Boniface.

Les cours d'instruction furent donnés par l'hon. et Mme C. Rhodes-Smith, l'hon. I. Schultz, les professeurs W. Morton et J. Donnelly, de l'Université du Manitoba, et M. Roger Teillet, de St-Boniface.

Lorette

Dans le rapport de la graduation des cinq finissants du grade XII de l'école Centre de Lorette, qui parut dans **La Liberté et le Patriote** du 27 juin dernier, l'on a omis ici, par inadvertance, les noms des cinq gradués. Voici donc les noms de ses étudiants qui graduèrent dans la salle paroissiale de Lorette le samedi 7 juin: Mlles Carmel Therrien, Simone Manaigre, Liliane Lanthier, Clara Ilchena et M. Rodnie Peppler.

Inwood

Un shower a été donné dans la salle Memorial le mardi 24 juin, en l'honneur de Mlle Marguerite Gistie qui a épousé M. Paul Veldkemp le 28 juin. Il y avait 63 dames et demoiselles présentes. Un bouquet de chrysanthèmes blancs fut présenté par Mme Thora Watt.

Il y eut un programme de chanson dirigé par Mme E. Lavender. Des dames de la "Ladies' Aid" et de la "Women Institute" servirent un délicieux goûter.

A la table d'honneur étaient placées: Mme Jean Gistie, mère de l'héroïne, et Mme Marie Rohne, tante de M. Paul Veldkemp.

* * *

Nous offrons nas sympathies à la famille Lemoine à l'occasion de la mort de leur soeur décédée à St-Boniface le 24 juin, à l'âge de 63 ans.

Tous au pique-nique d'Aubigny, dimanche prochain, 6 juillet

(Endroit habituel: Ferme d'Albini Robert, à un quart de mille au sud du village)

Venez tous vous récréer au grand air, à l'ombre de la feuillée rafraichissante sur les bords enchanteurs de l'historique Rivière Rouge



Après-midi

BALLE AU CAMP

- La Salle
- St-Norbert
- Otterburne
- St-Malo
- Letellier
- Aubigny

Arbitre: Auguste Champagne
Première balle lancée à 1 h. par M. Harry Shewman, maire et député de Morris

Le photographe Gene Gauthier sera à votre disposition sur le terrain. Ayez de beaux souvenirs de famille.



Voici la salle qui vous recevra dimanche prochain, "Rain or Shine".

Rafraichissements et cuisine canadienne XXX, beignes de la pâtisserie Pelland servis sur le terrain ou à la salle.

FANFARE DE DOMINION CITY

Ecoutez CKSB aux "Evénements Sociaux" et au "Ranch 1250".

Soirée

Premier concours d'amateurs de la saison

Profitez de cette occasion pour visiter une des plus belles salles de la province, construite par 60 familles d'Aubigny, dans un temps-record de 45 jours de travaux gratis.

Amateurs

(Liste incomplète)

De Lorette: Hélène St-Pierre
De St-Pierre: Lionel et Guy Carrière
D'Otterburne: Fr. Laroche
De St-Boniface: Gabrielle St-Onge
De Dominion City: M. Ginn et L. Malla
D'Aubigny: Gisèle Chartier, Clara Blatta, Achille Delorme, etc.
L'orchestre des 4 frères Courcelles.

Le concours d'amateurs se terminera par le tirage d'un "Sunbeam", d'un fer électrique et de deux coussins.

Fête en l'honneur des finissants de St-Claude

ST-CLAUDE — La graduation des finissants du grade XII fut tenue le dimanche 29 juin, en présence de 450 personnes. La cérémonie débuta par le salut du T. S. Sacrement à l'église, la consécration des garçons au Sacré-Coeur de Jésus et des filles à la sainte Vierge. Ensuite, il y eut la procession à la salle Radaz et la présentation d'un programme qui fut beaucoup apprécié. Le programme était le suivant:

Piano: "Over Hill and Dale"— Mlles Anne-Marie et Blandine de Moissac.

Choeurs: O Canada — Excelsior.

Opérette: "Brouillées à mort (cette opérette avait remporté un grand succès au concours des Amis de l'Art sur les ondes de CKSB, et elle avait aussi été présentée au Festival de la Bonne Chanson).

Piano: "The Trumpet Call" — Mlles Lucette Dondo et Hélène Marchand.

Récitation: "Le corbeau et le renard" — M. André Martin (ce petit garçon avait remporté le prix de diction au Festival de la Bonne Chanson au théâtre Playhouse avec cette récitation).

Chansonnette: "Little Birdies" — Quatre petites demoiselles.

Danse rythmique — Quatre petits garçons et 4 fillettes.

Saynète: "Querelle de vieux" — Mlle Aline Forest et M. Charles Rosset.

Le curé de la paroisse adressa ensuite la parole d'une façon très émouvante; il félicita les gradués, remercia les institutrices et les parents, et donna de sages conseils pour guider les gradués dans la poursuite de leurs carrières.

Notre nouveau médecin résident, M. le docteur Fortunat Champagne, donna ensuite la description caractéristique de chaque gradué; l'auditoire l'applaudit chaleureusement.

Vint ensuite la présentation des prix et la collation des diplômes:

Prix d'instruction religieuse, offert par le R. P. Joseph Radaz, décerné à Mlle Lucille Marchand.

Prix d'excellence, offert par la Rév. Mère provinciale des Filles de la Croix, décerné à Mlle Thérèse Gosselin.

Prix de littérature anglaise, offert par MM. les commissaires de l'école de St-Claude, décerné à Mlle Agnès Heiget.

Prix de littérature française, offert par MM. les commissaires de l'école de St-Claude, décerné à M. Denis Arbez.

Prix d'arithmétique, offert par MM. les commissaires de St-Claude, décerné à M. Guillaume Trémorin.

Prix de dactylographie, offert par MM. les commissaires de l'école de St-Claude, décerné à M. René Dedieu.

Les discours d'adieux des gradués furent donnés par Mlle Lucille Marchand et M. Denis Arbez.

Il y eut aussi la distribution de prix d'argent aux 6 élèves qui avaient été lauréats provinciaux au concours de français, ainsi qu'à tous les élèves qui ont obtenu des prix paroissiaux. Ces prix d'argent se chiffraient à un total de $62.00 et étaient un don gracieux de la "Survivance Française" de St-Claude.

Convention régionale des commissaires

Le mardi 24 juin, St-Claude avait le grand honneur d'être choisi pour une convention régionale de commissaires de St-Claude, Haywood, Elm Creek, Culross, Fannystelle et Notre-Dame de Lourdes.

Les conférenciers furent: l'hon. ministre de l'Education, M. W. C. Miller, le sous-ministre, le Dr McFarlane, le Dr J.-A. Marion, M. James Cuddy, président de l'Association des Commissaires du Manitoba, et M. E. F. Simms, inspecteur des écoles.

La convention dura toute la journée et traita des problèmes généraux relatifs à l'administration des écoles publiques.

Heures de bureau du médecin

Les heures de bureau du Dr F. Champagne sont les suivantes:

Du lundi au samedi — au "Nursing Home" — de 9 h. 30 à midi et de 2 h. à 6 h.

Après souper: appels d'urgence et visites aux maisons.

Le mercredi, à partir de midi, en cas d'urgence, appeler le Dr Delaquis, de Notre-Dame de Lourdes.

Le dimanche: cas d'urgence et rendez-vous pour la semaine suivante.

Baptême

Le dimanche 22 juin: René-Joseph-Louis, né le 10 juin, fils de M. et Mme Jean Minaudier. Parrain et marraine, M. et Mme René Desrosiers, de St-Boniface.

MARIAGE

Philippot—Jacques

Le mercredi 25 juin, à 10 h., en l'église de St-Claude, M. l'abbé Gorski, vicaire de la paroisse, bénissait le mariage de Mlle Thérèse Philippot, fille de M. et Mme Jean-Marie Philippot, de St-Claude, avec M. Alphonse Jacques, fils de M. et Mme Edmond Jacques, également de St-Claude.

La robe blanche de la mariée était de satin et de tulle. Le corsage était de dentelle Chantilly et les manches se terminaient en pointes de lis. Sa coiffure se composait d'un voile de dentelle Chantilly avec couronne de perles. Elle tenait un bouquet de roses roses et d'oeillets.

Les filles d'honneur étaient Mlles Suzanne Philippot et Annette Jacques, soeur de la mariée et du marié, respectivement. Elles portaient des robes avec boléro jaune et vert pâle. Le corsage était de satin broché et la jupe de tulle. Elles tenaient des bouquets de pois de senteur roses. Comme coiffure, les demoiselles d'honneur avaient des petits chapeaux de tulle de nylon jaune et vert pâle.

M Jean-Marie Philippot servait de témoin à sa fille et M. Edmond Jacques, à son fils. Les garçons d'honneur furent MM. Marcel Jacques et Robert Philippot.

L'"Ave Maria" fut chanté par M. Louis Arbez: Mme Paul Martin touchait l'orgue.

Une réception eut lieu à la salle paroissiale de St-Claude. Le nouveau couple partit ensuite en voyage de noces en Ontario. La mariée était vêtue pour la circonstance d'un tailleur jaune pâle avec accessoires verts et corsage blanc. A leur retour, M. et Mme Alphonse Jacques résideront à St-Claude.

Décès

Le lundi 23 juin mourait à l'hôpital de Carman M. Thomas Ouellette, âgé de 72 ans.

La dépouille mortelle fut transportée à St-Claude le 25 juin, et le service fut chanté à 10 h., le 26 juin, par M. l'abbé Gorski, vicaire. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Les porteurs étaient: MM. Aimé et Camille Carrière, Georges et Léon Chappelaz, Léo Goulet et Noé Lambert.

Né à St-Pacôme, P.Q., le 20 avril 1880, le défunt passa une partie de sa vie en Saskatchewan ainsi qu'aux Etats-Unis; il résidait à St-Claude depuis 10 ans.

Le défunt laisse dans le deuil 2 frères, Euclide, de St-Paul, Alta, et Alfred, de Meadow Lake, Sask; 3 soeurs, Mme Claudia Lapointe, de St-Claude, Mme Pat. Carrière (Marie), de Storthoaks, Sask., Mme Gus. Albin (Annie), de Winnipeg.

Remerciements

Les familles Ouellette, Lapointe, Carrière et Albin désirent remercier sincèrement toutes les personnes, parents et amis, qui leur ont témoigné de la sympathie par visites, offrandes de messes, bouquets spirituels, ou par leur assistance aux funérailles de M. Thomas Ouellette.

•

M. Henri Rosset, qui a vendu sa boutique de barbier à M. Hector Lafrenière, désire prendre cette occasion pour remercier sincèrement tous ceux qui lui ont donné leur clientèle pendant les 28 années où il a exercé son métier de barbier à St-Claude.

Çà et là

Sont en visite à St-Claude: M. et Mme Lucien Salvail (née Hélène Arbez), de Los Angeles, accompagnés de leurs 2 enfants.

M. et Mme John Sheer (née Palmire Robart), de Mulhalla, Oregon, E.-U., sont aussi en visite à St-Claude. Leur fille les accompagne.

M. Albert LeGras est à l'hôpital de St-Boniface.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 8 juil.	—Ile-de-Chênes	Résidence de Mme d'Auteuil	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 9 juil.	—Steinbach (Blumenhof, Ridgewood, Clearsprings)	Unité Sanitaire	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 10 juil.	—Kleefeld	Eglise Holdeman	2 h. à 3 h.

Grand pique-nique à Aubigny le 6 juillet

AUBIGNY — C'est dimanche prochain, selon la tradition, que se tiendra à Aubigny le grand pique-nique annuel de la paroisse. Toutes les recettes seront affectées à défrayer le coût de la construction de la salle.

Ce pique-nique se tiendra au même endroit que l'an dernier: sur la ferme de M. Albini Robert.

Les équipes suivantes prendront part au concours de balle au camp: La Salle, St-Norbert, Otterburne, St-Malo, Letellier et Aubigny. M. Auguste Champagne sera l'arbitre attitré de la joute. M. Harry Shewman y lancera la première balle.

Dans la soirée, à la salle Normandin, il y aura un concours d'amateurs. Y prendront part: de St-Pierre, Lionel et Guy Carrière; de Lorette, Hélène St-Pierre; d'Otterburne, Fr Laroche; de St-Boniface, Gabrielle St-Onge; d'Aubigny, Gisèle Chartier, Achille Delorme et Clara Blatta.

L'orchestre des 4 frères Courcelles prendra part au concours également.

La fanfare de Dominion City fera les frais de la musique.

Souvenez-vous du vieux proverbe: une après-midi passée au pique-nique d'Aubigny, c'est un endroit dont on repart toujours le coeur content.

A l'issue du concours d'amateurs, on fera le tirage d'un "Sunbeam", d'un fer électrique et de 2 magnifiques coussins. Mme Jacob Verrier est en charge de la cuisine.

Çà et là

MM. Edmond et Benoit Saurette, Max McDougall et Ed. Hébert sont en voyage à Vancouver.

Le mardi 24 juin, le R. P. Gérard Paré, provincial des Dominicains canadiens, était de passage au presbytère d'Aubigny. Le R. P. Paré arrivait du Japon et a pris l'avion pour Montréal, mercredi de la semaine dernière, après avoir assisté, à la salle Normandin, au banquet qui termina la convention des municipalités de l'est du Manitoba.

Le mercredi 25 juin, quelques centaines de délégués de la convention des municipalités de l'est du Manitoba quittaient Morris pour se diriger vers la salle Normandin d'Aubigny, où fut servi le banquet. La pâtisserie Pelland était en charge du service. Parmi les principaux orateurs qui portèrent la parole à l'issue du banquet, il y avait, outre les présidents: MM. Bruce McKenzie et Harry Shewman, Errick Willis, chef de l'opposition, Duff Roblin, l'hon. Ed. Préfontaine et M. l'abbé F. Normandin.

Mariage

Le samedi 28 juin, M. l'abbé F. Normandin, curé, bénissait l'union de Mlle Simone Robert avec M. Adélard Ouimet, professeur, tous deux enfants de cette paroisse.

Comme il pleuvait à verse, tous les invités se rendirent à la salle paroissiale pour y passer le reste de la journée. Et il n'est personne qui n'aie grandement apprécié en cette occasion le bienfait d'avoir une salle et des trottoirs de ciment qui relient l'église à la salle.

Soirée de graduation à Notre-Dame de Lourdes

NOTRE-DAME DE LOURDES — Le dimanche 29 juin, à 8 h. du soir, eut lieu à la salle paroissiale de Notre-Dame de Lourdes la cérémonie de graduation de nos finissants. Ils étaient au nombre de onze: Yvonne Badiou, Reine Lafrance, Delphine Jubinville, Roland Brisson, Yvette Dupuis, Carmen Lavoie, Annette Jamault, Isabelle Bosc, Thérèse Magne, Lucien Bosc et Hector Bahuaud.

Aux échos d'une jolie marche interprétée par Mlles Odile Bazin et Cécile Lamoureux, nos élus s'avancèrent lentement jusqu'à l'estrade, où il y avait, à l'arrière, le choeur de jeunes filles en tuniques bleu-marines et blouses blanches. Sur l'épais rideau de velours bleu se dessinait le blason de l'école à la croix de Malte, aux fleurs de lys et à l'épi doré, avec sa devise: "Lux et Veritas Floreant", puis des feuilles d'érable aux vives couleurs artistiquement disposées tout autour.

M. Jean Bosc

M. Jean Bosc, instituteur et ancien de l'école, était au micro. Il souhaita la bienvenue à tous, faisant remarquer que l'on célébrait cette année le 10ème anniversaire de la première graduation. "Il y a, dit-il, 83 gradués de l'école Notre-Dame de Lourdes dans les diverses professions surtout celle de l'enseignement et celle d'infirmière. Quelques-uns sont à faire des études supérieures. Tous regardent fièrement vers l'école qui a vu éclore leurs premiers rêves d'avenir". On chanta "O Canada", puis Mlle Doris Despins, de St-Boniface, exécuta d'une main d'artiste un morceau de violon.

Dignitaires présents

La salle était remplie à capacité. On distinguait au premier rang M. l'abbé M. Dacquay, curé, M. l'abbé Woloczyk, vicaire, et les messieurs de la Commission Scolaire, accompagnés de leurs épouses: MM. Charles Sala, Julien Teffaine, Pierre Charrière, Joseph Deleurme, Firmin Bérard; également M. le docteur Hubert et Mme H. Delaquis, M. le maire Joseph Deroche et Mme Deroche, M. Albert Delaquis, représentant les Chevaliers de Colomb de la paroisse, et Mme Delaquis, M. Joseph Bazin, du Comité local de l'Association d'Education, et Mme Bazin, Mlle M.-A. Bazin, représentant les Filles d'Isabelle. Puis aux 2ème et 3ème rangs les pères et mères des finissants, ensuite les frères et soeurs, les amis et les autres invités.

M. le curé

M. le curé adressa la parole, félicitant les gradués de 1952 d'avoir poussé leurs études jusqu'au bout et encourageant les parents à faire poursuivre les études supérieures à leurs enfants, ce qui permet de faire pénétrer plus profondément dans leur coeur les principes chrétiens que l'on donne à notre école et qui s'inculquent plus parfaitement en ces dernières années. Puis vint la proclamation des élèves et la distribution des prix faites par M. C. Sala, président de la Commission Scolaire.

Discours d'adieu

Mlle Thérèse Magne prononça, au nom de ses compagnons-finissants un touchant discours d'adieu. Sur un ton calme, lent et sincère, elle dit à ses parents, à M. le curé, aux maîtresses toute sa gratitude. Elle parla de la devise qu'ils avaient choisie: "Esto Fidelis" "Sois Fidèle", disant comment ils voulaient être fidèles à Dieu d'abord, à notre belle patrie, le grand Canada, à notre langue et nos coutumes; fidèles à l'idéal entrevu aux heures de silence et d'étude, à la formation reçue à leur chère école; fidèle enfin aux enseignements de tous ceux qui ont cherché à leur faire du bien. Elle amusa l'auditoire en donnant un conseil d'aînée aux élèves du grade XI: "Faites bien vos devoirs, dit-elle d'un ton railleur, et étudiez bien vos leçons; ça passe vite, les années — et on est si heureux, le soir de la graduation — satisfaction d'un ouvrage bien fait et fini".

Programme musical

Mlle Suzanne Jamault déclama "La jeunesse qu'il nous faut" du Cardinal Villeneuve, et Mlle Odile Ragot fit entendre un beau chant "Prière à la Vierge". Elle était accompagnée au piano par Mlle Madeleine Delaquis.

M. J. Deroche

M. Charland Prud'homme, de l'exécutif de l'Association d'Education, n'ayant pu être présent à cause de l'état des routes, avait demandé à M. J. Deroche de parler à sa place. M. Deroche fit l'éloge de M. Prud'homme, adressa ses voeux aux finissants, ses félicitations aux parents et maîtres, puis fit succinctement l'historique de l'Association, de ses luttes et de ses victoires.

Chant final

Le choeur de jeunes filles exécuta ensuite une composition du R. P. Georges Boileau, O.M.I., "Le Baiser de la Langue française". Mlle Yvonne Magne, revêtue d'une longue robe blanche, d'une couronne, et d'un manteau royal symbolisait sa Majesté la Langue française. Elle était soliste dans ce chant.

Mlle Despins exécuta d'une main sûre un deuxième morceau de violon, étant accompagnée au piano par Mlles Odile Bazin et Cécile Lamoureux, après quoi les gradués vinrent recevoir de leurs parents et amis cadeaux et félicitations.

Veillée d'adieux en l'honneur de Mlle Della Desroches, à St-Lazare

ST-LAZARE — Le mercredi 28 juin eut lieu une veillée d'adieux chez Mme Léon Dupont en l'honneur de Mlle Della Desroches, institutrice des grades IV et V. Une adresse appropriée fut lue au nom des élèves par Lionel Chartier, tandis que Carmel Mazerolle offrait le cadeau. Mélina Chartier, au nom des jeunes filles et dames, lut aussi une adresse et présenta un autre cadeau.

Toute surprise et heureuse, Mlle Desroches remercia ceux qui avaient organisé cette touchante veillée, au cours de laquelle il y eut des jeux, des chants, etc. Un succulent goûter fut servi.

Çà et là

Mme Jacques Guay est de retour après avoir passé deux semaines à l'hôpital General de Brandon où son petit bébé, Louis, était patient souffrant d'une maladie d'yeux.

M. et Mme Eugène, jr, Paul et Emile accompagnaient Mme Arthur Fouillard à Winnipeg, la semaine dernière. Cette dernière est en visite chez Mme J. Charron.

La construction du magasin de M. Guay et de la boulangerie de M. Mazerolle progresse rapidement. Bientôt nous aurons du bon pain de chez nous.

M. et Mme Aquila Deschambault, de Berthold, D.-N., et leur fils, Edgar, de Derring, D.-N., et M. et Mme Ben. Jeannot, de Tantallon, Sask., étaient de passage chez M. et Mme Antonio Deschambault, la semaine dernière.

Mlle Jeannette Chartier est revenue chez sa mère où elle se reposera quelque temps. Ses parents et amis lui souhaitent la plus cordiale bienvenue.

M. Joseph-M. Toguet épouse Mlle G. Gagnon, de St-Adolphe

ST-ADOLPHE — Le samedi 14 juin, à 9 h. a.m., en l'église paroissiale de St-Adolphe, Mlle Gisèle Gagnon, fille de M. et Mme François Gagnon, de St-Adolphe, épousait M. Joseph-Maurice Toguet, fils de M. et Mme Sylvain Toguet, de 314, rue Notre-Dame, St-Boniface. M. l'abbé A. Hébert, curé, leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée était vêtue d'une robe de dentelle chantilly sur taffetas, avec traine. Les manches se terminaient en pointes de lys. Sa coiffure se composait d'un voile trois-quarts retenu par une couronne de perles. Elle tenait un bouquet composé de roses blanches et "American Beauty".

Les filles d'honneur, Mlles Bernadette Toguet, soeur du marié, et Marie Gagnon, soeur de la mariée, portaient de longues robes de sheer bleu pâle et corail respectivement, avec manches courtes et jupe ample. Leur coiffure consistait en un voile genre "chapel" et elles tenaient des bouquets d'oeillets roses et bleus.

MM. Louis Toguet, frère du marié, et Paul-Emile Gagnon, frère de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur. Les pères respectifs des nouveaux époux leur servaient de témoins.

Les jeunes filles de la paroisse exécutèrent le chant de la messe. Mlle Gertrude Lagassé fit entendre l'"Ave Maria" de Gounod et Mlle Marielle Lavoie chanta le "Panis Angelicus".

Une réception eut lieu à la salle paroissiale. Le nouveau couple partit ensuite en voyage de noces à Kenora, Ont. M. et Mme Toguet résideront à St-Boniface.

Touchant hommage à Sr Marie-Ste-Yvonne à Ste-Rose du Lac

STE-ROSE DU LAC — Le vendredi 27 juin, les enfants de choeur et leurs parents se réunirent dans la classe de la Rév. Sr Marie-Ste-Yvonne pour lui faire leurs adieux avant son prochain départ pour Montréal.

Pendant les deux dernières années, elle fut institutrice et directrice des 29 enfants de choeur. Le départ de cette dernière sera profondément regretté de tous.

La fête fut présidée par Mme Eugène Adam qui remercia chaleureusement la Rév. Sr M.-Ste-Yvonne, de la part des parents. Ryan Scott se fit l'interprète des enfants de choeur et lui offrit leurs sincères remerciements pour son dévouement inlassable. Paul Delveaux lut l'adresse de circonstance. Un chant approprié fut exécuté par les enfants pour leur chère maîtresse. Un joli bouquet lui fut offert par le petit Ronald Maître.

Joey Tucker lui présenta deux valises, cadeaux des enfants, de leurs parents et d'un groupe de paroissiens.

Le R. P. E. Paquette, O.M.I., adressa ensuite la parole en anglais et en français et lui offrit une plume réservoir.

Très émue, la Rév. Sr M.-Ste-Yvonne sut remercier en termes touchants toute l'assistance.

Pour terminer cette réunion, les enfants, sous la direction d'Alvin Adam, chantèrent "For she's a jolly Good fellow" et lui souhaitèrent un bon voyage.

Un besoin grandissant de professeurs laïcs

QUEBEC — S. Exc. Mgr Charles-Omer Garant, auxiliaire de Québec, a déclaré, le 22 juin, que les institutions d'enseignement secondaire de la province de Québec auront de plus en plus besoin de professeurs laïcs, au fur et à mesure que le clergé ne pourra plus répondre à la demande.

Il parlait aux membres de l'Association des professeurs laïcs d'enseignement secondaire de la province de Québec réunis à l'occasion du dîner clôturant le premier congrès de cet organisme.

Mgr Garant, qui a participé à la fondation de l'Association en février 1945, affirma que les organisations professionnelles sont devenues nécessaires et que l'A.P.L.E.S. a pour fonction de donner à ses membres le sens de leurs responsabilités.

Deux mariages célébrés en une semaine à La Salle

LA SALLE — Le jeudi 26 juin eut lieu le mariage de Mlle Rita Simard, fille de M. et Mme Pierre Simard, avec M. Albert Desautels, de Ste-Anne des Chênes. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé A.-B. Boulet, curé.

La mariée entra dans l'église au son de la marche nuptiale de Lohengrin. Elle était vêtue d'une longue robe blanche. Le corsage de dentelle était rehaussé d'un collet de nylon et perlé. La jupe ample, également de dentelle et de nylon, retombait en une courte traine. Une couronne ornée de perles retenait son long voile de tulle. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Mlle Lucille Cormier, cousine de la mariée, était dame d'honneur. Elle portait une robe de taffetas bleu pâle avec motifs fleuris, de même teinte. M. Philippe Desautels, cousin du marié, agissait comme garçon d'honneur.

Quelques cantiques appropriés furent exécutés durant la messe. Mme Léon Alary fit entendre "Je t'adore à genoux", tandis que M. Gilbert Cormier interpréta le "Panis Angelicus", de Caesar Franck. Un groupe de jeunes filles chantèrent en parties "Mère de Dieu, bénissez-nous", de même que le cantique du mariage, "Devant Jésus". Mme Raymond Rochon touchait l'orgue.

Après la cérémonie, une réception eut lieu au Club Belge, à St-Boniface.

Les nouveaux époux résideront sur la rue Archibald, à St-Boniface.

HOGUE—SMITH

Le samedi 28 juin, à 10 h. a.m., M. l'abbé A.-B. Boulet, curé, bénissait le mariage de Mlle Eleanor Smith, de Sanford, avec M. Denis Hogue, de cette paroisse.

La robe blanche de la mariée était de dentelle. Sa coiffure se composait d'un voile court de tulle, retenu par une couronne. Elle tenait un bouquet de fleurs naturelles. La mariée entra à l'église au bras de son père, et précédée d'un cortège de deux demoiselles d'honneur, vêtues de robes de taffetas jaune et bleu.

L'"Ave Maria" de J. Marchand fut exécuté durant la messe par Mlle Priscille Cormier, alors que M. Gilbert Cormier fit entendre le "Panis Angelicus" de Caesar Franck. Le choeur des jeunes filles interpréta en parties "Mother dear, pray for me", "O Lord, I am not worthy", de même que le cantique "En tout ma première pensée", à l'unisson. Mlle Pauline Cormier touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie, le dîner fut servi chez les parents du marié, tandis que la veillée eut lieu à Winnipeg.

Çà et là

Le dimanche 5 juin eut lieu la cérémonie toujours si imposante et émouvante de la première communion des enfants. Quatre heureuses petites filles toutes revêtues de blanc s'approchèrent ensemble de la sainte table, accompagnées de leurs parents.

La procession de la Fête-Dieu fut suivie avec piété par une bonne assistance. Nous avons demandé au Sacré-Coeur sa protection sur toutes les familles de la paroisse et sur les biens de la terre. Nous avons pu nous rendre au reposoir érigé à l'école du village et regagner à temps nos demeures après l'office religieux, car une pluie bienfaisante, désirée depuis longtemps, ne tarda pas à tomber durant une heure et demie.

A l'occasion du mariage de Mlle Rita Simard avec M. A. Desautels, de Ste-Anne, Mmes Gabriel Simard et Gérard Arbez organisèrent en son honneur un shower d'articles divers, le dimanche 15 juin, à 3 h. de l'après-midi. Malgré la température inclémente, un bon nombre de parentes et d'amies purent se rendre chez Mme Arbez où le shower eut lieu. De jolis cadeaux variés et pratiques furent présentés à l'héroïne du jour. La fête se termina par un succulent goûter.

Va-et-vient

M. et Mme Léon Alarie, ainsi que leur famille, se rendirent à Ste-Agathe, le dimanche 22 juin, afin d'assister à la première grand-messe du R. P. Laurent Alarie, O.M.I., cousin de M. Alarie.

Les enfants de nos écoles sont maintenant en vacances. Qu'ils jouissent bien de leur grand congé de l'été afin d'être frais et dispos pour la prochaine année scolaire. Félicitations à tous ceux qui ont mérité des diplômes de catéchisme. La liste des points obtenus fut rendue publique le dimanche 29 juin.

AVIS

Le tarif régulier pour annonces de "demandes d'Institutrices" est de $1.00 par insertion.

Ouverture officielle de la nouvelle école à Bellegarde

BELLEGARDE — Les travaux de la nouvelle école, commencés à l'automne 1951 sous l'habile direction de l'entrepreneur, M. S.A. Skow, de Redvers, sont terminés. L'ouverture officielle eut lieu le lundi 16 juin.

Le programme commença à 3 h., dans la salle paroissiale où étaient réunis un bon nombre de contribuables pour recevoir les représentants du département d'Éducation et les membres de la grande unité scolaire d'Oxbou. M. U. Bégin, de Cantal, commissaire de notre sous-unité ouvrit la séance par le chant "O Canada". M. Roy Skow, fils aîné de M. S.A. Skow, dit sa joie d'avoir travaillé à la construction de cette nouvelle école dans notre district. Au nom de son père et de son jeune frère, Delbert, il remercia les gens de Bellegarde de leur courtoisie et de leur hospitalité.

M. Henri Wilvers remercia les religieuses d'avoir donné le terrain pour l'école. Il exprima sa reconnaissance à l'unité d'avoir bâti une belle école dans notre village. Il ajouta cependant, qu'avec les 25 nouveaux élèves des écoles St-Maurice et Stony-Hollow qui ferment leurs portes, nous sommes encore insuffisamment logés.

M. Cinnamon, président de l'unité, résolut le problème: "Vous aurez 5 classes, dit-il, la classe du soubassement sera meublée." Il félicita ensuite en termes respectueux, les religieuses pour leur travail au point de vue éducation.

M. Bergstrom, surintendant, parla au nom du ministre de l'Education, l'honorable M. Loyd. Il n'eut que des mots de louange à l'adresse du couvent et du district de Bellegarde. Il dit son regret de voir partir la Rév. Soeur Marie-Elzéar, principale, institutrice ici depuis 12 ans. Il affirma qu'à Bellegarde les élèves reçoivent une éducation supérieure.

Au nom des religieuses, la Rév. Sr Marie-Eldéar remercia l'unité, M. Bergstrom, les commissaires locaux, les parents et les élèves. Elle rappela le dévouement du cher disparu, Mgr. Bois, de M. l'abbé Béchard qui attend beaucoup des étudiants et les aide en conséquence. Elle exprima en termes bien touchants sa peine de quitter Bellegarde si sympathique, son école à l'esprit unique. Elle formula le voeu que les parents soient aussi bons et encourageants pour sa remplaçante et qu'ils secondent toujours les Jécistes dans leur travail, en particulier dans l'organisation du club "Foyer-Ecole".

M. l'abbé Béchard montra la nécessité de mettre Dieu dans l'éducation. Il dit à l'auditoire que Mgr Bois avait beaucoup fait pour l'éducation au couvent et dans la paroisse et qu'il continuerait son travail par le don qu'il fit au couvent et à la paroisse de sa riche bibliothèque. Il loua M. Pierre Sylvestre de son magnifique système de haut-parleurs ainsi que de son travail d'électricien dans l'école. M. Pierre Sylvestre n'a pas cessé d'étudier depuis qu'il a quitté l'école, c'est-à-dire depuis 12 ans. Il a ainsi obtenu ses diplômes d'électricien. Il est connu et estimé de tous les paroissiens à qui il rend de nombreux services.

Les discours furent entremêlés de chants par les filles des grades VII à XII. Les petits ont conquis l'auditoire par la fanfare rythmée.

Après le chant, "Dieu, sauve la Reine", eut lieu l'ouverture officielle de l'école. A Sr M.-Elzéar échoua l'honneur de couper le ruban. Au dire de tous, l'école est jolie, vaste et attrayante.

Après la visite de l'école, l'on revint à la salle pour le goûter servi par les dames du district scolaire.

Voilà donc Bellegarde avec 3 classes nouvelles: modernes, spacieuses et accueillantes. Au couvent, il n'y aura que les deux classes supérieures. L'une des anciennes classes servira de laboratoire et de bibliothèque. Cette dernière est sous le vocable de Mgr Bois, en témoignage de notre reconnaissance pour les quelques cent volumes que Mgr a légués au couvent. L'autre classe sera tour à tour une salle de récréation pour les grandes, une salle de chant et une salle de réunions jécistes.

Ayant atteint leur 18ème année, les quintuplées Dionne peuvent maintenant se marier sans le consentement de leurs parents; elles n'atteindront toutefois leur majorité officielle qu'à 21 ans. On voit les jeunes filles — **Marie, Cécile, Annette, Emilie** et **Yvonne** — photographiées en compagnie de leurs parents, **M.** et **Mme Oliva Dionne**, le jour de leur graduation à leur couvent-école privé de Villa Notre-Dame. (CPC)

M. l'abbé Léon Forget vient d'être nommé curé de St-Hippolyte, Sask.

ST-HIPPOLYTE — Il nous fait plaisir d'annoncer la venue d'un nouveau curé, M. l'abbé Léon Forget, qui était anciennement de Butte St-Pierre. Il est parmi ses nouveaux paroissiens depuis le mois de mai. Nous lui souhaitons beaucoup de bonheur et un long séjour parmi nous.

• • •

Le village se peuple continuellement, ainsi Mme A. McCaffery a commencé la construction d'une maison toute neuve qui embellira ce centre.

Une des plus importantes activités de la paroisse est le pique-nique annuel qui eut lieu le 15 juin. Il fut interrompu au début de l'après-midi par une pluie bienfaisante. On trouva refuge dans la salle paroissiale pendant qu'un cinéma divertissant se déroulait.

S. Exc. Mgr R. Duprat, de Prince-Albert, fit sa visite pastorale le 23 juin. La confirmation des enfants eut lieu le même jour.

Le soir du 24 juin, les gens du village se réunissaient à la salle paroissiale, en surprise, pour célébrer l'anniversaire de naissance de M. l'abbé Forget, curé. Un magnifique grille-pain électrique lui fut présenté dans le courant de la soirée. La fête se termina par un délicieux goûter.

Mariage

Le 17 juin fut béni dans l'église de St-Hippolyte le mariage de Mlle Yvonne Hamel, fille de M. et Mme Amédée Hamel, de cette paroisse, avec M. Marcel Noël, fils de M. Charles Noël, de Meadow Lake.

La mariée portait une jolie robe de satin blanc avec long voile de tulle. Son bouquet consistait de roses.

Les filles d'honneur, vêtues respectivement en jaune et bleu pâle, étaient Mlles Jeanne Noël, soeur du marié, et Rosanne Hamel, soeur de la mariée. Les garçons d'honneur étaient MM. Louis et Laurent Hamel, frères de la mariée.

M. et Mme Noël demeureront à 20 milles au sud de Meadow Lake.

Baptême

Joseph-Robert, fils de M. et Mme Lucien Hamel. Parrain et marraine, M. et Mme A. Desmarais, de Cut Knife.

Distribution des prix de français à l'école séparée de Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — Le samedi soir 21 juin, en la salle de la cathédrale du Sacré-Coeur, eut lieu la distribution des prix de français, généreusement offerts par les membres du Club Canadien-Français de Prince-Albert et octroyés aux élèves de l'école séparée St-Paul.

M. l'abbé R. Gaudet présenta les prix aux élèves méritants. Présidaient aussi: M. Jules Casgrain, vice-président du Club; M. Théodore Préfontaine, remplaçant Me J.-G. Crépeau, président (absent), et M. Norbert Jutras, ainsi que des visiteurs de Gravelbourg, M. et Mme Roland Pinsonneault et M. et Mme R. Allard. M. Roland Pinsonneault, président de l'A.C.F.C. de la Saskatchewan, prononça un beau discours.

Programme de la distribution des prix de français, préparé par les RR. SS. de la Présentation de Marie:

Solo de piano, par James Ward.

Un brin d'arithmétique élémentaire, par Georges Dansereau.

Courte leçon de catéchisme, par Emile St-Amand.

Chant: "La messe en mer". Dialogue entre un curé de paroisse, Ronald Préfontaine, et un groupe de ses ouailles.

Règlement d'un cas de conscience, par Aurélie Paulhus.

Morceau de piano, par Anita Dobson.

Une saynète: "Le jugement de Ti-Paul, par le portier du Paradis", par Yvette Samson et Roland Bremner.

Une déclamation, par Colleen Ouellette.

Solo de piano, par Denis Dobson.

Conférence patriotique, par Henri Paulhus.

Chant canadien: "O Canada mon Pays mes Amours".

Distribution des prix.

Voie de la reconnaissance, par Denis Préfontaine.

O Canada.

Ce programme a été rendu à la perfection.

L'assistance très nombreuse gardera un bon souvenir de cette belle veillée. M. et Mme Norbert Jutras reçurent à leur demeure les invités. M. l'abbé Gaudet et quelques membres du Club Canadien-Français.

Distribution des prix de français aux élèves, d'après leur rang de mérite:

Annette Forseille, grade VII, 1er prix de devoirs de maison, 1er prix de bonnes notes: total 4815, 3ème prix d'exactitude.

Denis Préfontaine, grade VII, 1er prix d'exactitude, 2ème prix de bonnes notes: 4660, 3ème prix de devoirs de maison.

Lorraine Pelletier, grade V, 1er prix de devoirs de maison, 3ème prix d'exactitude.

Béatrice Vey, grade V, 1er prix d'exactitude, 4ème prix de devoirs de maison.

Aurélie Paulhus, grade V, 1er prix de bonnes notes: 5975, 3ème prix de devoirs de maison.

André Dansereau, grade VIII, prix de bonnes notes: 4200.

Alain Neider, grade VII, 2ème prix de devoirs de maison, 2ème prix d'exactitude, 3ème prix de bonnes notes: 4260.

Denis Dobson, grade V, 2ème prix de bonnes notes: 5490, 2ème prix de devoirs de maison, 3ème prix d'exactitude.

Ronald Préfontaine, grade IV, 1er prix de devoirs de maison, 1er prix de catéchisme.

Rosaire Bernard, grade V, 2ème prix d'exactitude.

Emile St-Amand, grade V, 3ème prix de bonnes notes: 4920, 5ème prix de devoirs de maison.

Colleen Ouellette, grade V, 4ème prix d'exactitude, 4ème prix de devoirs de maison.

Denis Bosher, grade V, 4ème prix de bonnes notes: 3910.

Esther Bernard, grade V, 4ème prix d'exactitude, 4ème prix de bonnes notes: 3725.

Eugène Studer, grade VII, 5ème prix de bonnes notes: 3780, 6ème prix d'exactitude.

Floyd Lavallée, grade V, 6ème prix d'exactitude.

James Ward, grade IV, 2ème prix de devoirs de classe.

Henri Paulhus, grade III, 1er prix de catéchisme, 2ème prix de devoirs de maison.

Anita Dobson, grade III, 1er prix de devoirs de maison.

Deanne Watt, grade III, 2ème prix de devoirs de maison.

Anita Boscher, grade III, 1er prix de bonnes notes.

WASHINGTON — M. Thomas Finletter, entendu par une sous-commission budgétaire de la Chambre des représentants, a déclaré que les forces communistes en Corée disposent d'un "nombre d'avions bien supérieur à 2,000", dont 1,700 appareils à réaction.

Il a ajouté que l'aviation des Nations unies conserve cependant la maîtrise aérienne mais "doit faire face à une très sérieuse menace.

Wauchope

Ont mérité mention d'honneur aux examens de fin d'année au couvent de Ste-Anne:

Grade VIII: Denise Vallée 80%, Rita Gervais 76.

Grade VI: Suzanne Claude 83, Alda Eisler 76, Annette Laval 75, Céline Rogg 75.

Grade V: Elaine Tremblay 78, Harold Gaboury 76, Paula Hardy 73, Anne-Marie Gaudet 70.

Grade IV: Raymond Vancott 72.

Grade III: Solange Hardy 81, Laurent Tourigny 80.5, John Bax 80, Robert Laval 78, France Rogg 74, Henriette Van Loo 73, Lucien Sylvestre 70.

Grade II: Angèle Claude 84, Wilfrid Vallée 75, Jocelyne Kenler 75, Darcy Decock 74.

Grade I: Heather Hanson, Annette Delmaire, André Bernuy.

Ont été promus:

Grade VII: Lillian Vancott.

Grade V: Maria Vereyken, Marguerite Claude, André Sylvestre, Gary Decock, Simonne Perreault.

Grade IV: André Kernel, Marcel Van Loo, Lionel Perreault.

Grade III: Georgette Bernuy, Louise Sorokoski, Marie Raimbault, Elise Vallée, Louis Delaleau, Aurèle Perreault.

Grade II: Paul Van Loo, Joseph Chouinard, Paul Le Nouail, Emile Delmaire.

Grade I: Maurice Quennelle, Léona Tourigny, Raymond Chouinard, Marguerite Raimbault, Georges Sylvestre, John Vereyken, Maurice Sorokoski.

Ont mérité les prix de catéchisme: Céline Rogg 94, Denise Vallée 89, Lilliah Vancott 87, Elaine Tremblay 77, Gary Decock 67; Laurent Tourigny 95, Joseph Chouinard 90, Annette Delmaire 90.

Quatre des élèves de musique se sont présentés pour les examens. Ce sont: Annette Laval, Gary et Darcy Decock qui ont obtenu grande distinction du "Royal Conservatory of Music" de Toronto. Elaine Tremblay a passé avec de bonnes notes.

Mme Michel Morin, d'Edam, décédée à l'âge de 80 ans

EDAM — Mme Michel Morin (née Marie-Louise Ouellette) s'éteignait à sa demeure après une semaine de maladie, à l'âge de 80 ans. Elle rendit sa belle âme à Dieu entourée des siens. Elle naquit à St-Alexandre, Comté de Kamouraska, P.Q., le 2 avril 1872. Mariée à M. Morin à St-Eleuthère, Comté Kamouraska, P.Q., le 28 juin 1899, ils célébrèrent leurs noces d'or le 6 juillet 1949. Ils arrivèrent à Edam le 15 avril 1918, et se retirèrent au village en 1941.

Les funérailles de Mme Morin eurent lieu le lundi 23 juin. M. l'abbé Ernest Labbé, curé, chanta le service funèbre, et ses deux petits-fils, Roland et Paul Morin, servaient comme enfants de choeur. Linhumation se fit dans notre cimetière paroissial.

Les porteurs furent: MM. Léon Régnier, Paul Baillargeon, Germain Bec, Claude Bakker et Fred et Harry Wolfe.

La défunte laisse dans le deuil, outre son mari, 2 fils, Antoine, d'Edam, et Philippe, de West Summer Land, C.B.; 2 filles, Mme Léon Régnier (Antoinette), de St-Hippolyte, et Mme Origène Perron (Marie-Anne), d'Edam. Marie-Jeanne la précéda dans la tombe à l'âge de 4 ans en 1918. Elle laisse aussi 17 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

M. et Mme Joseph Parenteau, de Therrien, Alta, et leur fils, Gérard, assistaient aux funérailles. Mme Parenteau est la nièce de la défunte.

Remerciements

La famille Morin remercie bien sincèrement les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Michel Morin.

Confirmation

Le dimanche 22 juin, S. Exc. Mgr R. Duprat, évêque de Prince-Albert, administra le sacrement de confirmation à 19 de nos enfants, ainsi qu'à 9 adultes, tous des convertis. Ils sont: MM. Fred Wolfe, George Milnthorp et Mmes Howard Weizel, Edmond Nadon, Leo Troesch, Georges Levasseur, Walter LaClare, Arthur Bergeron et Mlle Evelyn Anderson.

Un accident survenu près de Debden cause la mort de deux jeunes gens

DEBDEN — Un accident, survenu le 19 juin, causa la mort de deux personnes: Mlle Louise Boucher, de St-Louis, employée comme dactylographe chez M. Hector Brunet, et M. Léopold Huot, fils aîné de M. Henri Huot, de Debden.

M. Léopold Huot revenait de Prince-Albert, où il était allé en voyage de plaisir à l'occasion du mariage de M. Albert Bujold avec Mlle Pauline Chalifour. Il était accompagné d'un groupe d'amis, Mlles Ginette Courchesne, Louise Boucher, Rita Bujold, MM. Victor Chalifour, Laurent Ruel et Jérôme Receveur. A environ 14 milles de la ville, il entra en collision avec un gros camion, et son auto fut démolie sur un côté. Mlle Boucher fut tuée instantanément tandis que M. Huot mourut quelques minutes après son arrivée à l'hôpital Victoria de Prince-Albert.

Les autres voyageurs s'en tirèrent indemnes, sauf Mlles Courchesne et Bujold qui reçurent de légères blessures aux jambes et furent contraintes à passer quelques jours à l'hôpital.

Les funérailles de M. Léopold Huot eurent lieu le lundi 23 juin. Le R. P. Alexis Tétreault, O.M.I., officia. Mme Bernard Lukan touchait l'orgue. Parmi la nombreuse assistance, on remarquait plusieurs Chevaliers de Colomb qui tenaient à assister aux funérailles, car le défunt était un de leurs frères.

Les porteurs furent: MM. Gérard Pelletier, de Victoire, oncle du défunt, Edgar Lajeunesse, Jean-Louis Lajeunesse, Joseph Laventure, Laurent Bujold, Roger Paquette, ainsi que M. Daniel Paquette, cousin du défunt, qui portait la croix. Tous sont des Chevaliers de Colomb.

• • •

M. et Mme Georges Paquette, de Port Alberni, C.B., sont en promenade chez leurs enfants, Mme Philippe Desrochers et M. Roger Paquette.

STORTHOAKS

A l'occasion du jubilé d'or sacerdotal de M. l'abbé A.-M. Ferland et du cinquantième anniversaire de la fondation de la paroisse St-Antoine de Storthoaks, qui seront célébrés le jeudi 24 juillet, le comité du jubilé souhaite une cordiale bienvenue à tous les anciens paroissiens et amis.

St-Victor

M. W. Gaudry, accompagné de M. et Mme Eugène Lalonde, se rendit à Lebret pour assister au mariage de M. P. Lagacé. M. et Mme J.-D. Lalonde se rendirent aussi à Lebret pour la même occasion.

M. Gérald Lalonde est retourné à son emploi à Winnipeg.

M. Léo Lafontaine est de retour de l'école de Wilcox.

L'école est finie et l'institutrice, Mlle M. Balthazar, nous quitte.

M. Philippe Fafard et sa mère, Mme Henri Fafard, de Flin Flon, sont en visite chez les familles Côté et Fafard.

Mlle Hélène Matthieu, sténo de la compagnie d'assurance, part en vacances.

La S.Y.C. avait un "Weiner Roast" à l'occasion du départ de Mlle Balthazar.

MM. Marcel Beauchesne et Laurent Champigny, de la Colombie Britannique, étaient de passage parmi nous, la semaine dernière.

Mme N. Lafontaine, ainsi que son père, M. Alfred Lalonde, sont partis pour un voyage dans la province de Québec.

Le mercredi 25 juin, les joueurs de balle de St-Victor gagnaient une partie contre Scout Lake.

M. et Mme W. Farwe, avec quelques amis, ont passé une fin de semaine à Glasgow, Montana.

Mlle Pearl Gervais, du couvent de Bellegarde, à qui fut décerné le trophée "Beaver Lumber" pour s'être classée première lors du concours oratoire dans l'Unité Scolaire d'Oxbow.

La redistribution en Saskatchewan

OTTAWA — Malgré les objections de groupes de l'opposition, un comité des Communes a recommandé que les circonscriptions fédérales de Moose-Jaw, de Melfort et de Swift-Current, soient supprimées dans le rajustement de la représentation de la Saskatchewan au parlement.

Seuls les députés libéraux ont appuyé les recommandations contenues dans le rapport d'un sous-comité de la Saskatchewan au comité des Communes sur la redistribution. Il faut encore que les recommandations soient approuvées par les Communes et le sénat.

Le comité a étudié la redistribution des sièges aux communes en se basant sur le recensement de 1951. La Saswatchewan perdra trois de ses 20 sièges; le Manitoba deux de ses 16 sièges.

Plus tôt, le comité avait recommandé que les circonscriptions manitobaines de Souris et Selkirk soient éliminées. Le comté de Souris est représenté par M. J. A. Ross, progressiste conservateur, et celui de Selkirk, par M. William Bryce, C.C.F.

PÈLERINAGE ANNUEL

en l'honneur de

Notre-Dame de Lourdes

à

ST-LAURENT, SASK.

LE MERCREDI 16 JUILLET

- Confessions la veille au soir et le 16 au matin jusqu'à la grand-messe de 10 h. (heure solaire).
- Des messes pour les Indiens - les Polonais - les Allemands, avec sermons dans ces langues, précéderont la grand-messe.
- A 2 h., procession et bénédiction du S. Sacrement, suivies de la bénédiction des malades.

LE JEUDI 17 JUILLET

Basse messe au Sanctuaire

La journée de l'A.C.F.C.

LEOVILLE

Percepteurs: MM. Edgar Belhumeur, Edmond Henri, Lucien Lafond, J.-L. Leclerc, Joseph Moisan.

$6.00: Les Soeurs des Filles de la Providence.

5.00: M. l'abbé A. Grimard.

2.00: Edgar Belhumeur, Alfred Bouchard, Alfred Bruneau, Aristide Bruneau, Gédéon Chalifour, Lucien Chalifour, Edgar Fontaine, Armand Henri, Edmond Henri, Fernand Henri, Pete Kusyk, Roméo Laberge, Lucien Lafond, Alphonse Laventure, Napoléon Laventure, J.-L. Leclerc, Edwidge Matte, Paul Michaud, Joseph Moisan, Edmond Paquette, Joseph Poilièvre, Paul Poilièvre, Mlle Doris Quessy, Paul Ruel.

1.00: Omer Belair, Jean-Baptiste Boire, Roland Bruneau, Mlle Anna Brunet, François Caharel, Jules Chalifour, Pierre Chalifour, Joseph Charbonneau, René Crossland, Joseph Fournier, Robert Fournier, Gérard Fréchette, Jean Gaumond, A. Gwending, Armand Lajeunesse, Adjutor Laventure, Albert Laventure, Edgar Laventure, Paul Lepage, Noël Parent, Joseph Pelletier, Omer Pichette, Candide Poulin, Georges Poulin, Wilfrid Samson.

.50: Louis Denis, Roger Denis, Norbert Laventure, Roch Paquette, Julien Ploquin.

.25: Edouard Brunet.

$28.75: Divers.

Total: $115.50
(61% de l'objectif)

SEDLEY

Contribution globale: $130.00
(100% de l'objectif)

LAFLECHE

Contribution globale: $130.00
(100% de l'objectif)

COURVAL

Percepteur: M. Lionel Tremblay.

$2.00: Charles Arguin, Henri Arguin, Joseph Arguin, Emile Blanchard et Fils, Lauria Blanchette, Oneil Brin, Paul Croteau, Idola Gaudreau, Léon Laliberté, Joseph Landry, Richard Marcil, Lionel Patoine, Valère Patoine, Jean Pépin, François-A. Tremblay, Jean-Guy Tremblay, Joseph-E. Tremblay, Joseph-H. Tremblay, Joseph-W. Tremblay, Lionel Tremblay, Marcel Tremblay, Raymond Tremblay, Roland Tremblay, Wilbrod Tremblay.

1.50: Alfred St-Hilaire.

1.00: Yvon Arguin, Mme J. Marcil, René Patoine, Gabriel Tremblay, Roméo Tremblay.

Total: $54.50
(109% de l'objectif)

DEBDEN

Contribution globale: $150.00
(91% de l'objectif)

VAL-MARIE

Percepteurs: MM. Jean Cornet, Adalbert Côté, Wilfrid Douville, Emile Paradis, Olivier Pinel.

$4.00: Emile Paradis, Prosper Pinel.

3.00: M. l'abbé A. Chabot, Henri Dumonceaux.

2.00: Rosario Bergeron, Jean Cornet, Adalbert Côté, Antoine Cyr, Wilfrid Douville, Noël Dudragne, Armand Dumonceaux, Euclide Dumont, Théodore Facette, Lionel Jenson, Arthur Labelle, M. l'abbé J.-H. Labrèque, A.-L. Lemire, R.-L. Lemire, Mme A. Massicotte, Rhéal Massicotte, Fidèle Nadeau, René Nadeau, Eugène Paradis, Jean Perrault, Olivier Pinel, les religieuses de l'hôpital, Mme Joseph Sincennes, les Soeurs de l'Assomption, Armand Syrenne, Lucien Syrenne, Mme Constant Wanlin.

1.00: Lucien Alie, Joseph Bouchard, Joseph Leblanc, Mlle Lilliane Lemire, Mlle Noëlla Lemire, Mme Xavier Morel, Arthur Nadeau, Albert Pinel, Dave Scantland.

.50: Louis Denniel, Lionel Lemire.

Total: $78.00
(52% de l'objectif)

ZENON PARK

Contribution globale: $300.00
(100% de l'objectif)

TITANIC-CARLTON

Contribution globale: $70.00
(100% de l'objectif)

FORGET

Contribution globale: $37.00
(51% de l'objectif)

LISIEUX

$5.00: Henri Bouvier, M. l'abbé Rodrigue Lussier.

3.00: O.-W. Chrétien, Emilien Préfontaine, les religieuses de Jésus-Marie.

2.00: Mlle Rose Beauregard, Mme Marie-B. Bédard, Léopold Bouvier, Arthur Chrétien, Joseph Chrétien, Emile Fafard, Amédée Faucher, Georges Faucher, Joseph Grégoire, Télesphore Hubert, Paul-Emile Lamontagne, Noël Lanoie, Georges Préfontaine, Omer Préfontaine, Philippe Préfontaine, Fridolin Riel, Georges Sabourin, Paul Sabourin, Gustave Tessier, Jules Tessier.

1.00: Ubald Audette, Albert Emond, Normand Fafard, Raymond Fafard, Grégoire Faucher, Paul Lamontagne, Bernard Préfontaine.

Total: $66.00
(100% de l'objectif)

LEBRET

Contribution globale: $50.00
(100% de l'objectif)

PERIGORD

Contribution globale: $60.00
(100% de l'objectif)

ST-BRIEUX

Contribution globale: $250.00
(100% de l'objectif)

HOEY

$2.00: Henri Begrand, Marcel Begrand, Jean Boscher, Pierre Boyer, Jean Détillieux, Joseph Détillieux, Roland Dupuis, Aimé Houle, William Jobin, Hubert Lefaivre, Robert Lefrançois, Norman Morrisson, Alfred Parent, Edouard Parent, Léon Parent, Roméo Phaneuf, Paul Savidan, Jules St-Arnaud, Edouard Vandale, Joseph Vandale, Sam. Vandale.

1.00: Napoléon Bernier, Gaston Chicoine, Emilien Ethier, Abel Langlois, Ken. Lorman, Robert Neefs, Ernest Pelletier, Lionel Phaneuf, Jean Tessier, Marcel Trottier.

Total: $52.00
(63% de l'objectif)

M. l'abbé Georges Laprise, de Val Marie, élevé à la prêtrise

GRAVELBOURG — Le dimanche 15 juin, S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, évêque de Gravelbourg, a ordonné à la prêtrise M. Georges Laprise, à l'ordre du sous-diaconat, MM. les abbés Armand Guénette, Ruest et Folk, et à l'ordre de l'exorcestat et acolytat, M. l'abbé J.-B. Roy.

Ces cérémonies ont eu lieu en la cathédrale Ste-Philomène. Une foule nombreuse y assistait. S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux disait la messe d'ordination, assisté de deux chapelains, le R. P. A. Lacerte, O.M.I., et M. l'abbé R. Larivière. M. l'abbé A. Moquin agissait comme archidiacre; M. l'abbé Gérard Couture, comme maître de cérémonies.

L'explication des principales cérémonies fut donnée par M. l'abbé Roger Ducharme.

Le nouvel ordonné, M. l'abbé Georges Laprise, est né à Val Marie. Il a aussi fait ses études primaires au couvent de Val Marie, et son cours classique au collège Mathieu de Gravelbourg.

M. et Mme Honoré Laprise, de Cranbrook, C.-B., qui assistaient à l'ordination, sont les parents de M. l'abbé Laprise. Ses soeurs sont la Rév. Sr Marie-Laure, de Sprague, Montana, et Marthe, Aurore et Laurette, de Cranbrooke, C.-B. Il a également un frère, Hilarion, de l'Ile du Prince-Edouard.

Après la cérémonie, un banquet fut servi sous la présidence de M. l'abbé A. Moquin, curé de la paroisse. Il y avait 75 convives. Mgr M.-J. Lemieux et M. l'abbé G. Laprise adressèrent la parole.

M. l'abbé G. Laprise chanta sa première messe au collège Mathieu, le lendemain de son ordination, 16 juin, à 9 h. a.m. Le dimanche suivant, il disait la messe à Cranbrook, C.-B., où résident ses parents.

Çà et là

M. Raineau Gravel, secrétaire de l'ambassade canadienne à Lima, Pérou, était en visite à Gravelbourg. Sa mère, Mme Maurice Gravel, de Québec, était aussi à Gravelbourg.

Mlle Pierrette Longpré, de Gravelbourg, a accepté une position comme téléphoniste à Shaunavon.

M. et Mme Gérard Dorais et leur enfant sont en promenade à Gravelbourg. Ils reviennent d'un voyage dans l'Est et aux Etats-Unis.

M. Joseph Marchand était en promenade chez son fils, Emile, à New Westminster, C.-B.

M. et Mme Alphonse Charbonneau ainsi que M. et Mme Jean Langelier étaient en promenade à Winnipeg dernièrement.

M. et Mme A.-N. Forcier et leur fille, Yvette, M. et Mme E. Longpré et M. Lionel LeBlanc étaient à Winnipeg pour assister à une assemblée des directeurs suprêmes des Chevaliers de Colomb. Ils sont revenus lundi accompagnés de Mlle Jeanne Forcier, qui est maintenant en vacances à Gravelbourg.

Baptêmes

Marie-Pauline, enfant de Napoléon Perras et de Baptistine Ferraton. Parrain et marraine, Louis et Denise Perras.

Lise-Carmen-Marie, enfant de Roland Pinsonneault et de Donalda Poirier. Parrain et marraine, M. et Mme Emery Allard.

Marie-Jeannine-Thérèse, enfant de Marcel Poirier et d'Yvette Gauthier. Parrain et marraine, Roger Gauthier et Jeannine Gauthier.

Joseph-Raymond-Léo, enfant de Paul Carrobourg et de Simone Gauthier. Parrain et marraine, Raymond Gauthier et Cécile Rivard.

Joseph-Gérard-Jules, enfant de Joseph Braconnier et de Béatrice Couture. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Couture.

Coderre

Çà et là

L'année scolaire vient de finir. Aux gradués, nous souhaitons beaucoup de succès dans leur carrière, à ceux qui retournent à l'école, nous souhaitons la force et le courage de travailler de plus en plus pour atteindre leur but. A tous, bonnes vacances.

Le mardi 1er juillet avait lieu notre tournoi annuel. Il y eut joutes de balle et amusement pour les enfants. La journée fut bien goûtée de tous.

L'équipe des chercheurs d'huile est arrivée. Deux de nos garçons en font partie. Nous espérons qu'ils aimeront leur travail. Ils pensionnent chez Mmes Bertha Gaucher et Anna Gaucher.

Mlles Denise Blanchard et Claire Gaucher sont revenues du couvent Jésus-Marie de Gravelbourg. Elles passeront les vacances à Coderre.

M. et Mme Léo Cossette, ainsi que leurs enfants, sont partis en vacances dans la Colombie Britannique.

Le mercredi 18 juin, les dames de l'Autel se réunissaient à la demeure de Mme H. Fontaine. Cette dernière, ainsi que Mme H. Marceau, étaient hôtesses pour la circonstance.

Mlle Thérèse Gaucher est revenue de l'école normale de Moose Jaw. Elle enseignera à Radville.

Le jeudi 3 juillet, la roulotte antituberculeuse faisait un stage dans la paroisse.

M. et Mme Achille Poisson ont fait achat d'une maison à Moose Jaw.

Naissance

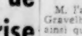
A M. et Mme Gérard Poisson est né un fils baptisé sous les noms de Brian Anthony.

Nos malades

Le bébé Daniel Coderre est revenu de l'hôpital.

Au cours de la semaine dernière, Mme P. Marceau a dû être hospitalisée. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Ferland



M. l'abbé Roger Ducharme, de Gravelbourg, a visité nos écoles, ainsi que M. le curé et quelques amis.

MM. et Mmes Edmond Tardif et Paul Morin sont allés visiter leurs nombreux parents au Lac La Biche, Alta.

M. et Mme Emile Tourigny et leurs enfants, de Wolseley, étaient en visite chez M. et Mme Avila Chabot, ainsi que M. et Mme Raymond Chabot et leur fils, Paul, de St-Boniface, Man.

Mme Jos. Morrissette est à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, pour une opération.

M. et Mme Adrien Larose sont partis en vacances à Régina, Prince-Albert et Waskesu.

M. et Mme Louis Fournier, sr, accompagnés de M. et Mme Albert Marcotte, de Meyronne, sont partis pour un voyage dans l'Alberta.

M. et Mme Ernest Douville et leur bébé, de Champion, Alta, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Ephrem Bouffard.

M. le curé et les religieuses donnent les cours de catéchisme préparatoires à la confirmation.

Les classes sont finies. Nos élèves des couvents et nos institutrices sont revenus dans leurs foyers; à tous, nous souhaitons bonnes vacances.

M. et Mme Antonio Chabot et leur famille sont allés passer une fin de semaine chez leurs parents à Assiniboia.

M. et Mme Medelger Chabot sont allés à Ponteix dimanche dernier.

Succès du thé des Dames de la Ligue catholique de Saskatoon

SASKATOON — Le dimanche 15 juin, la jolie demeure de M. et Mme A. Loiselle fut ouverte aux multiples convives au thé organisé par les dames de la Ligue Catholique, section des SS. Martyrs Canadiens. Mme A. Couture était en charge. Mme L. Perrey, présidente, recevait avec Mme A.-Y. Legars et Mme G. Ricard. Mme A. Saurier tenait le registre d'entrée. Le salon était gracieusement décoré avec des fleurs multicolores et la table, couverte d'une nappe crochetée blanche, était garnie de deux candélabres en argent entourés de fleurs.



Mme A. Couture

Servaient le thé: Mme E. Beranet et Mlle Philion, aidées de Mmes A. Champagne, H. Henriet, C. Papen, J.-E. Brault, ainsi que Mlles Rita Loiselle et Marthe Henriet.

Les dames eurent le plaisir et l'honneur de compter parmi les nombreux visiteurs, S. Exc. Mgr Klein, évêque de Saskatoon, son secrétaire, M. l'abbé Robinson, curé de St-Paul, et M. l'abbé O. Lacroix, curé des SS. Martyrs Canadiens.

Pique-nique

Le dimanche 22 juin, les paroissiens des SS. Martyrs Canadiens eurent leur pique-nique annuel de la St-Jean-Baptiste sur la ferme de M. A. Aubert. Il y eut une bonne assistance. Plusieurs Canadiens français vinrent des paroisses avoisinantes telles que St-Denis, Vonda, Rosetown. Pour une fois la température, qui menaçait de tout gâter le matin, s'est montrée très clémente l'après-midi et tout le monde semblait bien s'amuser. Le kiosque fut très achalandé et jeunes et vieux participèrent aux jeux et sports.

Nous remercions M. Aubert d'avoir mis son terrain à notre disposition, ainsi que les organisateurs, qui, sous la présidence de M. A. Loiselle, ont fait du bon travail.

Assistance nombreuse au pique-nique de St-Hubert

ST-HUBERT — Le dimanche 22 juin eut lieu notre pique-nique annuel. Les visiteurs venus des paroisses et villages voisins étaient encore plus nombreux que ceux des années précédentes. Huit clubs de balle au camp, 3 clubs de balle molle pour hommes et 3 pour dames, prirent part au concours. Il y eut des courses pour les enfants et adultes.

Les prix de balle au camp furent gagnés, le premier par Broadview; le deuxième par St-Hubert; le troisième par Whitewood. Les prix de balle molle furent gagnés comme suit: pour hommes: premier prix, Armentières; 2ème, St. John; pour dames: 1er prix, St-Hubert; 2ème, Whitewood.

Les dames de l'Autel servaient les repas et vendaient les objets de couture. Les autres rafraîchissements étaient servis par la coopérative.

Le tirage de la loterie faite par les dames eut lieu le soir même. Les gagnants furent: Mme O. Praud, de St-Hubert, M. A. Cancade, de Kennedy, Mme D. Fafard, de Broadview, Mme L. Lemire, de Lebret, Mme N. McDonald, de Wapella, et M. L. Jeannot, de St-Hubert.

Le 27 juin, l'équipe de balle au camp des hommes et celle de balle molle pour dames se rendaient à El Capo; l'équipe des hommes fut défaite tandis que les dames et demoiselles gagnaient le premier prix à Hallsdale, le 29 juin.

Nos malades

A l'hôpital de Whitewood: Mmes A. Dunand et F. Beaujot, MM. G. de Laforest et Albert Beaujot.

Visiteurs

Etaient de passage M. et Mme P. Laforge et leurs enfants, d'Arborfield; Mme A. Remarle et son neveu, M. Antoine Praud, de Lestock; M. et Mme J. Pirlot, de Wauchope, et M. et Mme R. Dumonceaux, de Winnipeg.

Mlle Monique Dumonceaux est revenue chez ses parents pour les vacances; elle était à Otterburne, Man.

Mme J. Brûlé est en visite à Broadview, chez Mme A. Fafard.

Mlle Marie-Blanche Brûlé visitait des parents à Ste-Marthe la semaine dernière.

Radville

M. et Mme Emile Bourassa nous sont revenus le dimanche 8 juin. Ils ont passé 4 mois à Los Angeles, Cal., et 4 autres mois à Phoenix, Arizona. Ils passèrent par le Nouveau-Mexique, Colorado, Wyoming, Dakota-Sud et Dakota-Nord. Ils sont enchantés de leur voyage et se proposent de retourner à l'automne. M. et Mme Bourassa visitent maintenant leurs fille et gendre, M. et Mme Arthur Dionne, de Winnipeg, et plusieurs autres parents du Manitoba.

Mme Rose Legault et sa fille, Juliette, sont allées à Calgary, chez Mme M. Galan, fille de Mme Legault, récemment.

Mme Louise Morrissette est allée à St-Boniface et St-Pierre, chez ses enfants et autres parents.

M. et Mme Victor Bourassa sont de passage au Manitoba, chez M. et Mme Jean Ouimet, de Transcona, et chez leurs filles, neveux et nièces dans les environs de Winnipeg.

Mmes Adrien Roy et Aristide Prost sont allées à Winnipeg visiter des parents et amis dernièrement.



Voici la photo de la nouvelle école de Bellegarde, Sask. Comme on peut le constater, c'est une construction des plus moderne.

Mme Oscar Langlois, de Montmartre, est décédée

MONTMARTRE — Le vendredi 20 juin, les paroissiens de Montmartre furent douloureusement surpris d'apprendre la mort subite de Mme Oscar Langlois, survenue à l'hôpital local. Elle était âgée de 63 ans.

Mme Langlois, travaillant à son jardin, le jeudi 19 juin au matin, se sentit soudainement très fatiguée et se rendit à grande peine jusqu'à sa maison, attenante au jardin. Là, elle perdit connaissance et fut transportée à l'hôpital où elle mourut le lendemain vers 8 h. du matin.

Par la mort de Mme O. Langlois (Marie Rémillard), la paroisse perd un membre dévoué pour toutes les oeuvres paroissiales, une femme au grand coeur, toujours prête à rendre service à tous, une chrétienne exemplaire et un membre aimable, actif et très apprécié de la Société des Dames de l'Autel. Que Dieu lui accorde la couronne qu'elle a si bien méritée ici-bas!

Mme Langlois contracta mariage en 1908 à St-Ferdinand, P.Q. Elle laisse dans le deuil son époux, Oscar, 6 enfants: Arthur, Emile, Fernand, Odore, Laurette et leurs familles, et Aline, dans l'aviation, qui vint par avion pour les funérailles. Arthur et Odore n'ont pu se rendre à Montmartre pour l'enterrement.

Survivent également à la défunte 5 soeurs: Mme Gédéon Dubois (Rose), d'Edmonton, Mme Gérard (Joséphine), Mme Alex. Proulx (Virginia), de Manchester, N.H., E.-U., Mme Clément Lambert (Amanda), de Chipopee Falls, Mme W. Pard (Laura), de Ponteix, et 2 frères, W. Rémillard, de St-Ferdinand, P.Q., et Arthur Rémillard, de Aldonville, P.Q.

Les porteurs furent: MM. O. Thériault, M. Beaudin, Ad. Rioux, A. Roy, U. Lafontaine et Marcellin Perras.

Les visiteurs à la demeure de M. O. Langlois ont été les suivants: M. l'abbé L. Savoie, curé de Wolseley, M. et Mme A. Béliveau, M. et Mme Pierre, M. et Mme L. Noels, de Wolseley, M. et Mme A. Leblanc et M. et Mme Ed. Leblanc.

Va-et-vient

Le Dr Deshaies a eu la visite de son père pour quelques jours.

M. J. Joubert a eu également la visite de son beau-père.

M. Jos. Chartier, de Prince-Georges, C.-B., est à revoir ses connaissances de Montmartre.

Mme Craigen, de Régina, est en visite chez sa parenté de Montmartre.

La Rév. Sr Ste-Adèle, accompagnée de Sr St-Thomas, d'Edmonton, était en visite chez sa mère, Mme Fred Rainville, en route pour Montréal.

M. et Mme Emile Rainville et Mme Fred Rainville visitèrent M. Omer Rainville, à St-Laurent, Man., ainsi que MM. Alexis Colliou et Aimé Colliou, parents de Mme Emile Rainville; et encore, M. et Mme Victor Bertouille, de Treherne, Man., et M. et Mme Camille Muller, de Notre-Dame de Lourdes, Man.

Mme Fred Rainville s'est rendue à Ponteix chez les familles St-Cyr et ses parents, puis à Gravelbourg, chez M. et Mme Philippe Bouffard.

Le R. P. Fred Rainville, O.M.I., a passé quelques jours chez sa mère, Mme Fred Rainville, et est retourné à Lebret, conduit par M. l'abbé Foisy, curé; sa soeur religieuse l'accompagnait.

M. et Mme G. Percival et M. A. Leblanc sont allés dernièrement à Moose Jaw.

M. Jos. Perras se maintient au même état à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

M. et Mme A. Corriveau et M. et Mme Lerminiaux se sont rendus en visite à Weyburn, dimanche dernier.

Mme J. Helget, à l'hôpital de Régina, se remet rapidement de sa maladie.

Les Chevaliers de Colomb ont eu leur assemblée annuelle le 23 juin. 75 membres étaient présents, représentant Windthorst, Peebles, Glenavon, Candiac, Montmartre, Kendal et Odessa. Un bon goûter a été servi et tous ont joui de cette réunion des plus intéressante et des plus agréable.

En visite chez son fils, Louis Fournier, Mme Jos. Fournier, de Weyburn.

Mme Corrigan est partie pour l'hopital de Régina où elle suivra des traitements spéciaux.

M. et Mme Corriveau sont allés en visite à Régina, ainsi que M. et Mme G. Larminiaux, jeudi de la semaine dernière.

M. et Mme Zébière ont fait un petit voyage à Régina, la semaine dernière.

Nos malades

Mme Margarita Rist, de Kendal, va aussi bien que possible après ses quelques jours de maladie.

Mme Anna Pépin est en bonne santé actuellement.

Naissance

A M. et Mme Eberlé, une fille.

Lisieux

Mlle Cordilia Bouvier, une graduée du 1er juin, est maintenant revenue chez elle pour les vacances.

Mme Pierre Beauregard est déménagée dans sa demeure, samedi dernier, aidée de M. Armand Fafard, son gendre, et ses deux fils, Eudore et Louis.

Plusieurs de nos paroissiens se rendirent au pique-nique de St-Victor. Une belle journée se passa au bois et au terrain de balle au camp.

Nous regrettons d'apprendre que notre curé est malade. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

Mme Laurent Lamontagne fait un séjour à l'hôpital de Rockglen.

Nos Révérendes Soeurs sont retournées à Gravelbourg pour les vacances.

Mlles Flaurianne et Florence Beauregard sont allées demeurer avec leur mère à Assiniboia.

Mme Cézara Rondeau a eu la visite de sa fille, Thérèse, et de son gendre, de Moose Jaw, dimanche dernier.

Nos élèves du couvent sont tous revenus pour les vacances.

Mme Emilien Préfontaine a fait un court séjour à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

M. et Mme O.-W. Chrétien, accompagnés de MM. Réal et Bernard Préfontaine, se rendirent à l'initiation des Chevaliers de Colomb à Ponteix.

M. G.-A. Brûlé se rendit à Winnipeg pour le congé du 1er juillet.

M. Georges Sabourin, accompagné de son frère, Paul, s'est rendu en auto à Régina, pour affaires.

Périgord

Va-et-vient

Le R. P. Robveille, p.s.m., curé de notre paroisse, est de retour parmi nous après une absence de deux mois en France où il a visité sa parenté. Il est bien enchanté de son voyage. Nous sommes heureux de vous revoir parmi nous M. le curé.

Mme A. Pelletier et son fils, Marcel, sont partis chez leurs parents, M. et Mme Paul Gautier, de Vermilion, Alta.

Mlles Bernadette Patenaude et P. Leroy sont revenues de l'école normale de Saskatoon.

Mlles Marthe et Madeleine Dubé, de Prince-Albert, ont visité leurs parents dernièrement.

M. Hubert Arsenault est employé à Régina et M. Harvey Choquette, à Kelvington.

Mlle Angèle Patenaude et son frère, Léo, sont revenus du couvent de Prud'homme.

Mlles Constance et Joan Desroches sont parmi nous pour les vacances, ainsi que leur frère, Raymond.

M. P. A. Howe, député CCF pour notre comté, et Mme Howe étaient de passage dans la paroisse il y a quelques jours.

Mlle Hélène Savard, institutrice à notre école, nous quitta, le dimanche 29 juin, pour aller visiter ses parents à Victoire.

De passage le dimanche 29 juin: M. et Mme E. Cayen, chez M. et Mme H. Plante; M. et Mme W. Carpentier, chez M. et Mme H. Patenaude; M. et Mme K. Latkowski, chez M. et Mme E. Bernier.

Assemblées

Il y a eu une réunion de la Ligue des Femmes Catholiques, le mercredi 11 juin, chez Mme Adrien Côté. Il y avait neuf membres présents. La nouvelle présidente, Mme Roland Bossé, nous donna un rapport de son voyage à la convention qui a eu lieu à Weyburn. Le goûter fut servi par Mlles Côté.

• • •

La soirée qui eut lieu le dimanche 25 mai pour la Ligue des Femmes Catholiques a rapporté la jolie somme de $42.00. Merci à tous ceux qui ont aidé à faire de cette soirée un succès.

La prochaine assemblée sera chez Mme Roland Bossé.

Baptême

Le dimanche 15 juin fut baptisé Riel-Richard-Joseph, fils adoptif de M. et Mme R. Bossé. Il était âgé de six mois et demi. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Bossé.

Pique-nique

Le mercredi 16 juillet, nous aurons notre pique-nique annuel. Vous êtes tous cordialement invités.

M. H. Comeau épouse Mlle Jeanne Blondeau à Domrémy

DOMREMY — Le mercredi 25 juin, M. l'abbé Houle, curé, bénissait, en l'église Ste-Jeanne d'Arc de Domrémy, le mariage de Mlle Jeanne Blondeau, fille de Mme Jos Blondeau, avec M. Harry Comeau, fils de Mme Louis Favennec, de Hoey.

La mariée fit son entrée, accompagnée de son oncle, M. Paul Blondeau. Elle était charmante, en longue robe de dentelle de nylon et tulle sur satin avec corsage en dentelle garni de brillants. Son voile trois-quarts était retenu par un diadème. Elle portait un collier et boucles d'oreilles en pierre du Rhin, cadeaux du marié. Son bouquet était de roses rouges.

Les filles d'honneur étaient Mlles Solange Blondeau, revêtue d'une longue robe jaune pâle en taffetas, et Andrée Tauriac, en sheer fleuri rose pâle garni de nylon. Toutes deux portaient des couronnes et des petits bouquets. Les bouquetières étaient Béatrice et Lorraine Blondeau, revêtues de longues robes bleue et rose respectivement. Elles étaient coiffées de couronnes de fleurs. MM. Sarto Houle et Emile Guigon étaient garçons d'honneur et MM. Henri Blondeau et André Comeau, huissiers.

Pendant la messe, de beaux cantiques furent rendus par diverses personnes. Mme Forestier touchait l'orgue.

La mère de la mariée choisit une robe blanche fleurie de nylon sheer avec corsage de lis. La mère du marié était revêtue d'une robe de nylon bleu fleurie avec corsage blanc.

Une réception eut lieu à la salle paroissiale. M. l'abbé Houle proposa le toast, auquel le marié répondit. Il y eut un intéressant programme de chant et de musique.

Après la soirée à la salle, les mariés partirent en voyage à Banff et aux Etats-Unis. Pour la circonstance, la mariée portait un costume gris avec accessoires bleus.

Shower

Le vendredi 27 juin eut lieu, à la demeure de M. Jos.-L. Georget, une soirée-surprise en l'honneur de Mlle Marie Blondeau à l'occasion de son prochain mariage. Mlle Angéline Georget et Mme R. Maréchal recevaient les invitées. De nombreux cadeaux furent offerts à la future mariée.

Va-et-vient

M. Léo Brodeur, de CKSB de St-Boniface, est en visite chez ses parents, M. et Mme Joseph Brodeur.

Willow-Bunch

Va-et-vient

M. et Mme Laurent Mondor et leurs fils, Ivan, sont allés à Yellowstone Park passer une semaine de vacances.

M. et Mme Paul Lapaire, ainsi que leurs deux fillettes, Hélène et Jeanne, sont partis à Maillardville, C.B., pour un séjour de quelques semaines chez leurs grands-parents Lapaire et autres.

Mlles Marcelle Couture et Monique Tougas, toutes deux élèves au couvent de Laflèche et recommandées pour le grade XI, nous sont revenues le 16 juin bien contentes d'être de retour à la maison après un an d'études.

M. et Mme Sylvio Sylvestre et leurs enfants sont en voyage en Colombie Britannique pour une quinzaine de jours.

M. et Mme Ernest Bourassa sont allés à Régina récemment.

Presque tous nos enfants des diverses institutions nous sont revenus pendant les vacances. Ce sont les enfants des familles Beausoleil, Forest, Lespérance, Piché; les collégiens Campagne, ainsi que Mlle Marie Boulianne, du couvent de Gravelbourg, qui fut recommandée pour le grade XI.

Nos malades

Sont hospitalisés: Mme Grégoire, de Lisieux, Mme N. Durand et bébé, Mme Albert Tougas, Mme Clovis Beaudry, Mme Denis Bruneau, Mme George Dosch, M. Benoit de Margerie, Dolorès Lanoie et Louyne Gosselin.

Ont quitté l'hôpital: Mme Jean Le Ruyet et bébé, Mme Jack Weismiller et bébé, Mme Roger Beausoleil et bébé, Mme Eddy Dionne, Mme Roger Cayer, Mme Roch Granger et bébé, Mme Chrétien, de Lisieux, Mlles Elise Granger, Madeleine Philippon, Jeannette Dionne et Jeanne Roy, MM. Pascal Bonneau, Louis Lacerte, Thomas Fritz et Neil Mainil.

Décès

Un autre deuil est venu s'ajouter à tant d'autres lorsque M. Philippe Gareau, autrefois de Willow-Bunch, s'est noyé. Il laisse dans le deuil son épouse (née Valérie Langlois; 3 enfants, Alfred, Hélène et Richard; son père et sa mère, M. et Mme Médéric Gareau; ses deux soeurs, Mme Auréla Lapointe et Alice; son frère, Joseph.



Ce monument unique fut dévoilé sur le terrain de l'église de la Présentation, à Port Ewen, New-York, face à la rivière Hudson. La statue sculptée de pierre bleue représente la sainte Vierge tenant un remorqueur dans sa main gauche. Le monument a été élevé à la mémoire des centaines d'hommes qui ont navigué de New-York aux Grands Lacs au cours du siècle dernier. (NC)

Bellegarde

Les RR. SS. Eugénie-Françoise et Hélène-St-Joseph, des Filles de la Croix, sont venues visiter leurs parents, les familles Sylvestre et Paulhus.

M. et Mme Stanislas Paulhus, Mme Gérard George, M. et Mme Joseph Blézy et leur famille sont partis passer quelques jours à Clear Lake.

Mlle Noëlla Poirier et M. André Lachapelle, de Haywood, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Denis Poirier.

Mme Alphonse George, sr, est revenue enchantée de son voyage dans l'Est.

MM. et Mmes Emile Bernuy et Lucien Sylvestre, de Wauchope, étaient parmi nous dimanche dernier.

M. et Mme Jean George sont allés à Brandon la semaine dernière.

MM. et Mmes Louis Moreau et Albert George sont partis passer quelques jours à Black Hail, E.-U.

Nos institutrices, Mlles Marie Bourgeois, Lucie Martine et Réjeanne George, sont revenues pour passer les vacances dans leur famille.

M. et Mme Albert Sylvestre et leurs deux fillettes, Arlette et Claudia, nous ont quittés mardi dernier pour St-Boniface. Nous leur souhaitons bonne chance.

MM. Lucien Garnier et Joseph Sylvestre sont partis à Régina pour affaires.

Dumas

M. et Mme Willie Benoit et leurs enfants, de Pentington, C.B., sont en visite chez leurs mère et beau-père, M. et Mme Frank Gautron.

Mme O. Bauchêne et ses enfants, de Duncan, C.B., sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Alphonse Lamontagne.

M. et Mme Jos. Zimmer et leurs enfants, de Kuroki, Sask., sont en congé chez leurs parents, M. et Mme Tony Reit.

Le dimanche 22 juin, M. et Mme Alex. Boulet, Lucien, Thérèse et M. Jos. Savari se rendaient à St-Hubert afin d'assister au souper paroissial.

M. et Mme Adonaï Deschamps sont allés à Toronto rendre visite à leurs père, frères et soeur.

Mlle Victoria Boutin, de Cantal, est en visite chez M. et Mme Adonaï Deschamps et les remplacera au magasin pendant leur absence.

M. et Mme R. Zébière sont de retour de leur promenade à Montmartre, chez leurs fils et belle-fille, M. et Mme M. Zébière.

Nos malades

Mme Adrien Bessette est de retour de l'hôpital de Wawota où elle dut subir une opération.

Mme Robert Jacques est également de retour.

AVIS

Le tarif régulier pour annonces de "demandes d'institutrices" est de $1.00 par insertion.

ON DEMANDE

Deux institutrices bilingues pour le district de l'école Bellevue no 4916. Une institutrice pour une classe, celle des grades 1 à 4, 12 élèves. Une institutrice pour la classe des grades 5 à 10, 13 élèves. Ouverture des classes le 25 août. **Pour plus de renseignements, écrire à Gérald Gaudet, secrétaire, St-Isidore de Bellevue, Sask.** 584-14P.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue pour l'école St-Jean-Baptiste no 4912. **S'adresser à Arsène Fiolleau, secrétaire, école St-Jean-Baptiste, Titanic, Sask.** 958-14P.

ON DEMANDE

Institutrice ou instituteur bilingue pour l'école Ethier 1834. Nombre d'élèves, 25. Résidence meublée. Salaire, $1,800.00, pour personne qualifiée. **S'adresser à Rom. LeBlanc, secrétaire, Domremy, Sask.** 593-15P.

Le district scolaire du village de Val Marie demande deux institutrices bilingues pour les grades III et IV, V et VI, ainsi qu'un assistant principal. **S'adresser à Mme G. Cornet, secrétaire, Val Marie, Sask.** 590-14P.

Val Marie

La "Partie de Fraises", au profit de l'église qui devait avoir lieu chez M. Emile Paradis le dimanche 6 juillet, a été cancelé à cause de la confirmation qui doit avoir lieu le 8 juillet.

En visite au presbytère, la semaine dernière, MM. les abbés Roger Ducharme, de Gravelbourg, A. Rousseau, curé de Cadillac, et A. Chabot, de Masefield.

Plusieurs paroissiens se sont rendus à Ponteix dimanche dernier pour assister à l'initiation des Chevaliers de Colomb.

M. et Mme Alex. Farwell, d'Assiniboia, étaient en visite au presbytère, jeudi dernier.

M. et Mme Emile Lacelles et leurs enfants, de Cadillac, sont venus, dimanche dernier, rendre visite à la Rév. Sr Marie de Sales, de l'hôpital Notre-Dame.

M. et Mme Jos. Leblanc et leurs enfants, ainsi que Mlle Marie Denniel, étaient en visite à Cadillac dimanche dernier.

Les marchés

2 JUILLET

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$26.00—$26.50
Bons	24.00— 24.50
Moyens	21.00— 23.00
Ordinaires	18.00— 20.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv	
De choix	$26.50—$27.00
Bons	24.50— 26.00
Moyens	22.00— 24.00
Ordinaires	19.00— 20.00
Génisses	
De choix	$25.00—$25.50
Bonnes	23.00— 24.50
Moyennes	19.00— 22.00
Ordinaires	17.00— 18.00
Veaux engraissés	
De choix	$26.00—$26.50
Bons	24.00— 25.50
Moyens	19.00— 23.00
Vaches	
Bonnes	$19.00—$20.00
Moyennes	16.00— 18.00
Taureaux	
Bons	$16.00—$17.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$22.00—$25.00
Ordinaires et moyens	14.00— 21.00
Porcs	
Grade "A"	$25.00—$25.00
Grade "B-1"	24.60— 24.60
Grade "B-2"	24.35— 24.35
Grade "B-3"	23.75— 23.75
Grade "C"	23.50— 23.50
Très pesants	14.00— 16.50
Truies no 1	14.75— 15.00
Truies no 2	14.00— 14.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.34
A, moyens, la douz.	.32
A, petits	.24
Grade B	.19
Grade C	.16

Les obligations

2 JUILLET

Dominion du Canada	
2eme emprunt de la Victoire, 3%	$100.75—$101.15
3eme emprunt de la Victoire, 3%	99.75— 100.30
4eme emprunt de la Victoire, 3%	98.00— 99.00
5eme emprunt de la Victoire, 3%	96.50— 97.50
6eme emprunt de la Victoire, 3%	96.00— 97.00
7eme emprunt de la Victoire 3%	95.00— 95.625
8eme emprunt de la Victoire, 3%	94.25— 95.25
9eme emprunt de la Victoire, 3%	94.00— 94.73
Province du Manitoba	
4%, 1962 (C)	$100.00—$101.50
3% 1965 (C)	90.00— 90.00
3¾% 1966 (C)	97.25— 97.25
3%, 1968 (C)	88.00— 88.00
Province de la Saskatchewan	
3¾% 1962 (C)	$96.00—$98.00
3¼% 1952 (C)	92.50— 94.50
3½% 1968 (C)	93.00— 95.00

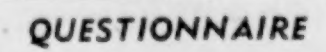
COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 923 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W no 2	79⅛	80	79¾	79½	79¼	78⅞
C.W no 3	75⅞	76¾	76½	76¼	76	75⅝
Fourrage no 1	73⅞	74¾	74⅝	74	73¾	73⅜
Fourrage no 2	70⅝	71½	71¼	70½	70¼	69⅞
Fourrage no 3	68⅝	69½	69¼	68½	68¼	67⅞
ORGE—						
C.W no 2, 6 rangs	125⅛	125⅞	127¼	127¼	126⅞	126⅜
C.W. no 3, 6 rangs	124⅛	124⅞	126¼	126¼	125⅞	124⅝
Fourrage no 1	116⅜	117⅛	117½	117½	117⅛	115⅞
Fourrage no 2	114⅛	114⅞	115	115	114⅝	113⅜
Fourrage no 3	109⅛	109⅞	110¼	110¼	109⅞	108⅜
SEIGLE—						
C.W no 2	199¼	201⅛	200¾	199⅞	198⅜	196⅛
C.W no 3	194⅛	195⅞	195½	194⅝	193½	191
C.W no 2 rej.	184½	186¼	185¾	184⅞	183⅝	181⅛
C.W no 4	179½	181¼	180¾	179⅞	178⅝	176⅛
Ergot	174½	176¼	175¾	174⅞	173⅝	171⅛
Sur voie net	199½	201¼	200¾	199⅞	198⅝	196⅛
AVOINE—						
Juillet	78⅜	79½	79¼	79	78¾	78⅜
Octobre	80¼	81⅛	81⅛	80⅞	80⅜	80¼
Décembre	79⅞	80⅞	80¾	80⅜	80⅜	79⅞
ORGE—						
Juillet	120⅛	120⅞	121¼	121¼	120⅞	119⅝
Octobre	120⅜	121½	121⅝	122	122	120⅞
Décembre	118⅛	119⅜	119⅛	119½	120	119¼
LIN—						
Juillet	392¼	389	387	387½	389½	386¾
Octobre	393½	393	390½	391	394½	391¾
Décembre	390	389¾	389⅝	389½	390½	389
SEIGLE—						
Juillet	199½	201⅛	200¾	199⅞	198⅝	196⅛
Octobre	201⅛	203¾	202¾	202	201⅜	199
Décembre	201⅛	203⅜	202½	201¾	201¼	199



LE COIN DES JEUNES

Examen d'un enfant de choeur

Mon Dieu, pardonnez-moi d'avoir, à la grand-messe,
Dormi pendant le prône, un jour du mois dernier,
Et repris en cachette, oubliant ma promesse,
Du pain bénit dans le panier.

Pardonnez-moi d'avoir, sur la place où l'on joue,
Laissé l'office pour les billes, et, le soir
Où s'était posée une mouche sur ma joue,
Failli renverser l'encensoir.

Pardonnez-moi d'avoir, en penchant la burette,
Taché mon surplis neuf et le tapis du choeur,
Et si je vous peinai d'autres fois, je regrette
Mes offenses de tout mon coeur.

Mais pensez, s'il vous plaît, que j'ai coupé des roses
Pour l'autel aux rosiers de mon pauvre courtil,
Aussi, réservez-moi la plus douce des choses:
Ma part de ciel. Ainsi soit-il.

Charles SIMON.



Parlons mieux

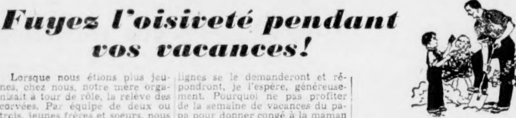
LE MOT "EXTRA"

C'est si facile de parler correctement. Il n'y a qu'à s'y mettre. Voici quelques expressions dont il faudra se méfier:

Ne pas dire	Dire
Il y a des extras dans les dépenses.	**Il y a des frais supplémentaires.**
Nous avons trois hommes d'extra.	**Nous avons trois hommes supplémentaires.**
Il y a des charges extras.	**Il y a des frais additionnels.**
Des heures extras.	**Des heures supplémentaires, du surtemps.**
C'est $100 avec tous les extras.	**C'est $100, tous suppléments compris.**

(D'après le Manuel du bon parler de M. E. Blanchard, P.S.S.)

Fuyez l'oisiveté pendant vos vacances!



Lorsque nous étions plus jeunes, chez nous, notre mère organisait à tour de rôle, la relève des corvées. Par équipe de deux ou trois, jeunes frères et soeurs, nous devions nous astreindre à la besogne quotidienne de la maison pendant que les autres se prélassaient. Nous manquions évidemment quelques excursions en campagne, un long voyage de pêche au ruisseau voisin et une cueillette de fruits sauvages, mais il nous restait le plaisir d'avoir fait quelque peu reposer notre mère qui gardait quand même la haute direction des travaux. Elle nous empêchait d'accomplir de douteux exploits de concours de vitesse dans les travaux domestiques et de jonglerie à l'aide des diverses pièces du service de vaisselle "du dimanche".

Pourquoi ne serait-il pas possible aujourd'hui de faire de même? Les grands enfants qui liront ces lignes se le demanderont et répondront, je l'espère, généreusement. Pourquoi ne pas profiter de la semaine de vacances du papa pour donner congé à la maman et lui permettre un voyage un peu spécial? Chaque famille peut concevoir un programme, un événement particulier qui permettrait de mettre à exécution ce programme.

Tout le monde s'en trouverait bien. Le père et la mère en seraient heureux; les enfants se verraient, avec plaisir, investis de responsabilités nouvelles et tout le monde comprendrait mieux l'organisation de cette cellule de la société qui s'appelle une famille; tout le monde comprendrait aussi le travail que s'imposent et le père et la mère dans l'organisation et le maintien du foyer.

Ce serait une belle occasion pour les jeunes de comprendre le sens de leurs responsabilités futures quand, un jour, ils seront appelés à prendre la relève.

De l'imagination, s.v.p.

Incidemment, l'été est le temps, étudiants et écoliers, d'employer votre imagination à profit. Voici quelques exemples extraits de la populaire revue "Sélection" du "Reader's Digest":

Un garçon de 15 ans, ne trouvant pas de travail, se rendit auprès de plusieurs jeunes gens qui avaient un emploi fixe et offrit de les remplacer pendant leurs vacances. Il fut d'abord garçon d'ascenseur, puis il travailla au comptoir-restaurant d'une pharmacie. Il vendit des "hot dogs", lava des automobiles, etc. Non seulement se fit-il une petite fortune cet été-là, mais il se fit encore plusieurs relations.

(Nous ne vous suggérons pas d'imiter les cas suivants, sans avoir obtenu, auparavant, l'autorisation requise des autorités.)

Deux autres garçons achetèrent des vieilles voitures d'enfants, les repeinturèrent et installèrent un petit kiosque au coin d'un parc de stationnement situé en pleine ville. Les mamans qui avaient acheté plus qu'elles ne le prévoyaient — ce qui arrive souvent — pouvaient louer une voiture moyennant 25c, y mettre leur bébé et empiler leurs paquets dans le fond.

Autre kiosque

Deux élèves de collège installèrent un kiosque semblable près d'un grand magasin. Pour 10c, les acheteuses pouvaient y mettre en consigne leurs paquets et achever leurs emplettes sans être trop chargées. Lorsqu'elles repassaient pour reprendre leur bien, un des garçons les aidait à porter ce qui était lourd jusqu'à l'automobile ou jusqu'à l'arrêt d'autobus. Leur kiosque servait aussi de bureau de renseignement aux acheteuses qui connaissaient mal la ville. Non seulement les deux garçons se firent-ils cet été-là environ $150 chacun, mais le magasin y gagna lui aussi car les clients affluèrent plus nombreux.

Suggestions pratiques

Et nous pourrions donner mille autres suggestions: tailler les pelouses, nettoyer les caves, les greniers et les granges (si les propriétaires veulent se défaire de certains articles, vous les acceptez et vous les vendez ensuite).

Les plus adroits peuvent passer de maison en maison et offrir de réparer les robinets, les serrures et quoi encore.

Les fillettes

Les fillettes qui veulent aussi se procurer un peu d'argent peuvent garder les enfants des voisins. Si elles sont ingénieuses comme une certaine élève de couvent, elles apporteront leur caméra. La fillette en question avait apporté sa caméra dans chaque famille où elle était employée. Comme les enfants la connaissaient et lui obéissaient, il lui était facile de prendre des photos. Son habileté à réussir des poses vivantes et originales rendait les parents si heureux qu'ils la payaient jusqu'à $4 pour chaque photographie.

Fuir l'oisiveté

Mais on ne saurait exiger de tous autant d'ingéniosité. L'imagination est commode, certes, mais pas indispensable. Ce qui importe, c'est de fuir l'oisiveté pendant les vacances tout en se reposant l'esprit. De grâce, ne "bayez pas aux corneilles" et n'embêtez pas vos parents. Montrez-vous utiles, et vous en serez récompensés.

Bonnes vacances!

Jean TAILLEFER.

EN VACANCES . . .

En vacances tu t'en iras
L'âme prête soigneusement.

En vacances respecteras
Ta Conscience noblement.

En vacances t'amuseras
Sous l'oeil de Dieu très proprement.

En vacances ne mangeras
Ni ne boiras gloutonnement.

En vacances assisteras
A la messe dévotement.

En vacances communieras
Encor plus qu'avant fréquemment.

En vacances confesseras
Tes péchés régulièrement.

En vacances visiteras
Jésus au très saint Sacrement.

L'Assomption tu fêteras
En priant filialement.

En vacances t'arrangeras
Pour vivre irréprochablement.

Déchiffrez ce message chiffré

3L N41S F51T40H4MM2S. 20 C5N4NS, 10 M3TR53LL21S2S

Voici un message où les chiffres remplacent les voyelles. Pouvez-vous le déchiffrer?

(Réponse dans cette page)

Soyez prudent au bord du l'eau

Durant vos vacances, naturellement vous en profiterez pour vous baigner et vous baigner souvent. La plage, la mer et le soleil sont si tentateurs . . .

Voici cependant pour vous aider 10 conseils qui seront de véritables guides protecteurs. En les lisant attentivement, vous pourrez ensuite participer à tous les jeux que vous aimerez faire sur la plage, car vous serez prévenu.

- Apprenez à nager debout: en regardant deux repères, placés l'un derrière l'autre. Vous "contrôlez" le courant qui vous entraine.
- Ne plongez jamais sans être sûr de reconnaitre l'endroit d'où vous plongez; soyez certain que votre pied ne glissera pas. Regardez s'il y a suffisamment de fond.
- Si vous avez peur, respirez calmement. Pratiquez une nage reposante. Habituez-vous à nager sous l'eau et ces craintes disparaîtront.
- N'allez pas jouer trop vite après le déjeuner dans les marées d'eau: vous pouvez tomber et avoir une congestion.
- Attendez au moins deux heures après les repas avant de vous baigner.
- Ne comptez pas sur un ballon pour vous soutenir; celui-ci pourra vous échapper, car vous ne le rattraperez que si vous nagez bien.
- Si vous avez une crampe dans une jambe, ne vous affolez pas. Aspirez de l'air et laissez-vous tomber dans le fond de l'eau. Remontez en aidant avec vos bras. Faites ce mouvement plusieurs fois de suite.
- Même si vous savez nager, ne vous éloignez pas à une grande distance du bord sans être accompagné.
- N'oubliez pas d'emporter espadrilles ou souliers de bains en caoutchouc, pour éviter de vous couper les pieds sur des coquilles, des moules, des oursins, etc.

Enfin, pour terminer, redites-vous souvent: je serai très prudent.

REPONSE

Le message chiffré

Il nous faut 40 hommes, 20 canons, 10 mitrailleuses.

Ces deux petits "gradués" d'un Jardin d'enfants semblent tout fiers de se voir décerner leur premier diplôme.

LA SURPRISE

Elles sont deux petites soeurs . . . 5 et 6 ans.

Hautes comme trois pommes et rondes comme elles, du moins la benjamine, Mireille, ainsi nommée parce que née au pays du soleil. Celle-ci a tout de la méridionale: exubérante, joviale, bruyante, elle rit tout le temps.

Son ainée est fort différente. Venue au monde au pays basque, d'où son joli nom de Maïté, il semble qu'elle ait, en buvant le lait de ce terroir, absorbé un peu de la gravité de ses habitants. Quoi qu'elle fasse, joue ou travaille — déjà elle tricote et fort bien, ma foi — elle accomplit toutes choses avec un sérieux imperturbable.

Il fallait la voir à 3 ans enlever le couvert et transporter à deux mains des plats dont le diamètre dépassait la hauteur de sa petite personne . . .

Maisonnée nombreuse

Car la maisonnée est nombreuse et tous doivent contribuer à la tâche. Il y a trois frères ainés, une grand-mère presque impotente, une vieille tante recueillie par charité. Aussi, maman a-t-elle beaucoup de travail. De plus, elle est commerçante et on sait combien la tenue d'un magasin est absorbante . . .

Déjà nos deux moucheronnes s'en aperçoivent!

Or, récemment, à l'école, la maitresse leur avait tenu ce langage:

— Vous êtes encore bien petites, et pourtant déjà vous pouvez rendre bien des services à vos mamans. Elles ont tant à faire, vos mamans! Elles veillent souvent tard dans la nuit, afin d'assurer votre bien-être. Il leur faut coudre, raccommoder, tout mettre en ordre. Vous pouvez les aider. Il y a tant de choses qu'une petite fille attentionnée peut faire: apporter l'eau, le bois, cirer les chaussures, etc.

— Rendez-vous compte de la joyeuse surprise que vous leur feriez si, quand elles s'apprêtent à faire un travail, elles le trouvaient déjà prêt.

Idée ingénieuse

Impressionnée, ce jour-là, en sortant de l'école, Maïté dit à sa soeur:

— Comme elle a raison, Mademoiselle! Maman a beaucoup de travail. Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire pour l'aider?

Et aussitôt:

— J'ai une idée!

L'idée plut tellement à la cadette qu'elle en trépigna de joie.

Pas plus tôt à la maison, on s'affaire.

Justement, maman, retenue au magasin par de multiples clients et voyageurs, n'est pas de la journée remontée à l'appartement. Les petites ont le champ libre. Grand-mère entend bien un remue-ménage inusité, mais, absorbée par la préparation du repas, elle n'a pas le loisir d'y prêter attention. Rien ne vient entraver l'action des soeurettes.

* * *

Huit heures du soir . . .

Le magasin est fermé.

Devant toute la famille réunie autour de la table, papa récite le "Benedicite".

On s'assied.

D'abord, chacun ayant une faim de cannibale, on dévore en silence. Mais, l'appétit apaisé, la conversation s'amorce. On parle, on rit, on plaisante.

On va achever le dessert, quand, soudain, maman se lève:

— J'oubliais, dit-elle, que je n'ai pas encore eu le temps de faire les lits des petites. J'y vais tout de suite.

Et, allant vers la porte, elle achève à l'adresse des enfants:

— Aidez donc bonne-maman à lever le couvert.

Mais les petites la suivent, la précèdent dans le couloir, ouvrent elles-mêmes la porte de leur chambre et . . . surprise!

La "surprise"

Maman se trouve en présence d'une pièce propre, en ordre!

Bien sûr, les dessus de lit ne sont peut-être pas impeccablement tirés, les oreillers sont un peu de travers, mais tout est en place, rien ne traîne.

De saisissement, maman reste clouée sur le seuil.

Mais la stupéfaction est brève. Deux bras caressants l'enserrent et deux voix, l'une claironnante, l'autre assourdie, clament:

— On voulait te faire une surprise, maman, alors on a fait nos lits "toutes seules, on a rangé et balayé "toutes seules"!

Et elles concluent:

— C'est amusant, tu sais. On pourrait recommencer tous les jours!

M. VEYSSIERE.

L'ENFANT TERRIBLE

Marcel est un enfant terrible:
Avec ce bambin de cinq ans,
La surveillance est impossible
Car il la trompe à tout instant.

Un jour de la saison dernière,
S'étant battu fort ardemment,
Il revint auprès de sa mère
Plein d'accrocs et le front
[saignant.

Quand on eut pansé la blessure,
La maman dit: "Je voudrais bien
Savoir d'où vient cette
[écorchure?"
Marcel répond: "Je n'en sais rien."

"Vous le savez, la chose est claire,"
Dit la mère en haussant le ton.
"Eh bien, maman, voici l'affaire,
J'ai saigné du nez sur mon front."

QUESTIONNAIRE

Pourquoi les vaches et les moutons mâchent-ils quand ils se reposent?

Ils font remonter de l'estomac à la bouche l'herbe mal broyée pour compléter la mastication.

* * *

De quoi débarrasse-t-on la laine avant de l'utiliser?

Du suint ou matière grasse.

* * *

Pourquoi appelle-t-on la chèvre la vache du pauvre?

Parce qu'elle est facile à nourrir et ne demande que peu de soins.

* * *

Qu'appelle-t-on estuaire?

L'élargissement du lit d'un cours d'eau à son embouchure.

* * *

D'où vient le mot coquette?

Du coq qui est vaniteux, a la queue en panache, la contenance fière, l'air guindé.

* * *

Qu'est-ce qu'un delta?

C'est le triangle formé par la double embouchure d'un fleuve.

L'homme qui fait chanter les cloches

Il est le seul homme dans tout le pays à exercer ce métier, et pourtant il n'est guère en demande.

Il est au service de l'Etat, et cependant il accomplit une des besognes les plus fatigantes qui soient.

Fonctionnaire pour ainsi dire ignoré, il occupe néanmoins le plus haut poste de l'administration fédérale.

Musicien de renom, il persiste toutefois à gagner sa vie avec ses poings.

Par surcroit, cet extraordinaire monsieur est, comme certains, un homme aimable, comme bon nombre célibataire, et comme tout le monde citoyen canadien!

Cet homme est . . .

Bref, pour mettre un terme à cette charade plutôt singulière, et pour vous mieux fixer sur l'identité du personnage, disons tout de suite qu'il s'agit du carillonneur de la Tour de la Paix, à Ottawa.

Carillon géant

Ce carillon géant fait l'orgueil de la capitale canadienne, tout comme le Big-Ben ajoute à la fierté des Londoniens.

Grâce à la caméra, il nous est possible d'observer comment fonctionne ce gigantesque mécanisme et de voir à l'oeuvre le virtuose qui en est l'âme vivante.

Noble tradition continuee

Le carillon canadien, malgré son jeune âge, continue la noble tradition de ses devanciers, ceux de Bruges, d'Amsterdam ou de Dunkerque.

Il se fait l'interprète des sentiments du peuple: aux heures de deuil comme aux jours de victoire, il trouve les accents nécessaires pour exprimer ce que ressent la nation.

Les distances n'y sont pour rien dans la portée de son message, car c'est la voix des dix provinces qu'il martèle dans ses bronzes!

MONSIEUR LE CURÉ . . .

Monsieur le curé! Le mot suscite à nos imaginations tout un tableau, un ensemble d'images charmantes. Surtout si nous retournons en arrière de plusieurs années, alors que nous vivions dans une belle campagne et que le curé était vraiment "l'âme de la paroisse".

Image encore vivante

Le curé! Nous le voyions surtout à l'église, revêtu de son surplis, ou disant sa messe le matin, dans une église que nous trouvions bien grande, le dimanche devant une foule qui nous paraissait innombrable. Et le soleil de darder ses gais rayons par les verrières, et l'encens embaumé de s'élever vers les voûtes, et les orgues et les fortes voix campagnardes de jeter sur tout le mystère de l'assemblée leurs accords qui nous remplissaient d'admiration.

Les jours de confession . . .

Les jours de confession, nous nous rendions à la sacristie en rangs. M. le Curé s'y promenait et il y avait là une grande horloge avec un cygne dont le cou nous intriguait. "Toujours, jamais", disait le tic tac, parlant sans doute de l'enfer: toujours souffrir, n'en jamais sortir.

Nous n'avions pas grand'peur, car nous faisions bien notre possible pour être bons garcons, puis M. le Curé et M. le Vicaire étaient là, portant l'étole, prêts à nous pardonner ces pommes que nous avions dérobées et ces légères désobéissances arrachées souvent par de petits intérêts ou des craintes puériles.

Dignité du curé

M. le Curé nous impressionnait fort, M. le Vicaire moins, il faut l'avouer. Il nous faisait le catéchisme et nous surveillait en récréation. Nous regardions à satiété le digne curé qui nous semblait bien vieux.

Ne l'avions-nous pas vu se promener dans le village, sur les trottoirs de bois que l'herbe embellissait, portant sa canne à pommeau d'or, salué de tous côtés et saluant de même, parlant aux petits enfants que son passage immobilisait, s'informant à droite et à gauche des santés et des absents?

Le Père de tous

Il savait tout, M. le Curé, s'intéressait à tous, aimait tous ses paroissiens, et eux le vénéraient. Il était le père de tous, l'ami de tous, le grand conseiller dans toutes les difficultés, celui qui consolait les malades et encourageait les pauvres. Puis, il représentait le bon Dieu, distribuait les bénédictions et la grâce, rendait la paix aux coeurs et assistait les mourants.

Deuils, joies

M. le Curé, mais en prononçant ce mot, dans le firmament bleu surgissent les grands clochers de l'église paroissiale vers laquelle se dirigeaient tour à tour sous nos yeux des cortèges bien tristes, à la tête desquels des chevaux couverts de draperies noires tiraient le corbillard et des cortèges joyeux de jeunes gens qui allaient s'unir dans le temple rempli de fleurs et de musique.

Pourquoi donc, les cloches, au courant de la vie paroissiale, sans doute, avaient-elles dans leurs volées des larmes ou de la joie, selon le cas! On l'aurait juré, et c'était merveilleux.

L'âme de la paroisse

Monsieur le Curé n'a pas changé. Il est toujours l'âme de la paroisse, le représentant de Dieu, le meilleur ami, le consolateur des affligés, l'homme de la prière.

Nous, Canadiens français qui devons tant à notre clergé, ne devons-nous pas davantage serrer les rangs autour de lui, marcher et penser davantage avec lui, le seconder mieux et plus généreusement dans ses oeuvres et ses entreprises, le vénérer comme nos pères faisaient et ne jamais croire que Monsieur le Curé est tout simplement un "homme comme les autres"?

Chanoine O. VALOIS.

SINGULARITÉS

Voici quelques observations au sujet du tableau de la division du temps, n'en déplaise à M. Einstein.

Sachons donc que: aucun siècle ne peut commencer par un mercredi, un vendredi ou un dimanche;

le mois d'octobre commence toujours le même jour de la semaine que le mois de janvier;

le mois d'avril commence le même jour que juillet, et décembre, le même jour que septembre;

février, mars et novembre commencent le même jour de la semaine;

mai, juin et août débutent, au contraire, à des jours différents les uns des autres;

l'année commence et se termine toujours le même jour.

Notons, toutefois, que ces règles ne s'appliquent pas aux années bissextiles. Enfin, rappelons que le même calendrier peut servir tous les 28 ans.

L'INOUBLIABLE COMBAT

NO 4













Les Manitobains à Québec

Le jeudi 19 juin

DEMONSTRATION AU SACRE-COEUR

Les Manitobains qui ont été témoins de la grandiose démonstration au Sacré-Coeur, le jeudi 19 juin, en conserveront un souvenir impérissable. Ils ont pu constater la piété et la ferveur de nos compatriotes du Québec. Plus de 50,000 personnes étaient massées dans le parc Victoria et dans le stade municipal. L'heure d'adoration fut dirigée par le R. P. V. Lelièvre, O.M.I., l'apôtre du Sacré-Coeur si connu et aimé, qui comptera 50 ans de vie sacerdotale et apostolique bientôt.

Le sermon, donné par S. Exc. Mgr P.-E. Léger, archevêque de Montréal, fut irradié de l'Oratoire St-Joseph, où étaient réunis en même temps 50,000 Montréalais. Le reposoir étincelant de lumières, le parc et l'estrade illuminés par des lumières puissantes, les milliers de cierges à la flamme vacillante, les prières à haute voix de cette grande foule présentaient un spectacle inconcevable. Les Manitobains ont prié le Sacré-Coeur de bénir leur province, leurs oeuvres religieuses et nationales.

Le samedi 21 juin

PELERINAGE A STE-ANNE DE BEAUPRE

Une centaine de congressistes — car plusieurs délégués des autres provinces de l'Ouest canadien s'étaient joints aux Manitobains — se rendirent à Ste-Anne de Beaupré pour y faire un pèlerinage.

A bord d'un train électrique spécial opéré par le Canadien National, le départ s'est effectué de la gare Montmorency. Les Manitobains sont contents de se retrouver ensemble; ils prient et chantent au cours du trajet en admirant les attraits pittoresques du majestueux St-Laurent, d'un côté, et de la côte de Beaupré, sur l'autre.

La chute Montmorency attire des exclamations de ceux qui la voient pour la première fois.

A la basilique de Ste-Anne

Nous arrivons à Ste-Anne. Les cloches du carillon de la basilique se font entendre; les gardiens du sanctuaire nous accueillent; nous défilons pieusement vers ce sanctuaire béni où la bonne Ste-Anne nous attend, les mains remplies de grâces, le coeur débordant d'amour!

S. Exc. Mgr Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, célèbre la sainte messe. Un grand nombre communie; on vénère les saintes reliques. Après le déjeuner, une brève visite des endroits historiques, puis l'on se réunit de nouveau dans l'imposante basilique. M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier officie au salut du T. S. Sacrement, puis on reprend le train moins une vingtaine qui ont voulu demeurer plus longtemps auprès de Ste-Anne.

SEANCE DE CLOTURE AU COLISEE DE QUEBEC

Le samedi soir 21 juin avait lieu la dernière grande démonstration solennelle du congrès, au grand Colisée où s'étaient rendus une quinzaine de mille congressistes, parmi lesquels une forte proportion de jeunes de tout le Canada et de la Nouvelle-Angleterre.

Quel réconfort que d'entendre les interprètes de cette jeunesse, espoir de l'avenir, nous assurer de leur attachement à notre langue, à nos traditions et de leur détermination d'en assurer la survivance dans leurs parties respectives de notre pays et de la république voisine.

M. le chanoine L. Groulx

M. le chanoine Lionel Groulx, notre historien national, dans une magistrale conférence, contribua — comme il l'a toujours fait — à affermir chez les jeunes ces bonnes dispositions.

L'hon. M. Duplessis

L'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, salua la jeunesse et l'invita à profiter des exemples de leurs aînés en faisant leur part afin de constituer un Québec puissant, qui appuiera les groupes français de tout le Canada.

Une chorale de 1,500 voix remua l'assistance par ses chants patriotiques. Les Zouaves et les cadets avec fanfares firent vibrer cette immense salle de leurs accents soulevants.

Le mercredi 25 juin

M. Fréchette, de Montréal, président de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste, rappela le souvenir de Duvernay et traça les grandes lignes de sa vie. Ce fut un patriote convaincu et énergique.

Au nom de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface, son président, M. Léon Bruyère, déposa une couronne au pied du monument, tandis que M. Victor Guilbert, délégué du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb et ex-président de la Société St-Jean-Baptiste, faisait le même geste au nom de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg.

A St-Hyacinthe

Notre groupe arriva le premier dans cette ville historique rattachée si étroitement à St-Boniface. Nous y fûmes accueillis affectueusement par S. Exc. Mgr Douville et nous primes part ensuite à la réception civique au chalet du terrain de golf. Quelle belle réception!

Les tables du dîner-buffet présentaient un spectacle féérique, recouvertes de chefs-d'oeuvre d'art culinaire, dûs à la compétence de chefs cuisiniers exceptionnels. Ces mets firent non seulement l'admiration des convives, mais furent dégustés avec délices.

A SHERBROOKE

Le trajet de St-Hyacinthe à Sherbrooke nous donna l'occasion de jouir du pittoresque des Cantons de l'Est: la route bordée d'érables, de sapins, les vergers, les fermes prospères, les joyaux de lacs, etc.

Depuis l'annonce du 3ème congrès de la Langue française à Québec, les Manitobains avaient accepté la chaleureuse invitation de S. Exc. Mgr Georges Cabana, lors de son départ de St-Boniface, et se proposaient bien de se rendre à Sherbrooke. Cette visite projetée fut même une des raisons principales, pour un bon nombre, de faire ce voyage dans l'Est.

Joie bien légitime

C'était donc avec anxiété que nous attendions le 25 juin, jour fixé pour cette visite, et nous avions bien raison!

Au dire de tous, ce fut la journée la plus mémorable de notre séjour dans le Québec.

Dès 9 h., 35 congressistes se réunissaient, au terminus Central pour occuper l'autobus spécial qui devait les conduire jusqu'à la "reine" des Cantons de l'Est.

Au monument L. Duvernay

Un premier arrêt au cimetière de la Côte des Neiges au monument élevé par les siens, à la mémoire de Ludger Duvernay, fondateur de la Société St-Jean-Baptiste. Là nous rejoignimes les représentants du Comité permanent de la survivance française, qui s'appellera dorénavant: le Conseil général de la vie française en Amérique.

A 5 h., nous entrions dans la ville-reine. Au Club social nous attendaient les officiers des Sociétés St-Jean-Baptiste diocésaines et de la ville, les dignitaires des sections féminines, les représentants du Comité régional du 3ème congrès et du Club social qui nous conduisirent immédiatement à l'hôtel de ville, où nous accueillirent S. H. M. le maire Lévesque et les échevins de la ville.

M. le maire nous souhaita une bienvenue officielle, à laquelle l'organisateur du voyage répondit brièvement.

S. Exc. Mgr Cabana

Dans des automobiles ouvertes, nos aimables hôtes nous firent ensuite visiter la belle ville de Sherbrooke pour nous ramener ensuite au Club social, où nous trouvions S. Exc. Mgr Cabana. Avec quelle joie nous revimes sa figure souriante! Son Excellence fut vite entourée de ses anciens diocésains.

L'on prit place autour des tables pour prendre part à un dîner aimablement servi par de charmantes demoiselles. Au cours du repas, on invita les Manitobains à chanter "Au Manitoba". Les Sherbrookois chantèrent à leur tour "Vive l'Estrie"

Représentants du Manitoba

Puis ce furent des allocutions de bienvenue par les dignitaires des organisations. M. le Dr P.-E. LaFlèche se fit l'interprète du groupe pour offrir nos hommages à Son Excellence et pour exposer brièvement la situation au Manitoba.

Mme Alice Raymond, présentée par Mme Louis-F. Coderre, qui séjourna quelques semaines au Manitoba, dit la joie de tous de se trouver à Sherbrooke et notre confusion d'être accueillis avec tant d'égards.

Le R. P. D'Auteuil Richard, S.J., se fit l'interprète de Mgr Clovis Paillé, P.D., V.G., — qui est actuellement dans l'Est mais qui ne se trouvait pas à Sherbrooke — et il parla au nom du clergé manitobain.

La Société St-Jean-Baptiste de Sherbrooke réservait une surprise aux visiteurs.

Au cours du banquet, on distribua à chacun d'eux un superbe chapelet monté en argent. Son Excellence y ajouta une belle médaille. Quelle reconnaissance nous leur devons pour un si beau souvenir de notre visite à Sherbrooke!

Reconnaissance exprimée aux Sherbrookois

Le directeur du voyage tenta de remercier d'une façon adéquate nos hôtes pour cette réception qui demeurera toujours dans notre souvenir. Il dit à Son Excellence notre grande joie de la revoir; il félicita toutes les organisations qui participèrent à cette réception et les assura de notre profonde gratitude.

Nous rapportons au Manitoba, non seulement les chapelets, mais encore le sourire de Son Excellence, et surtout dans nos coeurs une reconnaissance inexprimable de la bonté, de l'hospitalité et de la générosité de tous les Sherbrookois. Un merci du coeur à tous et à chacun d'eux.

RIGAUD

Il pleuvait durant la matinée, mais il nous fallut faire notre pèlerinage à la grotte de Lourdes de Rigaud, où nous attendaient les Clercs de St-Viateur manitobains et les religieuses de St-Joseph d'Otterburne.

Vingt-cinq congressistes sont fidèles au rendez-vous. La pluie est arrêtée, le soleil apparait et notre visite à Rigaud nous procure de beaux moments. Les Frères Albert Pilon, Paul Côté et Gagnon nous accompagnent. Le salut du T. S. Sacrement, dont le chant est exécuté par les religieuses, est suivi d'une visite à la grotte et aux guérets par les plus jeunes, car il faut gravir la montagne. Mais quel spectacle pittoresque s'offre à nos yeux du sommet!

ORATOIRE ST-JOSEPH

Dès 7 h. a.m., le groupe s'embarque pour assister à la messe à l'Oratoire. Le R. P. Gauthier, C.S.C., nous adresse un mot de bienvenue et nous parle de S. Joseph et du Frère André; il nous fait faire une visite complète du sanctuaire.

CHEZ DUPUIS FRERES

Tous les congressistes manitobains qui sont à Montréal, en plus de quelques délégués de la Saskatchewan et de l'Alberta et des amis de Montréal, ont accepté l'invitation du magasin Dupuis Frères de participer à un déjeuner. Cinq représentants de ce grand magasin à rayons nous accueillent et nous tiennent compagnie. M. H.-L. Bernard, chef de la publicité, préside. Il nous souhaite la bienvenue et nous présente ses collègues. Le directeur du voyage est fier de présenter tous les membres de sa délégation. Après la visite du magasin, le groupe se rend au salon du bureau d'administration, où on distribue un cadeau à chacun. Mme Antonin Jutras remercie au nom de tous.



Un total de 150 évêques et prêtres missionnaires ont été tués, emprisonnés, exilés ou empêchés de vaquer à leur travail apostolique dans les pays asiatiques dominés par les communistes. Dans ces photos, en provenance de la Chine, **Mgr Adolph Paschang** (en haut) est accueilli à son arrivée à Hong Kong par le **R. P. P. O'Connor, S.S.C.**, correspondant du N.C.W.C. (photo du haut). A gauche, en bas, 3 missionnaires exténués arrivent à Hong Kong après un emprisonnement de 9 mois dans une petite chambre d'hôtel. Tous trois sont de la Congrégation des SS. Pierre et Paul. A droite, **Mgr Eugene Fahy, S.J.**, préfet apostolique de Yangchow, est photographié dans sa chambre d'hôpital après son expulsion de la Chine par les Rouges. (NCWC)

Gloire à la France, à son doux parler!

Langue de mes aïeux, trésor inestimable,
Qu'apporta sur nos rives l'élite de la France,
Je bénis ta douceur qui berça mon enfance.
Et lorsque je grandis, tu devins si aimable,
Que mon âme s'ouvrit aux beautés de ta loi.
Et si l'on n'entendait plus un jour cet appel,
Si la France un moment oubliant sa mission,
S'endormait sur le monde, (telle une trahison),
De l'univers entier le sublime rappel
Lancerait vers les cieux, dans un acte de foi,
Cette ardente prière: "France, reviens donner
Au poète rêveur les mots qui font pleurer;
Au savant qui t'implore, l'éclair de ton génie;
A l'artiste, la main qui traduit l'Infini!
Dis à tous les soldats les exploits de tes preux.
Donne encore des héros, donne des saints! O France,
C'est le sceau de ta gloire et de ta survivance!
Que le rayonnement de tes "gestes de Dieu"
Prolonge le sillon tracé par ton histoire,
Répande sur les peuples des semences de vie.
Viens donner ton secours aux nations asservies,
Pour que règne sur terre la paix de la victoire.

LAURENCE.

Un coeur d'enfant pour Dieu, un coeur de frère pour le prochain, un coeur de juge pour nous-mêmes; c'est dans ce triple mouvement que le coeur du chrétien trouvera le sens, la forme et la règle de son activité. La vie intérieure n'a pas de formule plus pleine.

Mgr BAUNARD.

Les nomades inconnus de l'Ouest

C'est un fait. Nous avons maintenant au pays, et depuis peu, un groupe appréciable de gens que l'on peut classer comme nomades. On a découvert du pétrole en Alberta. Tout le monde le sait. Les journaux en font souvent mention. Ils rapportent chaque nouvelle découverte et discutent les problèmes du marché du pétrole et du gaz naturel. Ce qui frappe moins le grand public, c'est la population qui vit de cette industrie, et la fait vivre. Par la force des choses une bonne partie de cette population est devenue nomade.

Il y a d'abord les prospecteurs "d'huile", si on se permet d'oublier les financiers qui font rouler la machine. L'Ouest, l'Alberta surtout, est l'objet d'un mouvement d'exploration sans précédent. Le même territoire est exploré plusieurs fois, pour et par des compagnies concurrentes.

Procédé compliqué

La prospection de l'huile est un procédé compliqué. Elle est principalement l'oeuvre des équipes sismographiques qui se sont répandues dans toute la province pour cartographier le sous-sol. Une équipe sismographique a un personnel de quinze à vingt-cinq hommes: géophysiciens, arpenteurs, interprètes, opérateurs, "drillers", etc...

L'équipe installée dans un village peut ordinairement couvrir un "projet" en deux ou trois mois, après quoi, tout, matériel et personnel, déménage dans une autre localité, pour un autre trois mois. Cela se fait à longueur d'année. Certains villages où "ça chauffe" doivent loger dix ou douze équipes de compagnies différentes. On a évalué à près de quatre mille le nombre de gens qui sont allés travailler dans le district de la Rivière à la Paix l'hiver dernier. Le coût d'une équipe de "doodlebuggers", comme ils s'appellent, est actuellement de $15,000 à $30,000 par mois.

Quand les "doodlebuggers" envahissent un village, les hôtels se remplissent. Les gens aménagent et louent des chambres. Des remorques ("trailers") s'installent dans les lots avoisinant hôtels et magasins. Les garages et les restaurants font des affaires d'or.

Les familles "sur la route"

On voit un peu partout des jeunes gens aux brillants casques d'aluminium et aux salopettes boueuses. Les jeunes "doodlebuggers" jettent leurs hauts salaires au vent, pendant que les petites femmes des "trailers" se débattent pour faire face au coût de la vie. Car les salaires de leurs maris ne sont gros qu'en apparence. Elever une famille sur la route est une entreprise dispendieuse. Ces femmes sont quand même heureuses. Elles sont, probablement par nécessité, d'une sociabilité et d'une hospitalité remarquables.

Bientôt les jeunes gens du village, embauchés comme manoeuvres, prennent des allures d'américains du Texas. Les jeunes filles trouvent le marché devenu soudain avide de leurs charmes.

Activité de toutes parts

Des camions aux formes bizarres et aux couleurs vives donnent de la vie à l'unique rue principale. Le constable du village a de quoi s'occuper car les rapports d'accidents se font nombreux. A l'école, les maîtresses enseignent à leurs élèves quelques principes de sismologie, jadis le privilège de savants jésuites. Les fermiers, eux, se taisent... et se renseignent sur leurs droits minéraux.

Jusqu'à M. le curé qui trouve un dix dollars dans le plateau... mais cela l'incite plutôt à prier pour qu'on ne trouve pas d'huile dans la paroisse: "Mes gens sont assez gâtés comme cela; Seigneur, voyez à leurs vrais intérêts!"

Après quelques mois, les "doodlebuggers" disparaissent. Ensuite viennent les compagnies d'huile proprement dites, les "big rigs" et leur nombreux personnel. Mais c'est là une tout autre histoire!

E.B.

Les fondateurs de l'Université Laval

Cent ans d'existence, c'est un beau jubilé à célébrer. Et c'est ce bonheur qui arrive cette année à l'Université Laval de Québec. Les fêtes de cette grande célébration se poursuivront durant toute l'année 1952 et attireront à Québec environ 70 congrès importants, sans compter les concerts, symposiums et autres formes de jubilation.



Abbé A. Maheux

Dans une famille, lorsque les enfants veulent célébrer le 25ème, le 50ème, le 60ème anniversaire de leurs chers parents, ils se mettent en frais de composer une adresse, qu'ils remplissent de leurs bons sentiments, et aussi de détails historiques sur la famille.

Il en est ainsi pour l'Université; elle est une mère, elle aussi, l'Alma Mater, la mère nourricière des esprits et des coeurs. Aujourd'hui, le public veut connaître l'histoire de cette vénérable aïeule. De partout on nous a demandé des détails historiques.

C'est pour répondre à ce désir, que je présenterai des notes historiques, sous le titre général de "biographettes". J'essaierai de retracer, en résumé, la carrière de ceux qui furent les fondateurs de l'Université Laval de Québec.

Parmi ces fondateurs figurent d'abord des ecclésiastiques d'un certain âge, puis des plus jeunes, puis des séminaristes, qui, alors, occupaient des emplois responsables dès le jour où ils revêtaient la soutane.

Dans l'ensemble je compte vingt noms: Jérôme Demers, Antoine Parant, Fortunat Aubry, Louis Gingras, Léon Gingras, Jean Holmes, John Horan, Michel Forgues, Louis-Jacques Casault, Elzéar-Alexandre Taschereau, Félix Buteau, Charles Trudel, Jean Langevin, Stanislas Tassé, F.-X. Baillargé, puis les plus jeunes: Hamel, Methot, Verreau, Laverdière, Brunet, Audet.

Ces notices seront courtes, mais elles vous arriveront régulièrement chaque semaine. Si vous désirez plus de détails sur ces personnages, je répondrai volontiers à vos questions.

Abbé Arthur MAHEUX.

Remous autour des prêtres-ouvriers

(Suite de la première page)

communistes, dénonce avec vigueur "les impérialistes, le gouvernement de la bourgeoisie et leurs valets (qui) font des efforts inouïs pour tromper la classe ouvrière..avec l'aide de certains prêtres "ouvriers" dans les villes les plus populaires, dont un livre a récemment montré avec cynisme tout l'odieux de l'activité avilissante, désagrégatrice, démoralisante, de résignation, et qui sous des formules démagogiques, ouvriéristes, tendent à maintenir l'ouvrier dans un économisme étroit".

Or, à l'heure même où ces lignes étaient publiées, commençait à circuler sous le manteau un document "explosif" signé de deux prêtres-ouvriers, les abbés Bouyer et Cagne, lesquels, pour avoir participé aux côtés des communistes aux violentes manifestations organisées en signe de protestation contre l'arrivée en France du général Ridgway, avaient été appréhendés et copieusement rossés par la police.

Le document, qui relatait les faits et protestait contre les sévices policiers, avait été soumis au chanoine Hollande, supérieur de la Mission de Paris et à l'archevêque, S.Exc. Mgr Feltin. L'un et l'autre avaient interdit à leurs auteurs de le publier dans la presse; mais il était fatal qu'après avoir passé de main en main, le texte aboutit dans une salle de rédaction. C'est ce qui se produisit, et bientôt tous les journaux s'emparaient de l'affaire, tandis que l'archevêché et la Préfecture de police échangeaient des communiqués officiels.

Mgr Feltin, assez courroucé par la maladresse des deux prêtres-ouvriers qui, par excès de zèle, avaient cru bon de participer aux manifestations communistes et qui, après avoir été relâchés — en piteux état — par la police, avaient laissé se développer contre l'avis de leurs supérieurs, une publicité intempestive autour de leur mésaventure, ne pouvait pas ne pas prendre position. Dans ces conditions, l'archevêque de Paris publiait un communiqué en deux points pour regretter d'une part la participation de deux prêtres à la manifestation communiste et, d'autre part, pour protester énergiquement contre les brutalités et les injures subies par les deux prêtres après leur arrestation. Le Préfet de police répliqua de façon assez cavalière et, après avoir rappelé que près de 200 hommes du service d'ordre avaient été blessés par les "commandos" communistes armés de gourdins et de pancartes de tôle, il déclara sans ambage que les ecclésiastiques qui ne voulaient pas être matraqués n'avaient qu'à rester chez eux et devaient choisir un autre champ d'apostolat que les manifestations staliniennes interdites par leur gouvernement.

Sur le plan officiel, l'incident en resta là. Mais la polémique se prolongea plusieurs jours encore dans la presse, mettant aux prises partisans et adversaires de la Mission de Paris, subitement découverte et jugée à la lumière de ces seuls faits. Il se trouva des voix, jusque dans les rangs catholiques pour condamner en bloc l'institution des prêtres-ouvriers et pour appeler sur elle rien de moins que la foudre de Rome. Comme certains affirmaient qu'une condamnation avait été portée, antérieurement aux incidents, par l'assemblée des cardinaux et archevêques de France contre les prêtres-ouvriers, il fut officiellement précisé que la hiérarchie avait simplement élaboré, en mars dernier, une série d'instructions à l'usage de ces prêtres, lesquelles instructions n'étaient pas autre chose que "des conseils paternels, où la fermeté s'allie à la confiance".

Au demeurant, un quotidien ayant parlé avec légèreté d'un "ultimatum" adressé par les évêques aux prêtres-ouvriers, un de ceux-ci, l'abbé Depierre (qui inspira à Gilbert Cesbron la figure du P. Pierre) obtint l'insertion d'une protestation qui disait notammen:

"Depuis 1944, nous nous sommes fixé comme but d'informer loyalement et filialement nos évêques de tous les problèmes, de toutes les injustices, de toutes les souffrances et de toutes les valeurs humaines que nous découvrons parmi nos voisins et nos frères ouvriers, dans notre travail et notre vie quotidienne. L'Equipe de Paris, mise en cause par le journal, s'honore d'avoir été fondée par un archevêque (le cardinal Suhard) qui entrevoyait les dimensions immenses de l'apostolat et de la présence chrétienne dans le monde d'aujourd'hui. Et cette collaboration profonde continue, entre prêtres qui partagent le destin et les espoirs du prolétariat français et évêques qui ont dans leurs mains l'avenir de l'Eglise. Aucune attaque, aucune accusation, si insidieuse soit-elle, ne peut ébranler la solidité d'une pareille "mission"."

Le bruit fait autour de cette malheureuse affaire s'est maintenant apaisé, et les prêtres de la Mission de Paris dont la discrétion est légendaire — jamais, en aucune circonstance, le chanoine Hollande n'a accepté de donner un interview à la presse, en dépit de sollicitations fréquentes — seront les premiers à s'en féliciter. Leur apostolat est si nouveau, si original, si délicat, qu'il doit s'entourer de silence, sous peine de manquer ses objectifs, tout en demeurant incompris de la grande masse des catholiques attachés aux formes traditionnelles de l'Eglise. Mais il n'en est pas moins curieux de constater que c'est au moment même où l'activité de la Mission de Paris était dénoncée avec véhémence par les communistes que ses prêtres encouraient le reproche de faire le jeu de ces mêmes communistes,et de s'allier avec eux. Faut-il voir, dans cette double accusation, le signe que la Mission de Paris est sur la bonne voie?

Maurice HERR.

Veto de Truman à la loi d'immigration

WASHINGTON — Le président Truman a opposé son veto à la loi d'immigration récemment votée par le Congrès. En annonçant le veto, la Maison Blanche a publié les raisons qui ont poussé M. Truman à rejeter cette loi: "Certaines dispositions de cette loi sont pires que celles de l'infâme loi sur les étrangers de 1798", dit M. Truman.

Le nouveau texte poursuit le le président, "maintiendrait des injustices anciennes contre certains pays, nierait notre désir de rallier les citoyens de l'Orient et de l'Occident à la cause de la liberté, et aggraverait les caractères inhumains et punitifs de nos procédures d'immigration."

En autorisant pour la première fois l'immigration et la naturalisation des Orientaux, mais en nombre infime, la nouvelle loi prescrivait des mesures extrêmement strictes de sélection des étrangers admis aux Etats-Unis.

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Chronique

Le mercredi 11 juin, deux équipes du Sacré-Coeur de Winnipeg nous visitent. Les Collégiens remportent deux victoires: les grands par 9 à 5; les petits par 14 à 4. Perdants et gagnants fraternisent ensuite et l'on se sépare en souhaitant une deuxième rencontre.

Le mercredi 18 juin, notre pique-nique est à l'eau; nous étions prêts à aller au parc Kildonan, mais le terrain était trop trempé. Il fallut improviser. Il n'y eut rien à regretter puisque dans l'après-midi, l'on se récréa en s'instruisant avec le film "Young Tom Edison". Suivit une collation plantureuse, peut-on dire.

On assista ensuite à la finale de balle molle entre Méthodistes et Syntaxistes. Et . . . coquin de sort, la Méthode invincible baisse pavillon par 11 à 4. Mais quelle magnifique joute! L'esprit combatif, enthousiaste et téméraire des Syntaxistes l'emporte sur la trop grande confiance des Méthodistes. Ces derniers se consolent en disant: "Après tout, puisque l'année est finie, nous sommes les Versificateurs et comme toujours, c'est la Méthode qui gagne".

Au souper, Dureault a trouvé place pour 8 "chiens chauds" et tous en ont mangé en proportion de leur "tonnage". Revels, chocolat chaud et gâteaux terminèrent le repas. Un court programme d'amateurs suivit. Accordéonistes, chanteurs, folkloristes se succédèrent sur l'estrade durant une heure. Chaque artiste recevait du chocolat.

La soirée se termina par un autre film: "Mutiny on the Bounty".

Le jeudi 19 juin: On fait son bagage, on se regarde tristement; reverra-t-on tous ces êtres qui nous entourent, ces êtres témoins de nos efforts, de nos joies, de nos tristesses . . . ? On patiente quelque peu jusqu'à la distribution des prix. On se salue, on se quitte. "Bonnes vacances." »

Lettre à mes amis

A mes amis de St-Jean-Baptiste: Raynald Lauzé, Olivier Beaudette, Denis Gariépy, Roger Beaudette, Denis Vermette, Claude Valcourt, Raymond Sabourin, Paul Grégoire, Edmond Baril, Denis St-Amant.

Chers amis,

Je viens vous parler aujourd'hui. Il paraît que vous viendrez au Collège; je vous félicite et vous encourage. Vous allez voir que vous allez aimer cela. La première fois que mes parents m'ont parlé de me mettre au Collège, je vous assure que ça ne me tentait pas bien gros. Les premiers jours, c'est un peu, comme on dit, pas intéressant. Mais peu à peu, on fait des connaissances et, une semaine plus tard, on se trouve comme chez nous. Vous autres, ne craignez pas, je serai-là pour vous dire quoi faire.

On se met à jouer à tout, et ça ne prend pas de temps qu'on connaît tous les gars. On joue à la crosse, à la balle dure, à la balle molle. Vous aimerez ça venir au Collège, j'en suis sûr. Et ce n'est pas tout. Attendez à l'hiver, là vous aurez du plaisir! On joue au hockey en masse. Les équipes ne manquent pas. Le CSB I est très intéressant à voir jouer, il y a toujours de bons joueurs. L'équipe des Bantams a gagné le championnat de la Ligue. J'ai joué dans cette équipe. Il y en aura parmi vous qui joueront dans cette ligue l'an prochain, j'en suis sûr.

L'été, ceux qui ne savent pas nager peuvent apprendre ce sport avec le R. P. Boisjoly, et cela dans la cour du Collège. Je ne parle pas des jeux intérieurs, il y en a beaucoup.

Je vous parle comme s'il y avait seulement du sport! Attendez, on a de l'étude en masse, et des classes. Mais on vient justement pour ça. C'est dire qu'on peut se reposer en jouant et qu'on étudie mieux après. Les professeurs sont très bons pour nous. Si vous ne comprenez pas quelque chose, ils vous l'expliquent. Je suis certain que vos parents seraient fiers de vous si vous vouliez venir au Collège. Pour les surveillants, on en parle pas, ils nous obligent à jouer, sans ça ils nous punissent.

Eh bien! bonjour. Nous irons ensemble au Collège l'an prochain. J'espère que nous pourrons avoir une équipe dans la Ligue des Paroisses avec tous des gars de St-Jean-Baptiste.

Votre ami,

Paul TESSIER,
Eléments français.

• • •

Le rêve d'Alexandre

C'était vers la dix-huitième heure. Apollon dans son char de feu avait disparu au delà des terres, et la nuit était venue étendre son grand voile sur ce coin de la Macédoine. Philippe II, roi de ce pays, s'était enfermé dans son local privé et se livrait à un travail accablant. Devant lui brûlait une veilleuse en terre cuite qui jetait dans sa chambre une faible lueur. Celle-ci projetait des ombres sur les murs et illuminait un parchemin placé devant le monarque. Sur ce parchemin un plan était tracé, un plan que Philippe avait fait pour la conquête du monde. Tellement pris par son travail, Philippe n'entendit pas son fils Alexandre, un garçon fort intelligent et robuste, âgé d'à peu près neuf ans, entrer dans l'appartement. Il ne le vit pas non plus s'approcher et se pencher au-dessus de son épaule pour regarder ce qu'il faisait.

L'enfant contempla le plan dessiné par son père et eut le pressentiment que c'était un plan pour lui. Et il décida alors de lui-succéder et de suivre la route tracée. Aussitôt, il tomba dans une profonde rêverie. Il se voyait déjà à la conquête du monde. Il s'imaginait déjà debout dans son char tiré par quatre fringants chevaux. Il se voyait jeune homme, beau, grand et noir, dans une cuirasse resplendissante, avancer à la poursuite de l'ennemi qui fuyait devant ses innombrables et irrésistibles soldats. Il se voyait aller de pays en pays cueillir des étendards, les briser et y mettre le sien en signe de possession. Et maintenant, il était rendu jusqu'au bout du monde, dans les Indes, fauchant ces peuples barbares et riches pour y planter la civilisation grecque. Ensuite, ses conquêtes finies, il retournerait en Macédoine y établir ses quartiers généraux et voir à l'organisation de ce royaume immense et avec ses richesses incomparables, entretenir une armée pour sauvegarder la paix dans tout son empire.

Alexandre, tellement concentré dans sa rêverie, ne s'aperçut pas que son père avait fini son travail et s'était levé de sa chaise. Quand Philippe aperçut son fils, il fut fort intrigué et se mit à le gronder . . .

Tout à coup, je me réveillai dans un soubresaut et je me mis à repasser mon rêve. J'en étais content, car nous avions le lendemain un examen sur le règne d'Alexandre et j'étais heureux de constater que je possédais parfaitement ma matière.

Gérald FILLION,
Syntaxe B.

• • •

Comment se tenir à l'église

L'église est la maison de Dieu, c'est pourquoi nous devons nous y bien tenir. C'est un lieu saint. Jésus est là dans le tabernacle en corps et en âme. C'est dans une église que j'ai été baptisé, que j'ai fait ma première communion, que j'ai été confirmé. J'y ai reçu, j'y reçois et j'y recevrai d'autres sacrements que Jésus a institués pour nous. Nous devons nous y tenir bien parce que Jésus est notre Roi. Il a souffert pour nous racheter des peines éternelles de l'enfer et nous mériter le bonheur éternel où nous verrons Dieu face à face. Ainsi soit-il.

Marcel LACROIX,
Eléments latins A.

Note du rédacteur: Marcel a composé son chef-d'oeuvre durant une heure de retenue pour avoir fait de la dissipation à la basilique.

• • •

Pour rire

Motodok est noir. Motodok est chef d'une tribu d'anthropophages. Motodok cependant voulait devenir catholique. Il expose sa requête au missionnaire . . .

— Non, Motodok, tant que tu auras deux femmes, tu ne pourras pas devenir chrétien!

L'air désabusé, le noir s'en va. Deux mois plus tard, Motodok revient à la mission.

— C'est fait, Père.

— Quoi? demande l'Oblat.

— Je n'ai plus qu'une femme.

— Qu'as-tu fait de l'autre?

Alors le noir, l'oeil mauvais, dit: "Il a bien fallu que je la mangeasse"!

Claude MURET,
Versification.

• —

Un de ces vieux curés de campagne faisait son sermon sur la multiplication des pains. Au moment du grand miracle, la langue lui fourche: "Mes bien chers frères, Notre-Seigneur a nourri CINQ HOMMES avec CINQ MILLE PAINS . . ."

Le sacristain, qui connaissait un peu son évangile, se met à rire et murmure assez haut: "Oh! ce n'est pas bien difficile, j'en ferais bien autant"!

Le curé l'observe du coin de l'oeil et se mord les lèvres.

Le dimanche suivant, le curé veut réparer son erreur:

— Mes bien chers fidèles, dimanche passé, j'ai fait une grande erreur dans mon sermon. Sans doute, vous savez que Jésus a nourri CINQ MILLE HOMMES avec CINQ PAINS.

Il se tourne alors vers le sacristain:

— Et vous, père Antoine, pourriez-vous en faire autant?

Le sacristain, qui n'était pas si niais qu'il en avait l'air, de répondre:

— Eh! oui, M. le curé, avec les restes de dimanche passé!

Noël RODRIGUE,
Versification.

— • —

Un évêque faisait sa tournée pastorale. Surpris par la pluie, il s'arrête à une auberge. L'aubergiste court à droite et à gauche: Monseigneur dans sa maison!

— Vite, ma vieille, sors ta meilleure vaisselle.

— Joséphine, va préparer la chambre no 12 . . .

Avant de monter à sa chambre, Son Excellence dit à l'aubergiste:

— Vous me réveillerez à 5 h.!

— C'est bien, Monseigneur, j'avertirai le garçon.

— Joseph, écoute-moi bien: demain matin, à 5 h., tu iras à la chambre de Monseigneur, tu frapperas trois coups. Monseigneur dira: "Qui est là?" Tu répondras: "C'est le garçon, Monseigneur".

La leçon semble bien apprise.

Le lendemain, Joseph, tout tremblant d'émotion, frappe à la porte de Monseigneur.

— Qui est là? demande Son Excellence.

Et Joseph, de sa puissante voix bien articulée, de répondre:

— C'est le SEIGNEUR, mon garçon!

Gilbert DESROSIERS,
Versification.

Coin! Coin!

Bonenfant s'instruit. Il demandait l'autre jour:

— Comment appelle-t-on le sacrement où l'évêque vous donne une gifle?

• • •

Le Père: Qu'est-ce que tu vas faire en vacances?

Un élève: Je vais travailler!

Le Père: Pour faire du changement, je suppose?

Un élève: C'est ça, c'est bon de changer!

• • •

Durant 6 ans, Bayet a été pensionnaire chez les Soeurs (pauvres Soeurs!). Pendant ce temps, il avoue avoir eu la "volée" à peu près tous les soirs. A son départ pour le Collège, l'une des religieuses lui dit: "On ne vous oubliera jamais . . . !"

• • •

Bernard Dupuis patauge à la piscine. Il n'a qu'une crainte: ne pas mouiller sa "brosse". Aussi, quand, pour le taquiner, on lui lance de l'eau, il s'empresse d'immerger sa tête sous l'eau.

• • •

Entre surveillants . . .

— C'est incroyable, Richard Roy arbitrait en français!

— Vous ne me dites pas!

— You bet . . .

• • •

Avec les examens, il faut au moins 3 bains par jour pour maintenir la température de chacun à la normale. La température de l'eau monte avec chaque plongeon.

• • •

Que signifie: "Il n'y a rien aujourd'hui?"

Pour un élève: Pas de congé supplémentaire, pas de film, pas de sortie extraordinaire!

Pour un professeur: Classes habituelles.

Pour un surveillant d'étude: Des heures de surveillance derrière des dormeurs, des liseurs, des "placoteux".

Pour un surveillant de récréation: Quatre longues heures au milieu d'élèves qui veulent faire quelque chose, mais qui ne font rien.

Pour un préfet: Des billets de sortie à donner . . . et à refuser.

Dix choses à faire quand on ferme sa maison pour l'été

Quand il s'agit de fermer sa maison pour l'été, plusieurs personnes négligent des mesures de sûreté plutôt importantes dans leur hâte à partir pour les vacances. Il est donc sage d'y penser et de préparer d'avance les moyens de précaution à prendre pour éviter des dommages quand on est absent.

Voici une liste des choses à vérifier que la Minneapolis-Honeywell trouve être ce qu'il y a de mieux à faire pour bien fermer son foyer pour l'été.

1) Voir à faire fermer le gaz, l'eau et l'électricité.

2) Débrancher le réfrigérateur, le décongeler, nettoyer et laisser la porte ouverte pour l'aérer.

3) Examiner la toiture pour s'assurer qu'elle ne coule pas et en faire faire les réparations nécessaires avant de partir. Oter les feuilles des gouttières et des tuyaux de descente.

4) Nettoyer la fournaise et en huiler les pièces mobiles. Si c'est un brûleur automatique, appeler l'homme de service pour le mettre en bon état pour l'hiver prochain.

5) Enlever tout danger d'inflammation spontanée en nettoyant tout amas de guenilles, linge et déchets et en ôtant les vieux bidons de peinture, d'huile ou d'essence.

6) Bien fermer à clef toutes les portes et fenêtres, surtout celles de la cave, mais ne pas baisser les stores. Cela attire l'attention au fait que la maison est inoccupée.

7) Arrêter la livraison du lait et des journaux, et si vous devez être absent pour au moins deux semaines, faites couper temporairement le service du téléphone pour profiter ainsi du taux réduit.

8) Faire les arrangements voulus pour couper la pelouse et arroser les arbustes.

9) Laisser la clef de la maison chez un voisin pour qu'il s'en serve en cas d'urgence.

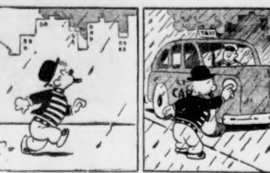
10) Informer la police, surtout si l'on demeure dans une banlieue, que l'on sera absent, et elle aura l'oeil sur votre maison.

LOUIE — par HARRY HANAN



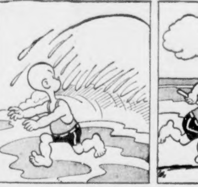



BOZO — par FOXO REARDON






HENRI — par Carl ANDERSON

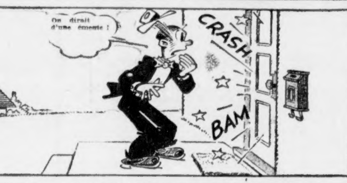





La Famille TÊTEBÊCHE par CHIC YOUNG

























Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

La Soif de Vivre

par Myriem

NUMERO V

Au début, celles-ci avaient été pénibles à Evelyne. Dans chaque lieu, dans chaque ville, un souvenir l'attendait, un souvenir qui lui rappelait le temps où elle n'était pas clouée au siège d'une voiture, où elle pouvait courir, rejoindre René qui s'amusait à la distancer en riant.

Puis, peu à peu, l'habitude avait émoussé le rappel d'un passé encore proche. Elle avait repris goût à revoir les lieux où s'était écoulée son enfance. Elle en parlait avec Bernard. La Touraine l'avait consolée de bien des choses.

— Où allons-nous? demanda Bernard.

— A Langeais, si cela ne vous déplait pas, répondit-elle avec un sourire.

— Pas du tout ... C'est la patrie de Rabelais, n'est-ce pas?

— Oui, dit-elle avec une pointe de gaieté dans la voix, comme si elle revoyait le visage heureux de sa jeunesse quand, penchée sur Gargantua, elle lisait les passages que son père autorisait.

Elle était à l'aise avec Bernard. C'est vrai qu'il ne la considérait pas comme une malade. Avec tout autre que lui, même avec René, elle était victime d'une espèce d'angoisse, elle se rendait compte de son infériorité physique. Quoique René ne fit jamais allusion à l'accident, il y avait dans sa façon d'être, dans les attentions délicates dont il l'entourait, dans les soins qu'il lui prodiguait, cette supériorité de l'homme bien portant qui se fait garde-malade.

Avec Bernard, tout était différent. Il lui parlait comme si elle eût été capable de marcher, d'aller et de venir sans aucune aide; il l'entretenait de l'actualité sportive, des théâtres, des concerts, de la vie parisienne, bref, agissait avec elle sans plus de ménagements qu'il en eût témoignés à une jeune femme normale.

Elle avait d'abord redouté ces randonnées en voiture, s'y était ensuite soumise avec passivité jusqu'au jour où ces promenades lui étaient devenues indispensables. Elle fuyait le château et le parc où, à toute heure, elle rencontrait une personne dont le regard lui rappelait son immobilité: sa mère qui ne la contemplait jamais sans que ses yeux semblassent gémir: "Ma pauvre enfant!"; son père qui ne lui adressait la parole que pour lui demander des nouvelles de sa santé; sa cousine qui, après quelques semaines passées auprès d'elle à la plaindre et à pleurer, avait préféré quitter une impotente qui jouissait d'un moral supérieur au sien. C'était d'ailleurs Bernard Moulins qui avait écarté cette parente, laquelle manifestait un romantisme à la Marguerite Gauthier et qui posait sur Evelyne des yeux de chien battu et fidèle, mais qui avait pour René un sourire engageant.

Les premières maisons de Langeais apparurent, la voiture pénétra bientôt dans la petite ville et longea les rives de la Loire qui descendaient en pente douce vers le fleuve qu'a chanté Du Bellay et La Fontaine.

Opposée au Rhône puissant et torrentueux, la Loire, dans sa calme majesté personnifie l'amour serein, tranquille en face de la passion déchaînée; c'est la vie qui s'écoule sans soubresauts, sans remous, comparée à ces existences tumultueuses qui ne laissent aucune place aux joies reposantes de l'esprit et de la famille.

— N'est-ce pas que votre Loire est belle, Mademoiselle! fit Bernard en arrêtant la voiture à l'ombre des arbres afin de goûter un moment la fraicheur du feuillage après la randonnée sous un soleil d'août.

— Très belle! dit Evelyne. Je crois en découvrir la beauté pour la première fois, il est vrai qu'avant mon accident ...

Il mit un doigt sur ses lèvres:

— Chut! vous rompez notre pacte tacite ... Avec moi, pas d'accident! Regardez, voici la maison de Rabelais ... Si nous déjeunions ici, dans l'herbe?

— Comment! Vous voudriez ... s'exclama-t-elle avec surprise.

— Il n'y a rien de meilleur qu'un déjeuner sur l'herbe, au bord d'un fleuve qui caresse les berges, à l'ombre d'un arbre qui ne cache pas le soleil.

Et sautant de la voiture, il saisit Evelyne dans ses bras et l'assit sur la rive. Puis, sans un mot, il se rendit dans les magasins et revint peu après porteur d'un repas complet. Evelyne mangea de bon appétit. Bernard était spirituel et décrivait ses impressions en termes pittoresques, imagés comme des tableaux de Fragonard.

Quand Evelyne se retrouva seule dans le parc du château, quand sa mère vint rouler le fauteuil vers la salle à manger au moment du diner, quand René arriva, la jeune fille répandait autour d'elle une telle expression de santé, de force jeune, d'espoir, que tous en furent stupéfaits. Il fallut un mot malheureux de Mme Ligny, un de tous ces mots qui, dictés par un coeur de mère, font parfois très mal, pour qu'une ombre obscurcit le front d'Evelyne.

Sa mère lui demanda:

— Tu es mieux ce soir, ma chérie?

Evelyne qui avait fait provision de soleil, de tranquillité, de douceur, de senteurs de fleurs et de feuilles, qui, au bord de la Loire, assise dans l'herbe avait pu oublier quelques minutes son infirmité, Evelyne fut brutalement ramenée à la réalité.

Ses yeux allèrent de René à sa mère, de sa mère à son père; dans les visages qu'elle rencontra, elle lut la même pitié tendre et affectueuse, la même inquiétude, la même souffrance et sur aucun, elle ne vit briller la moindre lueur d'espérance. Au regard de ses proches, de ceux qu'elle aimait, elle était condamnée et l'expérience du docteur Moulins ne la guérirait pas ...

Dans sa chambre, seule avec les étoiles qui palpitaient au sein de la nuit, avec la lune qui escaladait les nuages noirs, elle pleura silencieusement l'heure qu'elle avait vécue et pendant laquelle elle avait pu croire au miracle, au succès de Bernard ...

L'automne

Les feuilles jaunissaient et, en longs vols, se détachaient des branches et tombaient sur le sol humide d'où le soleil, au soir, tirait de lourdes vapeurs qui traînaient sur la plaine.

Chaque jour qui passait, chaque semaine avait peu à peu tué l'espoir dans le coeur d'Evelyne. Bernard s'acharnait à lui garder une lueur d'espoir; hélas! la certitude d'un échec se dessinait plus nettement devant tous. Même le docteur Moury hochait la tête d'un air bien vague quand Mme Ligny le questionnait au sujet des expériences de Bernard.

M. Ligny, que la grande mélancolie de sa fille aigrissait, décida d'appeler le professeur Carnot en consultation. Il le fit à l'insu de tous et le jour où l'éminent spécialiste arriva au château, ce fut une surprise générale. René se rendit au parc.

Le docteur Moury, lui, se mordit les lèvres. Il n'admettait pas qu'on eût évité de prévenir Bernard et, bourru, suivit le fiancé d'Evelyne à travers les allées tapissées de feuilles mortes. Ce ne fut qu'après le départ du professeur Carnot que tous se retrouvèrent au salon, tous hormis la jeune fille.

Julien Ligny marchait de long en large, les deux mains derrière le dos, le front baissé; sa femme, assise près de la fenêtre, retenait ses larmes.

— Alors? demanda le docteur Moury, qu'a dit Carnot?

Julien Ligny s'arrêta devant le médecin et, d'une voix sourde:

— Il n'y a plus d'espoir et toutes les expériences du monde ne guériront pas ma fille, ne la guériront pas, entendez-vous, Docteur! acheva-t-il en haussant le ton.

— Julien! intervint sa femme.

Mais Ligny ne s'arrêta pas; avec un geste tranchant de la main, il reprit:

— Non, non, ma chère amie, il faut que cela finisse; Evelyne a été trop longtemps bercée par un espoir vain.

— Cet espoir l'a sauvée! riposta le docteur.

— Oui, peut-être ... Qu'en pensez-vous, René?

Le jeune homme qui s'était appuyé à la cheminée haussa les épaules d'un geste las. A son avis, tout ce qui pouvait être tenté avait été fait; toutefois, si Bernard Moulins estimait que son traitement avait une chance, une seule, il fallait la courir, si minime fût-elle.

Julien Ligny se tourna vers le jeune homme et d'une voix posée, dans laquelle perçait une lourde amertume, il déclara qu'il comprenait parfaitement René, qu'il partageait ses vues mais que celles-ci risquaient de retarder un mariage qui apporterait à Evelyne la seule consolation qui fût possible. Et, avec une moue triste, il acheva:

— A moins que vous ne songiez plus à l'épouser, René?

Le jeune homme se récria. Jamais il n'avait eu pareille pensée. L'accident avait été provoqué par lui, en quelque sorte, il se faisait un devoir de réparer.

— On n'épouse pas par devoir, jeune homme! fit le docteur.

René se redressa comme si ces mots l'eussent atteint en pleine poitrine.

— J'aime Evelyne, Docteur!

Moury tira sa pipe, la bourra, l'alluma tout en regardant René. Il ne doutait pas de cet amour; toutefois cette tendresse encore vivace aujourd'hui, que deviendrait-elle demain et les années suivantes, que deviendrait-elle au fur et à mesure où sa femme et lui-même s'apercevraient de leur erreur? Il faut avoir le courage d'envisager les choses telles qu'elles sont; l'amour n'est pas fait de charité, mais de saine union. Evelyne serait la première à souffrir, à regretter ce mariage.

— Chut! fit alors Mme Ligny comme la porte s'ouvrait, livrant passage au fauteuil d'Evelyne.

Tout le monde se tut. La jeune fille ne fut pas dupe de ce silence; elle n'en fit rien voir, s'avança jusqu'au milieu du salon et s'adressa à René:

— Allons au Parc, René, ce sont les derniers beaux jours.

Sans un mot, il poussa le fauteuil hors du salon, traversa le couloir et atteignit la terrasse. Sous le ciel d'automne, le parc avait revêtu ses dernières splendeurs. Les feuillages cuivrés prenaient des tons fauves et or sous le soleil plus pâle mais dont les rayons étaient encore tièdes. Des hirondelles assemblées sur le toit, tournaient déjà les yeux vers le Sud.

René conduisit le fauteuil dans l'allée centrale, auprès d'un banc où très souvent Evelyne et lui s'asseyaient pour bavarder. La jeune fille leva vers lui un regard où il lut une ferme décision. La rupture de leurs fiançailles était toute dans ce regard de femme qui renonce au mariage plutôt que d'apporter à son mari une souffrance quotidienne.

Lentement, Evelyne retira la bague que lui avait offerte René. Jamais, elle n'aurait cru devoir accomplir ce geste qui ruinait son bonheur, ses espérances. Elle la tendit à René. Celui-ci saisit la main tendue, y posa les lèvres en disant:

— Non, Evelyne, je ne puis accepter ce sacrifice. Nous pouvons être heureux. Le mariage n'implique pas nécessairement une famille, il peut être fait de dévouement, d'amour, de tendresse mutuelle.

Des larmes voilèrent les yeux d'Evelyne. Elle se trouvait derrière la porte du salon quand le docteur Moury avait parlé. C'était lui qui avait raison: on ne bâtit pas son bonheur sur la charité, sur la renonciation, à son but, de l'homme qu'on aime. Elle s'était bercée d'une fausse illusion, elle avait cru guérir; l'expression du docteur Carnot avait dissipé ses derniers espoirs. Si elle consentait à ce mariage qu'elle avait envisagé d'une manière toute différente, elle souffrirait plus encore qu'en rompant aujourd'hui un lien que Dieu n'avait pas encore consacré.

René avait baissé la tête. Assis sur le banc, près d'Evelyne, il gardait la main de la jeune fille dans la sienne.

— Regarde-moi, René, dit Evelyne. Oui, tu m'aimes encore, je le vois dans tes yeux ... Hélas! cet amour ne s'effriterait-il pas à force de regrets? Si tu m'avais aimée telle que je suis, je n'hésiterais pas à te confier ma vie; cependant, je ne suis plus la femme que tu avais choisie, mais une autre femme à laquelle tu n'eus jamais pensé si tu m'avais rencontrée dans ce fauteuil qui me verra vieillir.

— Evelyne, je t'en prie, ne parle pas ainsi. N'accorde aucun crédit aux propos du docteur, c'est un vieux célibataire qui ...

— C'est un homme qui juge sainement les choses, René. Ne nous abusons pas inutilement sur un bonheur que nous savons irréalisable ... Va-t'en, René, quitte le pays ... implora-t-elle, signifiant par là qu'elle aurait plus de courage à ne pas le savoir trop près d'elle.

— Je ne t'abandonnerai pas!

Il lui serrait les mains, pleurait à son tour. Au fond du coeur, il pressentait pourtant que tout était inutile, que la décision d'Evelyne était irrévocable, qu'il n'avait pas droit de lui imposer un mariage auquel elle renonçait de son plein gré.

— Va-t'en, répéta la jeune fille ... Ecris de temps à autre ... ou plutôt, non, ne m'écris pas, tes lettres me feraient trop de mal ... Pars, René, tant que je possède la force de te repousser ...

Cet éloignement qu'elle lui imposait était si brutal et si inattendu. Après quelques mots, s'en aller ainsi pour toujours, René ne le pouvait pas. Il s'accrochait à sa dernière chance:

— Le docteur Moulins ...

— Le docteur Moulins ne me guérira pas! balbutia Evelyne ... René, dis-moi que ce n'était pas par pitié que tu insistais pour que notre union s'accomplisse, jure-moi que tu m'aimes encore et que si je guérissais ...

— Evelyne!

— Non, tu vois, je tends la main vers une nouvelle déception ... Pars, René ... Embrasse-moi!

Il l'embrassa tendrement sur les yeux, but ses larmes et, soudainement voûté, se dirigea vers la grille qui clôturait l'allée au bout du parc.

Evelyne ne bougea pas, entendit grincer les gonds rouillés, et, donnant libre cours à sa douleur, sanglota en gémissant:

— René ... Oh! René! ...

Le parc frémissait autour d'elle: les hirondelles, en longs vols s'assemblaient pour le grand départ vers le pays du soleil. Evelyne, immobile contemplait les feuilles jaunies qui tombaient lentement, emportées par le vent.

C'était ici, dans ce parc, que René lui avait demandé d'être sa femme. C'était par un crépuscule d'été, à l'heure violette où l'ombre dispute la place à la lumière, à l'heure où, dans son manteau royal, l'astre descend à l'horizon comme un monarque descend de son trône céleste.

René s'était arrêté près de ce banc, s'était assis auprès d'elle. Ils avaient bavardé de mille choses, s'étourdissant de vains propos parce qu'ils devinaient tous deux le secret de leur coeur.

Et tout à coup, leurs regards s'étaient croisés, René avait murmuré: "Je vous aime, Evelyne ..." Elle n'avais rien dit, avait posé la tête sur l'épaule du jeune homme et le soir, après le dîner, René avait introduit sa demande auprès de son père.

La question n'avait pas traîné, le mariage avait été fixé à un an de date, délai que son père estimait indispensable pour régler certaines questions d'héritages et de contrat. Depuis lors et jusqu'à l'accident, ils avaient vécu dans la promesse de leur bonheur. De leurs châteaux en Espagne, de leurs songes, de leur beau voyage dont ils avaient établi depuis longtemps l'itinéraire, il ne restait plus rien ...

— Oh! René ... sanglota Evelyne en se cachant le visage dans les mains.

Pourquoi n'avait-il pas insisté davantage, pourquoi était-il parti? S'il l'aimait comme elle l'aimait, il serait encore ici auprès d'elle, lui entourant les épaules de son bras et lui affirmant que le bonheur n'était pas mort, qu'il revivrait à l'avenir! René était un homme! En face du devoir, il n'avait pas reculé; toutefois, se voyant enchaîné pour la vie à une infirme, il avait profité de l'issue qui lui était offerte.

Et elle, pourquoi l'avait-elle éloigné? Pourquoi n'avait-elle pas pris à l'existence les quelques années de joies auxquelles elle pouvait prétendre? Pourquoi n'avait-elle pas épousé René envers et contre tous les pressentiments, envers et contre toutes les attentes? La noblesse de son geste ne lui épargnerait aucune douleur. Qui lui saurait gré de s'être effacée ainsi?

(à suivre)



Cette maman hippopotame semble fière de son petit, bien qu'il ne paraisse pas très délicat aux yeux humains. Le premier hippopotame à naître au jardin zoologique de Francfort, Allemange, le bébé hippo pesait 60 livres à sa naissance, il y a trois semaines. Il a depuis doublé son poids et promet de devenir digne de son nom. (CW)

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-221
POUR LA SECURITE

Céder une gagnante incertaine afin d'assurer la sécurité du contrat n'est pas bien compliqué. Combien de joueurs se laissent cependant emporter pas l'ambition et en voulant tout conserver perdent tout!

DONNEUR SUD
Personne vulnérable

N
♠ 4
♥ 10 8
♦ D V 10 7 6 3 2
♣ R D 9

O
♠ 10 8 7 5 3 2
♥ 5 3
♦ 8
♣ V 8 6 5

E
♠ A R 6
♥ V 7 6 2
♦ R
♣ A 10 7 3 2

S
♠ D V 9
♥ A R D 9 4
♦ A 9 5 4
♣ 4

S	O	N	E
1 co.	Passe	2 ca.	Passe
3 ca.	Passe	4 ca.	Passe
4 co.	Passe	Passe	Passe

Entame: huit de carreau.

Est doit couvrir de son roi de carreau et par votre as vous obtenez la main. Si les atouts sont favorablement partagés, il vous est facile de compter onze gagnantes immédiates à coeur et carreau. Alors que les adversaires détiennent six atouts, suivant les règles de probabilités ils ne seront partagés 3-3 que dans 36 pourcent des cas. Si le déclarant, dans l'espoir d'obtenir onze levées, demande trois rondes d'atout, il s'expose donc à perdre son contrat car le plus souvent le valet d'atout se trouvera dans la main de l'adversaire qui détient le plus d'atout. Par un simple jeu de sécurité, vous vous assurez de la réalisation de votre contrat, dès que le partage des atouts n'est pas plus défavorable que 4-2. Afin de conserver au Mort un atout qui agira comme sentinelle pour vous protéger contre la perte de deux piques, vous demandez tout d'abord atout par le quatre. Est obtient cette levée par son valet, mais que pourra-t-il faire alors qu'il aura encaissé son as de pique et son as de trèfle? Quelle que soit la carte qu'il choisisse, le déclarant obtient la main et s'empare de toutes les levées restantes et réalise son contrat, car il n'a perdu qu'un atout, un pique et un trèfle.

Si tout d'abord le déclarant encaisse trois atouts dans l'espoir de passer tous les carreaux sans danger, lorsqu'Est obtiendra la main par son valet d'atout, rien ne l'empêchera d'obtenir trois autres levées par ses honneurs de pique et de trèfle.

Le jeu de sécurité à l'atout a donc protégé le contrat.

* * *

H-222
DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N
♠ 8 4 2
♥ D 8 6
♦ R D 6
♣ 7 6 4 3

S
♠ A
♥ A 7
♦ A V 9 8 7 3
♣ A R 8 2

S	O	N	E
1 ca.	Passe	1 S-A	Passe
3 tr.	Passe	3 ca.	Passe
5 ca. (1)	Passe	Passe	Passe

(1) Craignant que la suite carreau ne puisse être affranchie sans céder la main aux adversaires, Sud préfère tenter la manche à carreau plutôt qu'à sans atout.

Entame: dame de pique.

Après avoir pris la première levée de votre as de pique, vous accordez la main au Mort en jouant un petit atout vers le roi. Vous avez coupé un pique et un autre atout a permis au Mort de reprendre la main, alors que les adversaires, pour la deuxième fois, ont fourni à l'atout. En coupant le dernier pique du Mort, vous reprenez la main.

Que jouez-vous maintenant afin d'exploiter toutes les chances possibles de réaliser votre contrat?

Bonne semaine.

La vie de l'esprit

Quelques romans

par GUY SYLVESTRE



De tous les genres littéraires, le roman est sans doute celui qui peut nous procurer les plaisirs les plus variés. Il peut être en effet une exploration des problèmes les plus graves qui se posent à la conscience des hommes; il peut aussi être une reconstitution plus ou moins fidèle d'une époque, d'une société, d'une tribu; il peut aussi n'être qu'une belle histoire racontée pour distraire le lecteur, lui faire oublier ses soucis quotidiens. Il y a, en somme, des romans pour tous les goûts, et sans doute est-il heureux qu'il en soit ainsi.

Je vous entretenais il y a quelque temps de **Galigaï** et des **Saints vont en enfer**, dans lesquels Mauriac a peint les tourments d'une âme avide d'amour et qui ne connaît que la solitude, et Cesbron décrit la vie des prêtres-ouvriers de la Mission de Paris. L'un et l'autre ont posé dans ces romans des problèmes qui touchent à ce qu'il y a de plus grave dans notre âme de chrétiens. Ce sont les plus graves problèmes religieux que pose également Graham Greene dans **The End of the Affair**, qui a été traduit par Marcelle Sibon et publié aux éditions Robert Laffont dans la collection **Pavillons** sous le titre **la Fin d'une liaison**. C'est un roman à lire et à méditer. Mais c'est de quelques romans plus légers que je veux vous parler aujourd'hui, et qui, plus qu'ils nous troublent ou nous émeuvent, nous charment légèrement.

Les Chevaliers de la lune de Jean de Baroncelli est un roman qui, du début à la fin, se lit avec une égale facilité et sans nous ennuyer. Cette histoire d'une grande famille aristocratique dans notre monde où les masses sont reines a le charme de certains romans anciens qui nous plaisent précisément par ce qu'ils ont d'archaïque. Ce roman évoque ce grand monde des journaux, des salons et du cinéma où se créent les modes et se fabriquent les slogans, et il y a dans **les Chevaliers de la lune** tout un côté brillant qui n'est pas dépourvu de charme, au contraire. On lit ce roman comme on voit un film hollywoodien: c'est un plaisir qu'on peut bien se permettre de temps en temps dans un monde qui ne nous apporte pas toujours beaucoup de consolations. Le roman a paru aux éditions de la Table ronde et a été réédité par le Cercle du Livre de France.

C'est dans un monde bien différent que nous conduit Henri Quéffélec dans **Tempête sur Douarnenez**. Ce roman, qui manifeste chez l'auteur un sens de l'humour très accusé et un goût évident pour le pittoresque, nous peint ce monde des pêcheurs bretons dont la mer est la patrie réelle et qui, revenus au port, y semblent en exil. Il est vrai que Louis Marzin finira par épouser, comme dans tous les romans d'amour, cette Maria Le Meur qui l'a attendu — et longtemps; mais comme tous les marins, il semble que le héros de ce roman souvent très amusant aime encore beaucoup plus ses poissons que les jeunes filles. On pourrait presque dire que **Tempête sur Douarnenez** est le roman de la sardine. Ceux qui ont lu dans **la Nouvelle Revue canadienne** le récit de Gabrielle Roy: **Sainte-Anne-la-Palud** auront plaisir à comparer le récit de cette romancière de chez nous à ce chapitre du roman de Quéffélec où il décrit le même pardon breton. Et ceux qui s'intéressent à l'idéologie communiste liront avec amusement la description de la réunion publique organisée par le Parti et à laquelle les pêcheurs s'endorment parce que, au lieu de leur parler de leurs poissons, les dirigeants communistes leur parlent de l'industrie et de l'armée soviétique. Il y a là un humour de bon aloi, qu'on retrouve d'ailleurs un peu partout dans ce long roman qu'ont publié les éditions du Mercure de France.

Avec **le Feu de l'Etna**, Henry Castillou continue la tradition du roman de brigandage et son Mauro est un Mateo Falcone contemporain. L'auteur n'a voulu qu'écrire une simple histoire et il a réussi à maintenir l'intérêt du lecteur jusqu'à la dernière page. Nous gardons de notre jeunesse ce goût des histoires de brigands courageux, ce qui prouve qu'il reste en tout homme quelque chose de l'enfant, et lorsque le bon brigand est entouré, comme l'est ici Mauro, d'une intrigante délicieuse et d'un vieux politicien retors qui cherche à l'exploiter, nous avons le trio classique. **Le Feu de l'Etna**, qui a paru aux éditions Albin Michel, ressuscite pour nous ce monde des brigands italiens qui a toujours attiré l'attention des curieux et qui parvient parfois à fournir à la grande presse internationale de sensationnelles nouvelles.

Si vous voulez, partant en vacances, emporter quelques romans, vous pourrez, en plus des trois précédents et de beaucoup d'autres certes, glisser dans votre sac de voyage **Silsauve**, le dernier roman de Germaine Beaumont, paru récemment chez Plon. Vous y découvrirez un monde très complexe et une toute petite fille attachante — et cela n'est pas fréquent, car rares sont les romanciers qui savent se rappeler assez bien leur enfance pour en tirer la matière d'une belle oeuvre. Germaine Beaumont y a réussi et **Silsauve** est un des bons romans de l'année. Après avoir exploré le grand monde de Paris, l'univers des pêcheurs bretons et des brigands italiens, vous vivrez quelques heures en compagnie d'une famille normande qui perpétue, semble-t-il, des moeurs, un style de vie, qui sont en voie de disparatiton.

Et si, voulant relire cette oeuvre profondément mystérieuse que vous n'avez pu épuiser à une première lecture, glissez auprès de **Silsauve** dans votre sac, cet extraordinaire **Rivage des Syrtes** de Julien Gracq (Librairie José Corti) qui est un des rares romans des dernières années qu'on puisse vraiment lire plus d'une fois.

La Bible vous parle . . .

Alors le juste sera debout en grande assurance, en face de ceux qui l'ont persécuté, et qui méprisaient ses labeurs. A cette vue, ils seront agités d'une horrible épouvante, ils seront dans la stupeur devant la révélation du salut. (Sagesse 5, 1-2)

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible.)

Nous ne trouvons guère de gens de bons sens que ceux qui sont de notre avis.

LA ROCHEFOUCAULD.

Chronique médicale

LE SCORBUT

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Cette maladie, relativement peu fréquente de nos jours, se rencontrait surtout, dans le passé, sous une forme épidémique, dans les armées, dans les villes assiégées et au cours des longues expéditions maritimes.

Elle est causée essentiellement par une déficience de l'organisme en vitamine C ou acide ascorbique. Cette vitamine est surtout contenue dans les oranges, les citrons, les pamplemousses, les tomates et les légumes verts.

La première mention historique en a été faite par de Joinville, qui en décrivit les manifestations parmi les Croisés du treizième siècle. Mais ce fut à un officier de la marine britannique que revint le crédit d'avoir établi clairement que le scorbut est une maladie de la nutrition et non pas une maladie contagieuse, et qu'il est causé non pas par la consommation excessive de certains aliments, mais bien à la suite de l'apport insuffisant de certaines substances alimentaires non encore identifiées à cette époque-là. Ce fut son "Traité sur le Scorbut", publié en 1753, qui décida de l'introduction de jus de citron dans la ration des marins.

Bien que la généralisation de cette habitude dans la marine réduisit appréciablement l'incidence du scorbut chez les navigateurs, cette maladie n'en continua pas moins de se manifester dans d'autres milieux.

En 1895, un chercheur, Théobald Smith, réussit à reproduire expérimentalement la maladie chez des animaux de laboratoire en les soumettant à un régime déficient. Mais il ne poussa pas plus loin ses recherches et il fallut attendre jusqu'en 1928, date à laquelle Szent-Gyorgi découvrit la vitamine C. Toutefois, ses propriétés antiscorbutiques ne furent reconnues qu'en 1932.

De nos jours, le scorbut se voit surtout chez les enfants soumis à un régime alimentaire carencé. Dans la plupart des cas, il se développe environ six mois après l'institution de l'alimentation artificielle. La vitamine C se trouve donc en quantité suffisante dans le lait maternel, alors que le lait de vache constitue une source insuffisante de cette vitamine.

Il est important de connaître les petits signes du début du scorbut, afin de lui apposer sans tarder un traitement adéquat, susceptible de freiner la maladie avant qu'elle n'évolue vers des formes graves. C'est une affection qui débute habituellement d'une façon insidieuse par un affaiblissement général et une grande dépression physique et psychique pouvant aller jusqu'à la mélancolie. L'appétit est nul et d'ailleurs la simple mastication des aliments provoque une douleur des gencives.

Un peu plus tard, ces dernières présentent une facilité toute particulière à saigner. Au cours des formes graves, on peut observer cette disposition aux hémorragies non seulement au niveau des gencives, mais aussi au niveau du nez, de l'estomac et surtout des membres, qui sont très douloureux.

Le traitement du scorbut par l'acide ascorbique est un des succès les plus spectaculaires de la vitaminothérapie. En effet, si la vitamine C est administrée à la dose suffisante de 250 milligrammes par jour, soit sous la forme de comprimés, soit sous la forme de 16 onces de jus d'orange, on peut assister souvent en moins d'une semaine au retour de l'appétit et à une disparition rapide de la dépression, des douleurs dans les membres et des hémorragies.

Dr J.-G. LAURIN.

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Langue sacrée de l'île de Cylan — En lambeaux.
2—Petit homme mal fait — Chef-lieu du dép. de Loir-et-Cher.
3—Pli du visage — Négation — Ensemble des couches de la partie inférieure du terrain jurassique.
4—Pronom personnel — Inférieur — Durillon — Du verbe rire.
5—Préfixe — Plat personnage — Petit tonnelet.
6—Prénom masculin — Branche de rotang.
7—Petite île — Gelée des eaux — Qui a rapport à la vieillesse.
8—Inflexion de la voix.
9—Etendre allonger — Point cardinal — Dieu de la mythologie grecque.
10—Jeune élève en peinture — Graminée.
11—Morceau de bois brûlé en partie — Singe américain — En les.
12—Pieu aiguisé par un bout — Adj. possessif — Oiseau grimpeur — Enduit tenace.
13—Port des Pays-Bas — De peu de valeur — Poisson du genre corégone.
14—Synonyme de Arriser — Espèce de courge comestible.
15—Manie de faire des vers — Matière pesante dont on charge la nacelle d'un ballon pour le tenir en équilibre.

VERTICAL

1—Avoir part — Ville de Russie.
2—Aéroplane — Synanthérée du Chili.
3—Ville d'Italie — Partager par lots — Unité de poids en usage dans le nord de l'Europe.
4—Colère — Tonneau — Rongeur — Vaste étendue d'eau salée.
5—Bateau long et plat — Délai, relâche — Lettre grecque.
6—Prénom masculin — Moquerie.
7—Ville de Turquie — Mollusque — Adj. possessif — Interjection.
8—Louanges.
9—Possédé — Conjonction — Nuage — Oiseau passereau.
10—Cyclade — Piscine de Jérusalem.
11—Prép. latine — Réunion d'animaux dans le même repaire — Grand baquet de bois.
12—Rivière d'Alsace — Plante textile — Pacha de Janina — Tranchant d'un instrument.
13—Petit quadrupède rongeur — Nom vulgaire de l'azotate de potassium — Chef-lieu de c. (Cher).
14—Pierre calcaire dure, d'un grain très fin — Vent d'Est chez les Grecs.
15—Crochet de fer en forme d'S — Qui dure, qui continue.

Solution du précédent

Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose.

VAUVENARGUES.



Une cérémonie de graduation, unique en son genre, avait lieu à l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg, alors que 24 élèves du Jardin de l'Enfance du Sacré-Coeur étaient promus au grade I et recevaient leur diplôme du R. P. Curé. On voit ici les 24 "gradués" tout souriants, peu après la cérémonie de distribution des diplômes. La Rév. Soeur Jules-Fernand, maîtresse du jardin, voyait ainsi couronnée une année de labeur. Les petits sont, de gauche à droite, assis: **Hélène Grouette, Denise Desautels, Marie-Paule Sala, Marie Champagne, Yvette Morin, Lorraine Fontaine, Roseline Budd, Carole Vivian, Jean-Pierre Bacik**; 2e rangée: **Denis Lépine, Wayne Lambert, Kenneth Ménard, Yvonne Bonin, Claudette Durand, Nettie Wary, Paul Gauthier, Louis Gloux**; 3e rangée: **Angus Lavallée, Roger Guérin, Denis Gareau, Henri Ste-Marie, Camille Roy, Garry Vien, Philippe Gorman.** (Photo Gene Gauthier)

Au Sacré-Coeur

Tirage

Voici les gagnants du tirage qui eut lieu au Sacré-Coeur le 24 juin. 1er prix (une bicyclette): M. Gérald Gautron, de St-Pierre, Man.; 2ème prix (une poupée): M. Greenaway, rue Maryland, Winnipeg; 3ème prix (une lampe): M. Peter McIntyre, rue Banning, Winnipeg.

Félicitations aux heureux gagnants et remerciements bien sincères à tous ceux qui ont contribué à faire un succès du tirage et de la soirée du 24.

• • •

Le nouveau numéro de téléphone du presbytère, à partir du 1er juillet, est: 74-5863.

• • •

Les religieuses du couvent et les Pères du presbytère seront en retraite jusqu'au mardi 8 juillet. Toutefois, quelqu'un sera au presbytère pour recevoir vos appels urgents, quand les Pères seront absents.

• • •

Dames de Ste-Anne

Pèlerinage à Ste-Anne

Le pèlerinage annuel à Ste-Anne des Chênes aura lieu, cette année, le 16 juillet courant.

Tous les paroissiens sont invités à prendre part à ce pèlerinage.

Les autres paroisses qui désireraient se joindre à nous pourront le faire sans aucune démarche auprès du R. P. Curé de Ste-Anne.

Le voyage se fera par autobus. Départ de l'église du Sacré-Coeur, coin Lydia et Bannatyne, à 8 h. du matin (heure avancée). Retour à 3 h. de l'après-midi. Prix du billet, aller et retour, $1.00. Adressez-vous à Mme O. Roy, Roblin Hôtel (tél. 25798) ou à Mme J. Carignan, 580, rue Elgin (tél. 74-8549).

La neuvaine à la bonne Ste-Anne commencera le 17 et aura lieu après la messe de 8 h.

Le jour de la fête, il y aura réception de nouvelles congréganistes.

Les dames qui désireraient faire partie de la société voudront bien donner leurs noms aux dames ci-dessus mentionnées.

M. J.-A. Rhéaume à sa retraite après 48 ans de service au CPR

WINNIPEG — M. J.-A. Rhéaume, de 502, avenue Bannatyne, commis distributeur de mandats d'argent pour le département de l'expédition expresse du Pacifique Canadien ici, pendant les 23 dernières années, a pris sa retraite lundi dernier. M. Rhéaume avait charge de la distribution des mandats d'argent, des chèques de voyage et d'autres papiers financiers envoyés aux bureaux et aux agents de vente dans les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan.

M. J.-A. Rhéaume avait été au service du Pacifique Canadien pendant 48 ans. Il débuta comme commis de bureau à Winnipeg et en 1929 fut nommé agent de distribution des mandats d'argent.

Né à Québec, il vint s'établir à Winnipeg avec sa famille au début du siècle; son père fut d'abord employé comme forgeron aux usines du Pacifique Canadien à Weston. M. et Mme Rhéaume ont 3 enfants: Mmes Paul Carignan et D. J. MacKay, toutes deux de Montréal, et Albert, qui travaille pour le Pacifique Canadien à Winnipeg.

Paroissien du Sacré-Coeur

M. Rhéaume est l'un des membres-fondateurs de la paroisse du Sacré-Coeur à Winnipeg, dont il a toujours été un membre dévoué et actif. Il fut président de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg, membre de la Commission scolaire du Sacré-Coeur et secrétaire financier du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb dont il est actuellement le trésorier. M. Rheaume est âgé de 65 ans.

Reprise de l'enquête sur les publications immorales suggérée

OTTAWA — Un comité du sénat qui fait enquête sur la vente et la distribution des publications licencieuses au Canada a recommandé que l'enquête soit continuée à la prochaine session du parlement.

Le rapport déposé par le président du comité, l'hon. J. J. Hayes Doone, libéral du Nouveau-Brunswick, souligne que plusieurs organisations n'ont pu soumettre leurs opinions pendant la présente session.

Le comité a tenu six séances depuis sa formation le 6 mai. Plusieurs groupements qui ont voulu y témoigner, y compris les distributeurs de publications, n'ont pas été convoqués parce que les Chambres doivent être prorogées sous peu.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

POUR TELEPHONER UNE PETITE ANNONCE SIGNALEZ 24 566

PERSONNEL

JEUNES FILLES MAIGRES! ACQUEREZ UNE SILHOUETTE ELEGANTE! Gagnez de 5 à 10 livres — entrain nouveau. Essayez les fameux comprimés toniques Ostrex qui restaurent santé et poids. Format de présentation **seulement 60c.** Toutes pharmacies.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "NEVER GREY". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

REMEDES d'herbages et de plantes par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. **F. Mahé, 254, boulevard Dollard, St-Boniface, Man.** 764-T.F.

A VENDRE — Voiture de bébé genre "pram" au prix de quinze dollars. **Téléphoner à 933 873.** 496-T.F.

A VENDRE — Restaurant dans centre canadien-français, 30 milles de Winnipeg. Loyer $20.00 par mois. Equipement complet. Eau chaude et froide. Aussi stock assez considérable. A vendre à prix raisonnable pour cause de santé. **Téléphoner à: Ste-Anne, 28.** 1014-T.F.

A VENDRE OU A LOUER — Maison de 6 pièces. Deux acres. Poulailler. Puits. Electricité. Sur chemin Dugald. Possession immédiate. **S'adresser à 485, rue de la Morénie, St-Boniface. Téléphone: 204 170.** 45-15C.

LE DEPARTEMENT DE LA POLICE DE ST-BONIFACE demande un constable. Qualifications: âge de 21 à 29 ans; grandeur 5' 11"; éducation, au moins grade XI; physiquement apte; bon caractère. Salaire initial: $202.78 par mois; $226.00, 2ème année; $249, 3ème année. Les candidats devront entrer en fonctions avant ou pas plus tard que le 1er juillet et doivent se présenter en personne, pour interview, au **bureau du Chef de Police, à l'Hôtel de Ville de St-Boniface, entre 9 h. et 5 h.** 1012-T.F.

CHAMBRE A LOUER — Avec ou sans pension, pour jeune homme. Dans très bon district et près de l'autobus. **S'adresser à 145, Enfield Crescent, Norwood.** 586-14P.

A LOUER — Grande chambre meublée. Maison tranquille. Possession immédiate. **S'adresser à 268, rue La Vérendrye, St-Boniface. Téléphone: 926 718.** 59-14P.

CHAMBRE A LOUER — Avec pension. Maison propre. Bons repas. Chez Canadiens français. **S'adresser à 494, rue Furby, Winnipeg.** 53-14C.

A LOUER — Suite de 2 chambres meublées. Avec évier (sink). **S'adresser à 173, rue Kitson, Norwood.** 63-14C.

A VENDRE A ST-BONIFACE Maison neuve de 6 pièces, moderne; près église, écoles, autobus. Partie résidentielle. Décoration des plus moderne. **Téléphoner à 204 069.** 965-T.F.

ON DEMANDE — Dame âgée pour prendre soin de vieillards, dont un semi-invalide, en campagne. Canadienne française de préférence. **S'adresser à A.-J. Lespérance, Boite 264, Emerson, Man., ou téléphoner (en lui chargeant l'appel) au no 136 Emerson.** 54-14C.

ON DEMANDE — Ménagère pour presbytère. Construction neuve. Facile d'entretien. Références exigées. **Ecrire à Boite 52, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 52-17C.

ON DEMANDE — Dame d'âge moyen, pour prendre soin de petites filles d'âge d'école, pendant que leur mère travaille. **S'adresser ou écrire à 117, rue Marion, ou téléphoner à 20-1656, entre 9 h. et 5 h.** 56-16C.

ON DESIRE ACHETER AU COMPTANT — Ferme de 300 à 400 acres, près de l'école et de l'église. **Ecrire à Boite 57, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 57-14C.

A VENDRE — Une maison de 5 chambres, près de l'église et de l'école, sur le grand chemin de Pine Falls. **S'adresser à Maurice Mousseau, Powerview, Man.** 594-14P.

MAISON A VENDRE — Nouvelle maison de 7 pièces. Ultra moderne et nouvellement décorée. 3 chambres au 2ème peuvent servir comme suite avec entrée directe. Chauffage à l'huile automatique, garage. Comptant requis, $7,000. Balance à termes. **Téléphoner à 20-9305.** 58-T.F.

MAISON A VENDRE — 5 chambres, sur la rue Bertrand. Pas d'agents. **Téléphoner à 423 225.** 55-16C.

A VENDRE — Maison duplexe de 8 pièces, avec garage. S'adresser à **François Mahé, 254, boulevard Dollard, St-Boniface.** 60-15C.

MAISON A VENDRE — Paroisse et école du Précieux-Sang. Bungalow moderne; 5 chambres et salle de bain. Beau lot; garage. Chauffage moderne. $6,800. Taxes, $112. Tout près église et école. Raison de vente: départ. Pour visiter, **s'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre. Tél.: 927 125.** 595-14C.

A VENDRE — Maison sur lot clôturé 75' x 135'; soubassement à la grandeur; chauffage par le sous-sol; système d'eau à pression; hangar de 12' x 16'. Pour plus amples renseignements, **s'adresser à Marcellin Guay, St-Eustache, Man.** 592-24P.

SURVEILLANT DE CONSTRUCTION, pour la Division des Affaires des Indiens, Département de Citoyenneté et d'Immigration à Winnipeg. $249-$319. Voir détails complets affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement, ou s'adresser immédiatement à la **Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W317.



Au nom de la reine Elizabeth, le gouverneur général du Canada, **l'hon. Vincent Massey**, présente à **l'hon. J. C. McRuer** un certificat transférant le cadeau de 500 minots de blé que la ville de Régina avait fait à la souveraine lors de son passage au Canada, au fonds de secours canadien pour les enfants nécessiteux de l'Europe. La vente de ces céréales rapporta $7,000 pour l'organisme de charité. (CPC)

Le Pacifique Canadien protège nos forêts

MONTREAL — On a maintes fois rappelé aux Canadiens que le feu devient souvent l'associé anonyme de l'inflation, a fait remarquer M. W. A. Mather, président du Pacifique Canadien, alors qu'il adressait un message public à l'Association Forestière Canadienne. "Cet avertissement, a continué M. Mather, prend tout son sens quand on songe aux pertes encourues par la destruction de la forêt. Dans le domaine préventif, le succès peut être assuré d'avance si l'on peut compter sur la coopération du public.

"Le Pacifique Canadien reconnait la nécessité de l'appui des groupes et des individus dans le domaine de la prévention des feux de forêt. Cette société accorde son entière collaboration aux organismes qui ont pour mission d'attirer l'attention du public sur les pertes que les feux de forêt peuvent faire subir à notre riche patrimoine forestier.

"A titre de cheminots, nous savons pertinemment que la protection de nos forêts signifie non seulement un commerce accru pour les chemins de fer, mais elle constitue un facteur très important par rapport à nos besoins en traverses, bois de charpente, de construction, etc. On peut se faire une idée de nos besoins en bois si l'on se rappelle que nos dépenses pour ce produit ne sont dépassées que par l'achat d'acier et de combustible. La stricte observance des lois préventives concernant les escarbilles des locomotives et les fosses à cendre, ainsi que la création d'installations conçues dans le but de minimiser les dangers de feu sont en honneur à travers tout le réseau."

La Presse Canadienne a complété son réseau ontarien de télélinotypie

TORONTO — La Presse Canadienne a complété son service de télélinotype ontarien. Ce réseau dessert 25 quotidiens.

La télélinotype est un appareil de typographie automatique. Au moyen d'un ruban perforé au clavier, un seul transmetteur actionne les linotypes de plusieurs journaux à la fois.

Vingt de ces jounaux ont l'intention de se sevir de la télélinotype pour composer. Les cinq autres composeront à la main en minuscules. La transmission se faisait auparavant en majuscules seulement.

Le réseau ontarien est le premier, au Canada, à adopter la télélinotype. Les journaux du Manitoba et de la Saskatchewan l'adopteront le 20 juillet.

Un déficit de quatre milliards aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le déficit budgétaire en fin d'année fiscale, laquelle vient de se terminer au 30 juin, s'élève aux Etats-Unis à $4,016,640,378.10.